



- ▶ **Sables bitumineux : entre richesse et catastrophe** (Biosphere) p.2
- ▶ **Rapport Meadows : pourquoi les alertes de 1972 ont été ignorées par les chercheurs en management ?** p.3
- ▶ **La fin de l'abondance ?** (Podcast sur Radio-France) p.6
- ▶ **Relire "Énergie et équité" d'Ivan Illich** (Yves Cochet) p.8
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CIX** (Steve Bull) p.23
- ▶ **Négociations et décroissance** (Erik Michaels) p.24
- ▶ **Pourquoi les hommes détruisent la planète** (Rob Mielcarski) p.28
- ▶ **Effondrement de la civilisation maya : sécheresse, empoisonnement au mercure, algues toxiques** (Alice Friedemann) p.30
- ▶ **Comment les forêts créent la pluie : ... l'évapotranspiration** (Ugo Bardi) p.32
- ▶ **Prouver que le magnésium peut battre les batteries lithium-ion** (OilPrice) p.34
- ▶ **L'EIA est-elle enfin devenue réaliste à propos de la production de schiste aux États-Unis ?** p.36
- ▶ **Le GIEC adopte son 6ème rapport de synthèse** (Sylvestre Huet) p.38
- ▶ **En Égypte, la surpopulation fait la loi** (Biosphere) p.42
- ▶ **LUTTE DES CLASSES** (Patrick Reymond) p.43

# **.Sables bitumineux : entre richesse et catastrophe**

Par biosphere, 16 mars 2023



Ma liberté, mon fric, mon pétrole à moi ! **Au Canada**, la guerre est déclarée entre la riche province de l'Alberta et Ottawa. La première ministre albertaine *Danielle Smith* a fait adopter une loi sur la souveraineté de la province canadienne. Cet acte législatif accorde à l'Alberta le pouvoir d'ignorer « *les lois fédérales et les initiatives jugées contraires aux intérêts de la province* ». En jeu : la libre exploitation du pétrole local, alors que les autorités fédérales voudraient la restreindre pour des raisons environnementales.

**Hélène Jouan** : « L'Alberta, province de l'ouest canadien, est surnommée « Oilberta ». Les immenses mines à ciel ouvert de sables bitumineux assurent 80 % de la production totale d'hydrocarbures du Canada. Le contrôle des ressources naturelles dépend du pouvoir des provinces, mais la politique environnementale relève du fédéral. L'Alberta avait déjà vécu comme un affront le fait de se voir imposer une taxe carbone [en 2021]. Déterminé à réduire les émissions de gaz à effet de serre, le premier ministre Justin Trudeau doit présenter un plan de « transition juste », afin d'aider les travailleurs des énergies fossiles à se reconvertir dans des emplois « verts ». « Insupportable », aux yeux de Danielle Smith, qui estime que près de 200 000 emplois pourraient être détruits. »

## **Le point de vue des écologistes réalistes**

**Ophrys** : Dommage que la désolation que représente l'exploitation des sables bitumineux ne soit pas évoquée dans l'article, il ne reste rien d'autre qu'un paysage lunaire.

**Mathurin** : Voici les nouveaux séparatistes ! L'Alberta peut effectivement être considérée comme le « Canadian Texas »... Beaucoup de pétrole, de gros véhicules et surtout pas d'impôt ! Toute velléité de protéger l'environnement ou de réduire la consommation et l'exploitation des hydrocarbures est susceptible de déclencher un appel aux armes !

**Antispécisme** : ~~Visiblement, ils ont les mêmes au Canada qu'au Texas ou en France. Les mêmes simples d'esprit, les mêmes attardés, les mêmes colons, les mêmes prédateurs, les mêmes égocentriques, les mêmes « Maverick », les mêmes passagers clandestins...~~ En même temps, c'est pas que de leur faute. 150 ans dans l'exploitation pétrolière ou 2000 ans d'agriculture dont 50 ans d'intensive, ça forge des réflexes, des modes de vie et des mécanismes de défense.

**G. Delaurens** : Essayez d'imaginer un individu ou une société assise sur un matelas d'or - noir – qui prévoit de

ne pas l'exploiter ! Dans quelle irréalisme on baigne si on pense ce rêve devenir réalité ! Soyons raisonnable, on va le manger tout entier ce pétrole disponible !

**BOLAND** : Rien de nouveau sous le soleil, c'est l'histoire de Crésus : l'or ne se mange pas, mais pourtant on n'arrête pas d'en vouloir, fût-il noir...

**MFT** : Typique de l'Amérique. Les populations autochtones ont été éliminées ou parquées. Les immigrants européens sont venus avec l'idée que tout était permis sur ce territoire prétendu vierge. L'espace est tellement vaste qu'on se fiche d'en dévaster une bonne part puisqu'on pourra toujours faire venir les touristes dans les parcs nationaux et les somptueux paysages des Rocheuses, à l'ouest de la province. Et au bout du compte une mentalité de bourrins assis sur leurs dollars (canadiens), obtus et violents. Un prolongement du middle west cher à Trump et ses épigones.

**Un peu de recul** : J'ai toujours trouvé étrange que les habitants des contrées vivant essentiellement du secteur primaire (mines, bois, agriculture), s'imaginent être plus « libres » et « indépendants » alors qu'ils gagnent leur vie en vendant ailleurs ce qu'ils peuvent tirer des territoires où ils vivent grâce à tout le matériel technique importé dont ils ont besoin pour cultiver, extraire, déplacer, chasser, pré-transformer... Éloignés géographiquement des concentrations de population et de décision mais tout à fait intégrés aux réseaux. L'isolationnisme est au mieux un biais cognitif, au pire un leurre de politiques malhonnêtes.

**Colette** : Que serait la « Liberté » sur une planète morte ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Rapport Meadows : pourquoi les alertes de 1972 ont été ignorées par les chercheurs en management ?**

Published: March 15, 2023

**THE CONVERSATION**

Academic rigour, journalistic flair

**Jean-Pierre** : article d'une très grande pauvreté. Les auteurs ne nous expliquent rien. Ils ne nous disent pas que, selon eux nous devrions entrer volontairement en décroissance économique (ce qui est une fausse solution) et quelle serait les conséquences de cette décroissance (par exemple que toutes les monnaies dans le monde n'auront plus aucune valeur).

**Auteurs :**



1. [Guillaume Carton](#) - Professeur associé en Stratégie, EM Lyon Business School



2. [Bertrand Valiorgue](#) - Professeur de stratégie et gouvernance des entreprises, EM Lyon Business School



3. [Thomas Gauthier](#) - Professeur, EM Lyon Business School

**Disclosure statement :** *The authors do not work for, consult, own shares in or receive funding from any company or organisation that would benefit from this article, and have disclosed no relevant affiliations beyond their academic appointment.*



*Certaines hypothèses formulées il y a 50 ans par le Club de Rome se confirment aujourd'hui.*

En octobre 1972, le [Club de Rome](#), groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des fonctionnaires et des dirigeants d'entreprises, publiait le célèbre [rapport Meadows](#) qui alertait les dirigeants sur le caractère non durable des stratégies poursuivies par les entreprises occidentales.

Ce rapport s'appuyait sur les travaux réalisés par [Jay Forrester](#), alors professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) avec l'aide de ses collègues [Donella](#) et [Dennis](#) Meadows. La démarche de prospective développée par l'équipe du MIT s'articule autour de **cinq variables principales : la population, la production industrielle, la production agricole, les ressources naturelles et la pollution**. La conclusion des auteurs est sans appel car :

*« Si les tendances actuelles de croissance de la population mondiale, de l'industrialisation, de la pollution, de la production alimentaire et de l'épuisement des ressources se poursuivent sans changement, des limites seront atteintes au cours des cent prochaines années. Et en découlera vraisemblablement le déclin, rapide et incontrôlable, de la population et de la production industrielle. »*

Commandité par des dirigeants et destiné à éclairer la prise de décision, on aurait pu s'attendre à ce que le [rapport Meadows](#) impacte le champ académique du management et en particulier les travaux en stratégie d'entreprise. Or, les alertes ont été globalement ignorées. Deux raisons complémentaires peuvent expliquer ce rendez-vous manqué.

### Dérive académique

Tout d'abord, la conjoncture économique des années 1970 va conduire à recentrer le monde académique sur des objectifs stratégiques de performance économique et non de développement durable. Ce qui fait alors problème n'est pas la pollution et les risques d'effondrement mais bien la situation économique qui se dégrade dangereusement.

En effet, le [choc pétrolier de 1973](#) et la crise économique qui s'ensuivit a marginalisé les analyses du rapport Meadows.

L'urgence de la situation à court terme et la crise énergétique ont relégué au second plan les analyses de fond du rapport Meadows qui propose une prospective à l'échelle du siècle. L'internationalisation et la financiarisation de l'économie l'emporteront très largement sur les hypothèses du Club de Rome d'une fin du monde économique sous l'effet d'une croissance non maîtrisée.

Soucieux d'être utiles aux dirigeants, les enseignants-chercheurs en management ont collé aux attentes générées par la crise économique en orientant le contenu de leurs recherches et leurs enseignements autour de ces enjeux. Les questions de compétitivité et de création d'un avantage concurrentiel l'emportent très largement comme le montre le succès des publications de [Michael Porter](#) à partir des années 1980.



*1972, les alertes pour la planète du rapport Meadows (Franceinfo INA, 2022).*

La deuxième raison est liée l'évolution de la recherche en stratégie d'entreprise au début des années 1980 et, en conséquence, à l'enseignement dispensé aux futurs dirigeants.

À la fin des années 1950, les business schools américaines ont en effet été bousculées par deux rapports : le [premier](#), rédigé par les économistes Robert Gordon et James Howell, et le [second](#) par leur collègue Frank Pierson.

Ces études plaidaient pour une forme d'académisation du champ de la gestion sur le modèle des sciences « dures » (mathématiques, physique, etc.). Dans le même temps, ils préconisent que le cours de *business policy* reste quant à lui un cours structuré autour d'études de cas.

Si l'effet de ces deux rapports fut moins immédiat et visible que la crise pétrolière, ils ont toutefois conduit à une importante transformation des enseignements et des recherches en stratégie. Jugés trop empiriques et peu généralisables, les enseignements et les recherches en stratégie d'entreprises se sont par la suite développés sur la base d'un formalisme mathématique et de tests économétriques. La faisabilité d'une croissance infinie de la production industrielle dans un monde aux ressources limitées s'est alors éloignée des préoccupations des chercheurs et enseignants en stratégie d'entreprise.

À partir des années 1980, la légitimation du champ de la stratégie dans le concert des disciplines académiques a pris le pas sur l'analyse et la résolution de problèmes complexes auxquels les dirigeants étaient confrontés. La rigueur méthodologique et le raffinement des analyses sont progressivement passés au premier plan des préoccupations universitaires. Les chercheurs en stratégie se sont montrés de moins en moins soucieux d'engager des conversations avec les dirigeants et de s'intéresser à la stratégie telle qu'elle se pratique dans les entreprises.

Pourtant, un certain nombre de chercheurs en gestion, à l'instar de [Sumantra Ghoshal](#) et [Henry Mintzberg](#) à l'international et [Alain-Charles Martinet](#) en France, avaient très tôt souligné l'[inutilité](#) voire la [dangerosité](#) de certains travaux universitaires pour les entreprises et la société plus généralement.

## Quand les hypothèses de 1972 se confirment

Dans un [article](#) publié en 2020, la chercheuse néerlandaise Gaya Herrington proposait une actualisation des analyses du rapport Meadows. Elle arrivait à la conclusion que deux scénarios identifiés par les époux Meadows en 1972 se confirment : l'arrêt de la croissance de la population mondiale, de l'industrialisation et de la production alimentaire devraient ainsi intervenir d'ici 2030.

En parallèle, les phénomènes climatiques extrêmes de ces dernières années ont renforcé la prise de conscience d'une transformation sans précédent des équilibres du système Terre. Nous entrons dans l'ère géologique de l'[Anthropocène](#). Cette transformation est aujourd'hui largement documentée scientifiquement par de nombreuses disciplines reliées aussi bien aux sciences sociales (histoire, géographie, économie) qu'aux sciences fondamentales (climatologie, archéologie, physiques...).

Si les analyses du rapport Meadows pouvaient être considérées comme isolées dans les années 1970, les choses sont très différentes dans les années 2020 car les constats se recoupent et ils émanent de multiples disciplines. Plus personne ne peut aujourd'hui ignorer les synthèses que constituent les [rapports](#) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (**GIEC**) qui sont sans équivoque.

La recherche en management et en stratégie d'entreprise ne peut donc plus rester sourde à ces alertes. Un des chercheurs phares de la discipline, le professeur américain Jay Barney, admet aujourd'hui qu'il serait souhaitable que les travaux, en particulier la [théorie des ressources](#) qu'il a contribué à développer, prennent mieux en compte les différentes parties prenantes de l'entreprise et plus singulièrement l'environnement naturel.

Un repositionnement des objets de recherche et des méthodes semble s'imposer aux enseignants-chercheurs en management et stratégie d'entreprise.

Ce repositionnement implique la construction de nouvelles théories, de nouvelles méthodes et de nouveaux supports de discussion et partage des connaissances. Ce travail prendra au moins une décennie et il est fort possible que d'autres disciplines académiques s'avèrent finalement mieux armées conceptuellement et méthodologiquement pour accompagner les dirigeants d'entreprises dans la construction et la mise en œuvre de nouvelles stratégies intégrant les limites planétaires.

Si ce sursaut épistémique n'est pas mis en œuvre rapidement, tout porte à croire que la légitimité des disciplines de gestion vont s'éroder plus vite encore que la biodiversité et autres déterminants biophysiques que les chercheurs en management se seront révélés incapable d'appréhender dans leurs recherches et enseignements.

---

*Cet article est issu d'une [conférence](#) organisée par l'[Institut français de gouvernement des entreprises](#) d'EM Lyon Business School ayant eu lieu le 2 février 2023 célébrant les 50 ans du rapport Meadows, avec comme invités Gaya Herrington, vice-president of ESG Research au sein du groupe Schneider Electric.*

▲ [RETOUR](#) ▲

**[.La fin de l'abondance ?](#)**

Facebook de Jean-Marc Jancovici





<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/histoire-de/histoire-de-du-dimanche-12-mars-2023-9079158?fbclid=IwAR0op5ov5vOvD1RqmoP4sXjKoYboIepQcUGU7h1b3WbogZ5710Qf6kSE4eU>  
(podcast de 37 minutes)

Ressort du gouvernement depuis Colbert, la menace de la pénurie a souvent justifié la libéralisation des marchés. Mais cette fois-ci, est-ce la bonne ? Que devient alors la liberté dans un monde sobre <pauvre> ?

### Avec

- Pierre Charbonnier Philosophe, chercheur à Sciences-po
- Mathieu Arnoux Historien, directeur d'études à l'EHESS, professeur à l'Université Paris Cité
- Adila Bennedjaï-Zou Productrice de documentaires sonores

C'était le 18 avril 1977, et Jimmy Carter, président des Etats-Unis d'Amérique, prenait acte dans un discours solennel des conséquences de la crise pétrolière. Ce n'était pas la première fois qu'on déclarait la fin de l'abondance — depuis les chasseurs-cueilleurs du paléolithique - quittant les joies du nomadisme et du temps libre pour la vie morne du paysan accumulant des stocks, on n'en finit pas de renoncer à l'âge d'or.

Mais ce thème mythologique est surtout un ressort du gouvernement. Depuis Colbert, la menace de la pénurie et le malthusianisme des sombres prédictions sur l'extinction des ressources est une manière, comme l'a remarqué Julien Vincent dans une récente tribune parue dans Le Monde, de justifier la libéralisation des marchés. Et le 24 août 2022, qu'a annoncé Emmanuel Macron, tandis que se profilait la crise énergétique, la raréfaction des matières premières et les pénuries d'eau ? La fin de l'abondance, bien sûr.

Alors cette fois-ci c'est la bonne ? C'est la fin de l'abondance ? Mais que devient la liberté dans un monde sobre ?

Voilà la question que pose notre invité **Pierre Charbonnier** dans son livre paru en 2020 aux éditions de La Découverte, Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques. Il y parle d'un monde, le nôtre, celui de la crise écologique qui, je le cite dans sa conclusion, a rompu les ponts qui nous relient habituellement au passé. Mais alors, à quoi bon l'histoire ? Eh bien précisément, l'histoire nous permet de repérer des ponts moins habituels, qui permettent de comprendre comment, dans le passé, on a eu précocement et intensément conscience de cette crise de l'illimité des ressources.

Et pourquoi pas emprunter ces ponts qui nous mènent jusqu'à l'époque d'avant le Grand Partage, ce **Moyen Âge sans ressources** pour reprendre le titre du livre de Mathieu Arnoux. Nous le recevrons dans la seconde partie de l'émission, avec la sociétaire Adila Bennedjaï-Zou, notre sociétaire du jour.

### Bibliographie :

Pierre Charbonnier, Culture écologique, Paris, Presses de Science Po, 2022.

Pierre Charbonnier, Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques, Paris, La Découverte, 2020.

Pierre Charbonnier, La fin d'un grand partage. Nature et société, de Durkheim à Descola, Paris, CNRS éditions, 2015.  
Mathieu Arnoux, Un monde sans ressources. Besoin et société en Europe (XIe-XIVe siècle), Paris, Albin Michel, 2023.  
Mathieu Arnoux, Le temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XIe-XIVe siècle), Paris, Albin Michel, 2012.  
Julien Vincent, « Abondance contre épidémie. La longue opposition de deux théories économiques et politiques », Le Monde, 16 septembre 2022.  
<https://www.radiofrance.fr/.../histoire-de-du-dimanche-12...>

(posté par J-Pierre Dieterlen)

▲ RETOUR ▲

## **.Relire "Énergie et équité" d'Ivan Illich**

(Le Seuil, 1975)

par Yves Cochet 13 mars 2023

Ivan Illich fut, pour la seconde moitié du XXème siècle, ce que fut Karl Marx pour la seconde moitié du XIXème siècle, un penseur exceptionnel, un explorateur de concepts inconnus, sans que ceux-ci fassent système comme ce fut le cas du marxisme. Dans les années soixante-dix, la lecture de ses premiers livres orienta considérablement ma vie, privée et politique. Ainsi, en 1976, avec mon épouse, j'entrepris d'autoconstruire une maison solaire en Bretagne. « *Du solaire en Bretagne ? Ça ne marchera jamais !* », me disait-on à l'époque. Cinq ans et cinq mille heures de travail ultérieurement, sans week-ends et sans vacances entretemps (nous étions enseignants tous les deux), le bâtiment était achevé comme je le décrivis dans un petit polycopié illustré diffusé par l'association *Les Amis de la Terre*. Cette construction fut une conséquence directe et concrète de notre croyance en la notion d'autonomie développée par Illich face à l'hétéronomie imposée par le système libéral-productiviste (nous avons également lu André Gorz et Cornélius Castoriadis à cette époque). Du côté politique, rendez-vous au dernier alinéa de ce texte pour une histoire anecdotique mais symptomatique de l'influence d'Illich sur l'idéologie des Verts.

Essayons d'extraire du petit livre d'Illich quelques-uns des concepts qu'il formula pour analyser les tendances de la société contemporaine en matière d'énergie et d'équité :

*"Une politique de basse consommation d'énergie permet une grande variété de modes de vie et de cultures. La technique moderne peut être économe en matière d'énergie, elle laisse la porte ouverte à différentes options politiques. Si, au contraire, une société se prononce pour une forte consommation d'énergie, alors elle sera obligatoirement dominée dans sa structure par la technocratie et, sous l'étiquette capitaliste ou socialiste, cela deviendra pareillement intolérable."*

Ce qui compte d'abord est donc la quantité d'énergie mobilisée par la société, quel que soit le régime politique et quelles que soient l'origine et la forme de cette énergie. Fossile ou renouvelable est une question seconde par rapport à celle de la quantité dissipée, ce qui peut heurter les convictions premières de certains amis écologistes. Cette quantité peut être mesurée par la notion « *d'esclaves énergétiques* », introduite par l'architecte américain Buckminster Fuller en 1940, pour évaluer l'énergie permanente que telle ou telle société met à la disposition de chacun de ses citoyens par comparaison au travail musculaire qu'un humain en bonne santé peut fournir, soit environ 0,5 kWh par jour. En moyenne, un Français dispose à chaque instant d'environ 500 esclaves énergétiques.

Illich estime que cette folle exubérance énergétique devrait être réduite par l'autolimitation de ses plus puissants citoyens. J'avoue ne pas croire à la simple incitation à l'autolimitation, à la sobriété volontairement consentie, mais plutôt à un plan politique de décroissance de la consommation énergétique, soutenu par l'idée de justice écologique et sociale, tant dans le partage des efforts de sobriété que dans la hiérarchisation des activités à cibler [1]. En passant, Ivan Illich souligne que cette sobriété ne serait rationnelle qu'aux petites échelles territoriales, afin que la maîtrise par les habitants en soit possible. Il annonce ainsi implicitement l'idée d'aménagement de l'espace que nous appelons ici « les biorégions » [2]. Selon nous, cette politique de sobriété planifiée devrait être

mise en œuvre au moyen des outils du rationnement tel que défini par Mathilde Szuba [3].

Il introduit aussi un concept central de sa pensée, celui de seuil de contre-productivité. En matière d'énergie, comme dans tout autre domaine, la taille compte, la quantité importe plus que l'origine ou l'organisation. Pour un pays, par exemple, le PIB par habitant semble une assez bonne mesure du bien-être jusqu'à atteindre un certain seuil au-delà duquel la recherche de la croissance devient contre-productive, c'est-à-dire apporte plus d'inconvénients de tous ordres qu'elle ne favorise l'épanouissement de chacun. L'anthropologue **Joseph Tainter** [4] développe abondamment cette idée initiale, au point d'en faire la base de ses raisonnements sur les risques d'effondrement des sociétés : Afin de résoudre ses problèmes, une société augmente sa complexité, notamment par un surcroît de consommation énergétique. Au début de ces efforts, les bénéfices sont supérieurs à l'augmentation de la complexité ; puis arrive un seuil où le gain marginal d'accroissement de la complexité devient négatif : Toute complexification supplémentaire diminue les bénéfices sociaux antérieurs, jusqu'à menacer d'effondrement la société si cette orientation croissanciste continue. Selon moi, le système libéral-productiviste mondial est au bord de cet effondrement.

En prenant l'exemple de la circulation des personnes, Ivan Illich distingue d'abord le transit fondé sur l'énergie métabolique du corps humain et le transport qui actionne d'autres forces, d'autres moteurs. Derechef, ce qui pose problème dans ce domaine n'est pas la circulation en elle-même mais l'industrialisation sans fin des transports pour tenter d'aller toujours plus vite, plus loin, plus souvent. Outre l'iniquité croissante de cette fuite en avant, Illich montre le leurre et la contre-productivité de celle-ci en calculant qu'un étatsunien moyen consacre un quart de son temps de veille à se déplacer effectivement ou à travailler pour gagner ce qui lui permettra d'utiliser les transports (individuels ou publics, peu importe ici). Comme le dit Mark Anspach [5], **l'étatsunien achète une voiture censée lui faire gagner du temps, mais il perd encore plus de temps à travailler pour payer sa voiture dont il a besoin pour se rendre au travail !** Illich évalue ainsi à 6 km/h la « vitesse généralisée » de l'individu, bel exemple de contre-productivité dans la circulation (sans parler des gaz à effet de serre et autres pollutions engendrées par ces moyens de transport). Cependant, encore aujourd'hui, toutes les études sur la mobilité ne parlent que du vain espoir d'accentuer l'industrialisation des transports. À l'image de la plupart des propositions écologistes depuis cinquante ans [6], le livre d'Ivan Illich n'aura influencé pratiquement aucune politique publique dans aucun pays, tant le modèle dominant de la recherche de la croissance, de la fuite en avant technologique et des bienfaits du marché surdétermine sans cesse les décisions, à toutes les échelles. « Protéger un moyen – par exemple la circulation – de la perte de sa propre fin reste extérieur aux préoccupations des décideurs », dit écrit Illich.

En une phrase lapidaire, on pourrait dire que Karl Marx s'est intéressé à la production et aux producteurs, notamment dans le domaine matériel, tandis que Ivan Illich s'est intéressé à la consommation et aux consommateurs, notamment dans le domaine des services. Il a ainsi élaboré un nouveau concept, celui de « monopole radical » :

*"La circulation nous offre l'exemple d'une loi économique générale : Tout produit industriel dont la consommation par personne dépasse un niveau donné exerce un monopole radical sur la satisfaction d'un besoin."*

Dans nos sociétés, l'industrie des transports tend à écarter tout autre mode de circulation, le système de soins de la médecine allopathique est pratiquement la seule manière de guérir des maladies, l'école obligatoire est aussi quasi-hégémonique dans l'instruction des enfants. Un **monopole radical** exclut toute alternative. L'un des meilleurs exemples contemporains est celui des GAFAM auxquels il est très difficile d'échapper aujourd'hui si l'on veut pratiquer l'information numérique. Un monopole radical n'est pas nécessairement lié à une institution unique, comme nous venons de le voir sur l'exemple des GAFAM constitué de plusieurs firmes géantes en concurrence. Cependant, contrairement à ce que professent les chantes du marché et de la concurrence libre et non faussée, les capitalistes détestent la concurrence et adore le monopole dans le domaine qui est le leur. L'un de leurs objectifs principaux est de tuer leurs concurrents sur le même créneau afin de devenir hégémonique.

Comme annoncé, je terminerai cette lecture d'Illich par une histoire mineure mais réelle. Il y a une trentaine d'années, chez Les Verts qui est mon parti d'appartenance, nous mettions au point un programme politique en vue des élections législatives de 1993. Fortement influencés par Illich, nous avons écrit une première version de ce programme munie du paragraphe suivant : « Les Verts constatent que la vitesse sépare les gens, que la médecine rend malade et que l'école abrutit ». Aussitôt, un camarade s'est levé en protestant contre la radicalité excessive de ce paragraphe et en proposant un amendement : Remplacer la phrase « L'école abrutit » par la phrase « L'école enseigne et abrutit » !

Ce texte est la synthèse de l'intervention d'Yves Cochet lors de la journée "Lire Ivan Illich" co-organisée par la revue [Topophile](#) et l'Institut Momentum à Paris le 25 février 2023.

## NOTES :

- [1] Voir, sur ce site, le séminaire de Luc Semal du 18 novembre 2022
- [2] Voir, sur ce site, les nombreuses contributions à cette thématique des biorégions.
- [3] Voir les sept textes qu'elle a rédigés pour ce site depuis dix ans.
- [4] The collapse of complex societies, Cambridge University Press, 1988.
- [5] Jean-Pierre Dupuy, Dans l'œil du cyclone, Carnets Nord, 2008.
- [6] Voir, par exemple, le livre-programme de René Dumont pour la Présidentielle de 1974, À vous de choisir, l'écologie ou la mort, éditions Jean-Jacques Pauvert.



**Yves Cochet** est président de l'Institut Momentum, anciennement ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement dans le gouvernement de Lionel Jospin.

Militant écologiste depuis cinquante ans, député écologiste européen jusqu'en juin 2014, il a été parlementaire à l'Assemblée nationale de 1997 à 2011. Docteur en mathématiques, enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences appliquées de Rennes de 1969 à 1997, ses recherches s'orientent vers la théorie des réseaux de neurones. Il est président de l'Institut Momentum depuis 2014. Il a notamment publié *Stratégie et moyens de développement de l'efficacité énergétique et des sources d'énergie renouvelable en France* (La Documentation française, 2000), *Sauver la terre* (avec Agnès Sinaï, Fayard, 2003), *Pétrole apocalypse* (Fayard, 2005),

*Antimanuel d'écologie* (Bréal, 2009), *Où va le monde ?* (avec Jean-Pierre Dupuy, Susan George et Serge Latouche, Mille et une nuits, 2012), et *Devant l'effondrement, essai de collapsologie* (Les Liens qui Libèrent, 2019).

## **L'énergie, un objet social 1/2**

**Ivan Illich | 12 décembre 2022**



1983. Dix ans après la parution — en feuilleton dans le journal le Monde — de son essai *Énergie et équité*, Ivan Illich, explore à nouveau, lors d'un séminaire au Colegio de Mexico, le concept d'énergie — à distinguer du symbole « E » — dans ses intrications avec le concept de travail et dans la perspective de sa géo-histoire des besoins. « Aujourd'hui, l'énergie a détrôné le travail en tant que symbole de ce dont les

*individus et les sociétés ont besoin. C'est un symbole qui va comme un gant à notre époque : celui de tout ce qui est à la fois abondant et rare », écrit-il alors. N'est-ce pas encore plus vrai de nos jours, 20 ans après sa mort (le 2 décembre 2002), alors que la sobriété et le rationnement énergétiques sont de rigueur.*

Il y a peu en commun entre le symbole « E » qu'utilise le physicien et l'« énergie », quand ce mot est utilisé par un économiste, un politicien ou un passionné de moulins à vent. « E » est un algorithme, « énergie », un mot chargé de sens. « E » n'a de sens que dans une formule, le mot « énergie » est lourd d'implications cachées : il renvoie à un subtil « quelque chose » qui a la capacité de mettre la nature au travail. C'est quand il parle à ses clients que l'ingénieur dont la routine consiste à s'occuper de mégawatts prononce le mot « énergie ». Aujourd'hui, l'énergie a détrôné le travail en tant que symbole de ce dont les individus et les sociétés ont besoin. C'est un symbole qui va comme un gant à notre époque : celui de tout ce qui est à la fois abondant et rare.

**« Aujourd'hui, l'énergie a détrôné le travail en tant que symbole de ce dont les individus et les sociétés ont besoin. C'est un symbole qui va comme un gant à notre époque : celui de tout ce qui est à la fois abondant et rare. »**

« E », la notion théorique et « énergie », la construction sociale, sont toutefois nés comme des frères siamois. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vieux de cinquante ans déjà, séparés, ils étaient devenus des sosies antagoniques. « E » avait mûri dans ces serres de la science que sont les labos. Chaque nouvelle pirouette qu'il avait appris à faire, chaque nouveau tour étaient soigneusement contrôlés et enregistrés. C'était devenu un symbole dont les règles gouvernant l'usage étaient devenues la théorie. Selon les mots d'Einstein, il faisait partie de « la théorie qui décide ce que voit le physicien ». Mais dans le même temps, son jumeau, « énergie », avait été élevé au trône du Tout-Puissant tout en devenant la métaphore de ce que l'on désigne actuellement par le terme de « besoins fondamentaux ». « E » était devenu abstrait au-delà de toute expression, alors qu'« énergie » devenait ce quelque chose de mystérieux et trivial, indigne ou plutôt exempté de tout examen. Aujourd'hui, ces jumeaux que leur histoire a aliénés l'un à l'autre donnent lieu à deux types de discours qu'il est de plus en plus illusoire de vouloir traduire l'un dans l'autre.

## **Le régime de la rareté**

Loin de moi le désir d'ajouter un *iota* aux connaissances sur « E ». Je ne prétends pas davantage traiter de l'énergie « libre » et « liée », dont les flux devinrent pour Freud la base de la sexualité, thème qui mériterait un autre essai. Mon propos n'est pas non plus de commenter les tentatives d'interprétation du « fonctionnement » de l'ordre social en termes de thermodynamique, comme l'a fait Georgescu-Roegen. Je ne traiterai pas davantage de ces auteurs qui, inspirés par Ostwald, ont voulu compléter l'histoire économique par une énergétique historique. Dans les années 1950, Leslie White, précédant les mystiques de l'énergie contemporains, a décrété que tout progrès reflète la capacité d'une société de s'approprier l'énergie. Pour moi, l'interprétation de l'économie comme un cas spécial de la thermodynamique, celle de la société comme un système d'échanges énergétiques autorégulés ou celle de l'évolution sociale comme un contrôle croissant des flux d'énergie sont des analogies séduisantes mais boiteuses. La raison pour laquelle je m'intéresse à l'histoire de l'« énergie » est différente de celles qui sous-tendent toutes ces tentatives. Je découvre pour ma part, sous l'émergence de ce symbole verbal, le moyen par lequel la nature a été réinterprétée comme un domaine gouverné par l'axiome de la rareté et les êtres humains redéfinis comme ses clients aux besoins sans cesse croissants.

**« Je découvre pour ma part, sous l'émergence de ce symbole verbal, le moyen par lequel la nature a été réinterprétée comme un domaine gouverné par l'axiome de la rareté et les êtres humains redéfinis comme ses clients aux besoins sans cesse croissants. »**

Une fois l'univers entier soumis au régime de la rareté, *homo* ne naît plus sous les étoiles mais sous les axiomes

de l'économie. Pour mener à bien mon projet, je devrai examiner les racines sémantiques du terme « énergie » et rendre compte de la transformation grotesque du sens de « vigueur humaine » qui fut le sien à celui de « capital de la nature ». En grec, le mot *energeia* est fort et fréquent. Il peut être rendu en français par « en devenir », avec toutes les nuances propres à cette expression. Dans sa version latine, *in actu*, le terme est d'importance centrale en philosophie médiévale, car il a le sens de forme, perfection, acte, par opposition à la simple possibilité. Dans sa version anglaise, le mot apparaît pour la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle. À l'époque de la première reine Élisabeth, *energy* dénote la force expressive d'une personne et la qualité de sa présence. Un siècle plus tard, le mot peut qualifier une force d'impact impersonnelle, comme le pouvoir de conviction d'un argument ou la capacité qu'a la musique d'église de produire un effet sur l'âme. La portée du terme se limite encore strictement aux effets psychiques engendrés par une personne ou par une chose.

## La vis viva

C'est au cours du XVII<sup>e</sup> siècle que le projet de quantifier les forces de la nature s'est fait jour. Leibniz parla d'une grandeur qui demeure semblable à elle-même quoi qu'il arrive, « comme la monnaie, quand elle est changée ». La *vis viva*, force vive de l'univers, devint une quantité de mouvement que certains voulaient désigner par  $m \cdot v$ , d'autres par  $m \cdot v^2$ . Au cours du siècle suivant, la notion de quantité de mouvement devint un concept important pour les philosophes de la nature qui tentaient de rendre compte de phénomènes mécaniques de collision, de tension des ressorts ou de « force » de billes en mouvement. Chacune des langues européennes s'enrichit alors de termes techniques désignant les différents types de « force » et d'« efficacité » observés et rendus de diverses manières par les expressions  $m \cdot v$ ,  $m \cdot v^2$ ,  $\frac{1}{2}m \cdot v^2$ . En 1807, Thomas Young nomma *energy* la notion antérieurement appelée *vis viva*. Il écrivit que ce terme pouvait être appliqué avec justesse au produit d'une masse par le carré de sa vitesse. Paradoxalement, c'est au moment où toutes les sciences naturelles commençaient à nier systématiquement la vitalité de la nature, sa *Lebenskraft*, que le terme « énergie », utilisé au cours des trois siècles précédents pour désigner la force expressive d'un visage ou la vivacité d'une affirmation, fut appliqué aux « forces de la nature ». Mais il fallut attendre quarante ans pour qu'il soit adopté par la terminologie de la physique pour désigner – en contraste avec la définition de Young – un « quelque chose » devant être distingué d'une force. En physique moderne, l'énergie se distingue de la force comme une intégrale de sa fonction.

**« Paradoxalement, c'est au moment où toutes les sciences naturelles commençaient à nier systématiquement la vitalité de la nature, sa *Lebenskraft*, que le terme « énergie », utilisé au cours des trois siècles précédents pour désigner la force expressive d'un visage ou la vivacité d'une affirmation, fut appliqué aux forces de la nature. »**

C'est cette distinction qui permit l'essor d'« énergie ». Auparavant, tant que la nature pouvait être appelée « mère », un tel concept ne lui avait jamais été attribué.

Mais, selon les mots de Justus Liebig, en 1844, la nature était devenue la « matrice » de diverses « forces », telles que l'électricité, la chaleur, la lumière, le magnétisme qui, toutes, pouvaient être mesurées en unités de travail. Ce glissement sémantique ressemble étrangement à un autre glissement, prenant place, celui-ci, dans le langage de l'obstétrique. Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'étaient les femmes qui mettaient au monde les enfants, assistées par des sages-femmes. Après 1820, une sorte de bio-ingénieur, le gynécologue, put se targuer d'extraire l'enfant de la matrice, et cet enfant sera destiné à rejoindre la masse laborieuse.

## Le potentiel de travail

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la physique élaborait une idée apparentée à celle de force de travail : les valeurs équivalentes et mesurables des quantités de chaleur, d'électricité et de mouvement mécanique. Un Anglais fit bouillir de l'eau en perforant un cylindre de métal pour en faire un canon et démontra l'existence d'un lien entre la pression de la vapeur produite et l'effort physique du cheval faisant tourner le frottement. Un autre

frotta l'un contre l'autre deux blocs de glace que la chaleur de friction fit fondre et mit la quantité d'eau obtenue en relation avec l'effort fourni. La quête d'une sorte « d'étalon-or » de la nature conduisit à un nouveau style de métaphysique expérimentale consistant à obtenir en laboratoire la preuve de l'existence d'entités qui ne peuvent pas être observées. Le postulat d'existence de quelque chose de constant qui ne ferait que changer d'apparence selon des modalités observées et mesurées avec une précision croissante devint le fondement de la nouvelle mythologie scientifique.

**« Le postulat d'existence de quelque chose de constant qui ne ferait que changer d'apparence selon des modalités observées et mesurées avec une précision croissante devint le fondement de la nouvelle mythologie scientifique. »**

En dépit du fait que personne, évidemment, ne l'avait jamais observé – et de ce que, durant au moins dix ans, il n'y eut pas d'accord sur le nom qu'il fallait lui donner –, Mayer (1842), Helmholtz (1847), Thomson (le futur Lord Kelvin) et bien d'autres, travaillant indépendamment les uns les autres, définirent ce « quelque chose » comme la capacité de la nature d'effectuer un travail. Le « travail », au cours des cinq ans séparant la « découverte » de Mayer de celle de Helmholtz était devenu une magnitude physique, et l'énergie, sa source. Le travail était défini comme la production d'un changement physique, et l'énergie, comme sa cause méta-physique.

**« Le travail était défini comme la production d'un changement physique, et l'énergie, comme sa cause méta-physique. »**

Il est significatif de rappeler que durant le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le même mythe scientifique trouva son expression dans trois images différentes : la matrice, devenue la source de la vie, l'univers, source de l'énergie, et la population, source de la force de travail. Je m'attache ici à mettre en lumière les traits parallèles de la seconde et de la troisième image. Alors qu'une *Arbeitskraft*, une force de travail sous-jacente, était imputée à l'activité humaine, l'énergie fut imputée à la nature comme sa capacité sous-jacente de produire un travail physique. Par cette imputation, la nature put être refondue à l'image de cette nouveauté d'alors : le travailleur. La nature, redéfinie comme matrice et dépôt d'une force de travail nommée « énergie », devint ainsi le miroir du prolétariat et la matrice de toute force de travail disponible. L'image de la machine à vapeur devint sous-jacente dans les représentations du réel.

**« Alors qu'une *Arbeitskraft*, une force de travail sous-jacente, était imputée à l'activité humaine, l'énergie fut imputée à la nature comme sa capacité sous-jacente de produire un travail physique. »**

Sous les monarchies absolues des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'horloge avait été un symbole unificateur. Avec ses jeux d'automates dansants lorsque sonnaient les heures et son théâtre de sphères cosmiques, l'horloge du roi ou de l'empereur était plus qu'un mécanisme servant à mesurer le temps. Elle offrait le spectacle de l'harmonie rationnelle tant en médecine, que dans l'organisation des parades ou dans l'art de gouverner ; l'horloge paraissait démontrer ainsi la nécessité d'une autorité cosmique sur les corps, les planètes et les sujets. Toutefois, pour les protestants politiques et religieux de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ces rouages privés d'autonomie perdirent leur pouvoir métaphorique. Le symbole de la monarchie constitutionnelle qu'ils érigèrent ne fut plus l'horloge mais la machine autorégulée, image d'un ordre fondé sur les forces mutuellement compensées et l'équilibre dynamique de l'Offre et de la Demande. Toutefois, aucun « travail » n'était encore attendu de ces machines cartésiennes. Au contraire, la nouvelle machine de l'âge thermodynamique est faite pour travailler ; elle est le symbole de l'âge de la production, des *inputs* et des *outputs*. Dorénavant, la nature, l'utérus, la population seront perçus comme des objets qui « marchent » tant qu'ils travaillent, et même la vieille horloge sera réinterprétée dans ce sens. La première machine effectuant notoirement un « travail » fut la machine à vapeur, suivie de la dynamo, inventée par Faraday en 1831, ou plutôt par son inversion accidentelle en moteur électrique à l'exposition universelle de Vienne en 1873. Finalement, le moteur de combustion interne mobile paracheva le troisième stade d'un monde moderne qui « travaille ».

En 1827, Joule était à la recherche d'un mot pour désigner « l'unité de travail effectuée par une unité de combustible ». Il choisit le mot *duty*, définissant ainsi ce que nous appelons le « rendement », ou l'efficacité, d'un moteur comme le « devoir » de fournir tant d'unités de travail. La réduction – si caractéristique du deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle – de la notion de devoir à l'efficacité du travail producteur des machines, puis des hommes et des femmes et à celle de la « reproduction » pour les femmes est un puissant signe de l'emprise de la machine. À la fin de cette courte période, « l'ensemble de la soi-disant histoire mondiale n'est rien de plus que la production de l'homme par le travail humain » comme l'écrivit Marx. L'invention simultanée de ces deux formes distinctes de « potentiel de travail », l'énergie et la force de travail, n'a pas été l'objet des études qu'elle mériterait. L'examen de cette simultanéité rend nécessaire de revenir sur l'histoire d'« E » afin d'éviter toute confusion entre « E » et l'« énergie ».

## De l'énergisme à l'énergétique

La première tentative d'écrire une histoire du « principe de conservation », formulé 25 ans auparavant par Helmholtz, date de 1872 et est due à Ernst Mach. Celui-ci, toutefois, ne traita pas explicitement de la conservation de l'énergie, mais de celle d'une entité appelée le travail. C'est Max Planck qui, en 1884, à l'âge de 26 ans, écrivit la première histoire explicite d'« E ». Excluant toute hypothèse sur la constitution de la nature ou de la chaleur ainsi que toute référence au mouvement des corpuscules ou des fluides impondérables, il se concentra sur la mesure des manifestations de la nature en « travail » et sur l'histoire du système de comptabilité correspondant. Avec son essai, Planck espérait remporter le premier prix du concours annuel de la faculté de philosophie de Göttingen mais il ne gagna qu'un deuxième prix (1). Il était évident pour Planck que le sens physique du concept d'énergie, dont il voulait étudier l'évolution historique, dérivait du principe de sa conservation, c'est-à-dire de l'idée « qu'il est impossible d'obtenir du travail sans compensation ». Planck rappelle que cette idée fut formulée pour la première fois vers 1840 et qu'à partir des années 1860, sa validité n'a plus été mise en question. Je n'ai pas trouvé trace, dans son essai, de l'expression du moindre soupçon de ce que le langage dans lequel furent formulés ces nouveaux principes de la physique pourrait être créateur de constructions sociales.

À la même époque cependant, Mach faisait de son côté les premiers pas conduisant à la séparation d'« énergie » et d'« E », divorce qui mettra fin à près d'un demi-siècle de thermodynamique classique. Pour Mach, il était inadmissible de postuler sans critiquer l'existence d'une mystérieuse « force de travail » derrière les phénomènes empiriques observés, à moins que celle-ci puisse être vérifiée par une expérience directe. Non qu'il niât qu'une telle hypothèse pût être justifiée ; tout ce qu'il demandait, c'est que la personne s'en prévalant le fasse en connaissance de cause, ne perdant pas de vue qu'il s'agissait d'une supposition et non d'un fait empirique. De plus, toujours selon Mach, quand plusieurs hypothèses semblent également applicables, il faut choisir celle qui s'intègre le plus élégamment dans les formules mettant les événements observés en relation, point que sa controverse avec H.R. Hertz clarifie. Ce dernier avait décrit la nature ondulatoire de la propagation transversale des ondes électromagnétiques dans l'espace sans avoir explicitement recours à « E ». L'objection de Mach n'était pas motivée par quelque faute de raisonnement de Hertz, mais par l'idée que l'introduction d'« E » aurait conféré plus d'élégance à la description du phénomène. Quant à Einstein, il maintint sa vie durant qu'une entité telle que « E » « ne peut pas être dérivée logiquement de l'expérience mais doit plutôt être comprise comme une pure création de l'esprit humain ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ceux qui insistaient sur l'utilité de cette construction considéraient que « E » désignait l'état d'un champ. Les philosophes kantien l'interprétaient comme la formulation physique du principe de causalité. Poincaré y voyait une tautologie. Vers 1920, les quelques physiciens encore nostalgiques d'une interprétation métamathématique d'« E » tentaient d'en rendre compte comme d'une conséquence de la symétrie entre champs ou une caractéristique de l'homogénéité du temps, ou comme un quelque chose qui, en mécanique quantique et en relativité, jouerait un peu le même rôle que la section d'or en architecture grecque : une manifestation du *logos*.

**« Toute vie est une lutte pour l'énergie libre, dont les quantités disponibles sont soumises à la rareté »**

## Wilhelm Ostwald

À mesure que grandissait le prestige de la physique théorique moderne, il devenait plus difficile de maintenir la sobriété d'un Mach ou d'un Einstein. Tous ceux qui étaient rejetés hors du cercle magique dans lequel « E » avait une dénotation précise tendaient à voir les physiciens de carrière comme des alchimistes modernes tenant la clé des richesses ultimes ou des initiés à une nouvelle mystique. Jouant le jeu, maints physiciens se mirent à aguicher le public en lui vendant l'idée que l'« énergie » était l'attribut de l'ultime réalité. En 1892, sous l'étiquette d'« énergétisme », F. Paulsen avait déjà propagé l'idée que, plus que la mathématique, l'éthique doit être comprise comme l'autre face de la physique, argumentant que toutes deux traitent de la perfection de l'être à travers son activité, son travail. Le plus illustre représentant de cette nouvelle « énergétique » fut sans conteste Wilhelm Ostwald. Lauréat du prix Nobel de chimie en 1909, éditeur de prestigieuses publications scientifiques dont une série de plus de 200 volumes sur les grands savants (2), inventeur d'un système de classification des couleurs, Ostwald dédia son *opus magnum* à Ernst Mach. Il y présente l'« énergie » comme la seule substance réelle, le substrat commun de la matière et de l'âme. Pour lui, le second principe de la thermodynamique est la base de l'économie et de l'éthique. « Toute vie est une lutte pour l'énergie libre, dont les quantités disponibles sont soumises à la rareté » (1913). Toute évaluation, tout choix, toute action et toute volition peuvent être réduits en termes énergétiques comprenant la réalité matérielle aussi bien que spirituelle. Entre 1911 et 1916, Ostwald publia régulièrement un sermon moniste dominical pour l'Association moniste mondiale dont il devint président. Quarante ans plus tard, ces prédications avaient perdu l'attrait de la nouveauté et paraissaient les élucubrations d'un physicien chimiste devenu philosophe. Toutefois, les Gifford Lectures de 1956-1957 de Heisenberg font état, sans *pathos*, des mêmes convictions, formulées comme un *credo* : « La substance dont, depuis les particules élémentaires, sont faites toutes choses [...] « cela » qui est cause de changement mais ne se perd jamais [...] qui peut être transformé en mouvement, chaleur, lumière, tension [...] c'est l'énergie. »

**« La substance dont, depuis les particules élémentaires, sont faites toutes choses [...] « cela » qui est cause de changement mais ne se perd jamais [...] qui peut être transformé en mouvement, chaleur, lumière, tension [...] c'est l'énergie. »**

## Wilhelm Ostwald

Dans la mesure où « E » devenait plus ésotérique, un nombre croissant de physiciens, gourous autoproclamés, s'assigna la tâche de populariser sa nature réelle. Après que de célèbres physiciens eurent mis leur prestige en jeu pour défendre l'interprétation de l'énergie comme l'ultime *Kapital*, le principe de la « conservation de l'énergie » devint la confirmation cosmologique du postulat de la rareté. Le principe de contradiction fut opérationnalisé en une formule populaire : « il n'y a pas de déjeuner gratuit ». Par cette expansion cosmique de la présomption de rareté, le monde, visible et invisible, put être réduit à un jeu de somme zéro, comme si Jéhova, en déclenchant un big bang, avait créé *das Kapital*.

Tant l'énergétisme du XIX<sup>e</sup> siècle qui avait entrepris de réduire la valeur à l'énergie, que le monisme énergétique du XX<sup>e</sup> siècle, encore manifeste dans les propos exotériques de Heisenberg, adhéraient au mythe selon lequel la science est une entreprise rationnelle. Cela changea à partir des années 1970, quand Fritjof Capra publia *le Tao de la physique* (3). La « découverte » de l'énergie refléterait maintenant une évolution de la conscience humaine (4), un type supérieur de connaissance permettant de recouvrer une certaine forme d'expérience mystique. Selon d'autres auteurs, la cosmologie de la physique moderne convergerait avec de vieilles intuitions orientales, de Chine (5) et, selon un auteur (6) qui cite l'école védique de l'*Advaita Vedanta*, de l'Inde. Les alchimistes seraient-ils en train de se transformer en théologiens ? La théologie de l'énergie est étrangère aux questions précises qu'il m'importe de poser sur la mathématique d'« E ».

## Une comète lointaine

De fait, ce qui m'intéresse n'est pas la théologie de l'énergie, mais les superstitions qui l'entourent. Ce premier

séminaire sur la construction sociale de l'énergie se tient au *Colegio de México*, ce qui pour moi a une signification très spéciale. En effet, la bibliothèque de cette institution héberge une immense collection de documents sur les superstitions latino-américaines. Durant une trentaine d'années de labeur, j'ai contribué moi-même à assembler ce matériel. L'étude de la religiosité superstitieuse a été mon passe-temps durant six années – ni théologie ni simplement religiosité populaire, mais superstition. J'ai appris de mon ami Lenz Kriss-Rettenbeck à appeler *superstitions* les croyances populaires et les formes de conduite engendrées sous l'*aegis*, sous la protection d'une église. C'est pourquoi elles peuvent être étudiées en contraste tant avec les dogmes enseignés, qu'avec les rituels propagés par ses organisations ou les idéologies promues par l'Église. En ce sens restrictif, une superstition ne peut exister qu'à l'ombre d'une église puissante. En ce sens, la superstition n'est pas un simple syncrétisme, mais l'usage que la religiosité populaire fait de l'Église. C'est ce contexte particulier qui m'a conduit à m'intéresser à l'histoire d'« énergie » comme à une superstition engendrée par la religiosité civique moderne. Vers 1847, les Pères la révélèrent, Ostwald et ses pairs la prêchèrent et le laïcat accepta le message d'un éveil spirituel à un cosmos défini par les postulats de la rareté.

**« Lorsque le pétrole devint politique, l'énergie devint un équivalent du combustible : des watts pour les machines et des calories pour les gens. »**

Par conséquent, il ne saurait y avoir une histoire de l'« énergie » en tant que construction sociale sans une histoire du travail, et vice versa. Les destinées des deux mots sont enchevêtrées depuis leur élévation à l'empyrée des mots clés. Toutefois, ce sont des étoiles de types différents. « Énergie » a d'abord été détectée par Young. Plutôt qu'une étoile fixe, il semble s'agir d'une comète lointaine qui changea de position lorsqu'elle devint plus brillante. « Travail » ressemble au contraire à une étoile fixe bien connue qui, s'embrasant telle une supernova, conduisit à la nécessité de renommer des constellations entières. De Joule à Planck, « énergie » resta plus ou moins confinée aux cercles académiques. Après Ostwald, elle devint le saint graal, l'*arcanum* d'un monde sécularisé, un « pouvoir » qu'il appartenait aux physiciens de domestiquer. Bientôt, à mesure que le labo acquérait plus de prestige que la planche à dessin de l'ingénieur, les Einsteins remplacèrent les Eiffels à la galerie des héros publics. Au cours de ce changement, « énergie » conserva sa connotation positive. La condamnation de la bombe A ne retomba pas sur elle, mais sur l'atome. Lorsque le pétrole devint politique, l'énergie devint un équivalent du combustible : des watts pour les machines et des calories pour les gens.

Lire [le second volet](#). <J-P : ci-après>

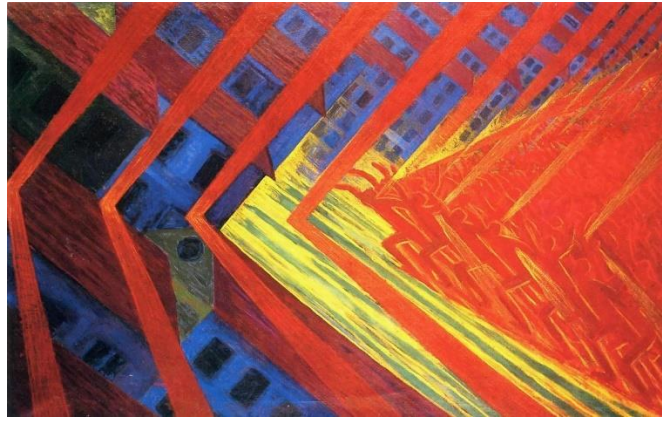
*Allocution inaugurale du séminaire « Options fondamentales pour une société de bas profil énergétique », tenu au Collegio de Mexico en juillet 1983. Texte traduit par Jean Robert initialement publié dans le numéro d'août-septembre 2010 de la [revue Esprit](#), consacré à Ivan Illich à la suite d'une rencontre autour de sa pensée, organisée par Thierry Paquot et Jean Robert à l'Institut d'Urbanisme de Paris en mai 2009.*

**Notes :**

- (1) De fait, déçu par le « manque de qualité » des essais présentés, le jury n'attribua pas de premier prix cette année-là, de sorte que ce deuxième prix récompensa le meilleur travail (ndt).
- (2) Wilhelm Ostwald, *Ostwalds Klassiker des exacten Wissenschaften*, Francfort, Harry Deutsch Verlag, puis Leipzig, Akademische Verlagsgesellschaft Gees und Portig, puis Leipzig, Teubner Verlagsgesellschaft, 1889-1989 (ndt).
- (3) Fritjof Capra, *le Tao de la physique* (1971), Paris, Sand, 1975.
- (4) Erich Jantsch and Conrad H. Waddington (eds), *Evolution and Consciousness: Human Systems in Transition*, Reading, Addison-Wesley, 1976.
- (5) Gary Zukov, *The Dancing Wu Li Masters*, New York, William Morrow and Company, 1979.
- (6) Michaël Talbot, *Mysticism and the New Physics*, New York, Bantam Books, 1981.

## **L'énergie, un objet social 2/2**

**Ivan Illich | 13 décembre 2022**



## La valeur du travail

S'il est facile de rappeler les dates auxquelles « énergie » fut chargée de nouveaux sens, tel n'est pas le cas pour le mot clé, travail. Le travail signifiait acte, tâche, effort, devoir et se référait toujours à une action concrète ou au résultat de cette action dans un travail bien fait. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le travail put, pour la première fois, signifier aussi la somme de telles actions. Les physiocrates firent une estimation de l'agrégat de toutes les activités utiles des sujets du roi et mirent celui-ci en relation avec le bien-être général du royaume. Or, la relation entre le bien-être et le conglomérat des activités n'était pas encore perçue comme le résultat de la productivité du travail. Celui-ci était vu comme le facteur qui accélère la production et la circulation des biens et c'est cette agitation qui était censée être la condition de l'accumulation de richesse. C'est par ce biais que, vers 1750, le travail, bien que n'étant pas productif au sens où l'était la terre, put être reconnu comme un facteur de création de la prospérité.

**« Le travail signifiait acte, tâche, effort, devoir et se référait toujours à une action concrète ou au résultat de cette action dans un travail bien fait. »**

C'est à Adam Smith que l'on doit l'idée que le travail est plus qu'un facteur permettant l'accumulation de richesse, mais qu'il peut créer aussi de la valeur économique. La force de travail abstraite devint bientôt la véritable mesure de la valeur d'échange de tous les biens. Le travail était devenu quelque chose qui pouvait être mesuré comme un agrégat : *« Le travail annuel de chaque nation est le fonds originaire qui lui fournit toutes les choses nécessaires et les agréments de la vie. »* (1)

L'idée de Smith selon laquelle « le profit et la rente sont des prélèvements sur des valeurs créées par le seul travail » fut reprise par Ricardo qui, l'élaborant, en tira des distinctions entre les formes de travail : travail vivant, toujours disponible chez les gens et travail passé, empaqueté comme un capital qui peut être mis au travail. En 1821, Ricardo reconnut que le capital, sous forme de machinerie, pouvait remplacer le travail vivant et constituer ainsi un affront à la classe laborieuse. Il élaborait une théorie de la valeur fondée sur les coûts. Pour lui, l'équivalence entre les deux formes de travail était réversible, ce pourquoi l'on peut dire qu'il se maintint dans le champ de l'observable : il ne lui serait jamais venu à l'esprit de mettre le profit en relation avec l'expropriation de valeurs dans une sphère méta-économique.

## L'économie politique

L'économie politique est pour sa part à la recherche de la matrice d'où émane la valeur. Le passage de Ricardo à Marx peut être comparé à celui qui mène de Sadi-Carnot à Helmholtz. En 1824, Carnot analysa la « puissance motrice du feu », établissant une série d'équations montrant le fonctionnement des machines à vapeur. Ces équations sont toujours valides, mais leur validité dépend uniquement de ce que Carnot avait observé : des différences de température entre pôles chaud et froid et du travail physique observable. Vingt-trois ans plus tard,

Helmholtz veut expliquer *pourquoi* la vapeur meut le piston. Le travail physique est le résultat du transfert d'énergie du charbon à la roue, un concept qui se trouve encore dans les livres actuels. En économie, Ricardo, un contemporain de Sadi-Carnot, estima encore la valeur du travail au prix effectivement payé pour le temps du travailleur. Un quart de siècle plus tard, alors que Helmholtz élaborait le texte qui fit de lui un pionnier de la « découverte » de l'énergie, le jeune Marx était à la recherche de la source de toute valeur économique. Il élaborait la théorie qui explique comment l'employeur peut s'approprier la plus-value du travail. Pour Marx, le potentiel qui fait tourner l'économie est la différence entre le temps de travail total investi dans la production et la part de la valeur de ce travail qui couvre les coûts de la reproduction de la force de travail. Pour Smith comme pour Ricardo, ce que le travailleur vendait était le service effectivement prêté, son travail concret. Pour Marx, il vend son *Arbeits-kraft*, sa force de travail, dont une partie est expropriée par le capitaliste. Le parallélisme esquissé ici entre le potentiel de travail imputé à la nature et celui qui est tout ce que possède le prolétariat mériterait d'être élaboré davantage. Quand l'ingénieur capte de l'énergie, cette énergie produit deux choses : du travail et de la chaleur résiduelle désordonnée, un chaos que Clausius appellera *entropie*. Quelque chose d'analogique arrive lorsque le capitaliste capte de la force de travail : il en tire de la plus-value pour lui et le salaire concédé au travailleur, qui sera englouti dans les désordres de la reproduction. Il y a plus d'une similitude à relever entre la manière dont la population fut réduite à être la matrice de la force de travail, et la nature, celle de l'énergie, alors que les gynécologues redéfinissaient les femmes comme ces êtres humains qui, par nature, sont destinés à la reproduction de « la vie ».

**« Pour Marx, le potentiel qui fait tourner l'économie est la différence entre le temps de travail total investi dans la production et la part de la valeur de ce travail qui couvre les coûts de la reproduction de la force de travail. »**

## L'énergétique

L'énergétique connut en physique un sort analogue à celui de l'économie politique en économie. De même que les professeurs monistes prêchaient l'énergétique vulgaire, les économistes marxistes pontifiaient sur la théorie de la valeur-travail. Mais aujourd'hui, la « force de travail » qui figure dans un livre comptable de la Banque mondiale se réfère à la même abstraction que celle qui apparaît dans un rapport socialiste. De même que Heisenberg répétait Ostwald, le *pathos* en moins, une énergétique implicite imprègne les débats actuels sur l'énergie, que ce soit celle des éoliennes ou celle des centrales nucléaires. Indépendamment de leur dénotation précise en économie et en physique, les deux mots, « travail » et « énergie », devinrent des mots clés du langage contemporain : des termes forts et persuasifs qui donnent un tour moral et une interprétation sociale particulière à toutes les phrases dans lesquelles ils apparaissent. Le fait que « le travail » se comporte comme un tel mot clé n'est pas à démontrer : les locutions « le droit au travail », « la dignité du travail », « la République des Travailleurs », « l'emploi » et surtout son contraire, « le chômage », sont imprégnées de connotations morales. Toutefois, nous ne perdons pas de vue que ces expressions sont d'origine récente et que, souvent, nous pouvons même dater leur apparition dans le discours. Il n'en va pas de même d'« énergie ». On oublie trop facilement que le mot « énergie » fonctionne comme un collage de significations dont la force de conviction se fonde sur le mythe que ce qu'il exprime est naturel. C'est ainsi que notre style de vie est devenu subrepticement « intensif en énergie ». Toutefois, en dépit des différences de réception publique des mots « travail » et « énergie », « le droit au travail » et « le besoin de pétrole » (ou d'essence, ou de mazout) sont interconnectés. C'est parce que les uns comme les autres furent reconnus comme des « besoins fondamentaux » que les emplois et les calories purent être érigés au rang de droits fondamentaux. L'État moderne peut être décrit comme une agence de placement armée d'un fusil pour défendre la pompe à essence. Et l'époque durant laquelle les politiciens pouvaient gagner une élection en promettant « des jobs et des watts » n'est pas encore révolue.

## Le monopole radical

C'est parce que le mot « progrès » en est venu à signifier le remplacement des pieds par des moteurs, du jardin potager par les aliments surgelés, des briques sèches par le ciment et de la feuillée par le WC, que l'idéal de

l'aide au développement put propager jusqu'aux confins du monde l'image de « l'homme producteur de biens de consommation assoiffé d'énergie ». Le monopole radical que notre style de vie intense en énergie exerce sur le paysage, la culture et le langage a transformé l'idéal énergétique en une réalité sans échappatoire. Il y a de plus en plus d'endroits dans lesquels on ne peut plus se mouvoir sans roues, où être privé de réfrigérateur revient à mourir de faim et ne pas avoir d'air conditionné à suffoquer de chaleur. La prolifération de tels endroits engendre la certitude morale que les gens ont besoin d'énergie – et pas seulement d'un emploi. Sous les couches superficielles des oppositions politiques, cette certitude jamais remise en question fonde la religiosité civique de la société moderne.

***« Le monopole radical que notre style de vie intense en énergie exerce sur le paysage, la culture et le langage a transformé l'idéal énergétique en une réalité sans échappatoire. »***

Par les temps qui courent [1983], la société a de moins en moins d'emploi pour le travail. Simultanément, les mots le plus souvent associés à « énergie » sont « crise » et « rareté », ou, plus sinistrement, « atome » ou « neutron ». Quels que soient les remèdes au chômage proposés – réduction de temps de travail, emploi partagé, économies d'énergie, emplois « écologiques » – ce sont des palliatifs comparables à la chimiothérapie : s'ils peuvent effectivement prolonger la survie de notre style de vie, ce n'est qu'en le rendant plus douloureux. Nombreux sont nos contemporains qui se tournent vers l'ordinateur comme vers une panacée. Si celui-ci est autorisé à établir un monopole radical analogue à celui de l'automobile sur l'environnement, il n'est pas difficile de prévoir ce qui va arriver : bientôt, vous ne pourrez plus vous en passer, sans lui plus de courrier, plus de perception d'impôts, plus de vote, plus d'achats. Un tout nouveau type de pauvreté pointe à l'horizon : la sous-information. Au cours des années 1960, la pauvreté pouvait encore être mesurée par un bas niveau de consommation d'énergie. Bientôt, elle le sera par un bas niveau d'accès à l'ordinateur. Pendant que des microprocesseurs avarés contrôleront des mini-flux d'énergie plus efficacement que les femmes paléolithiques conservaient le feu, la moitié de la population enseignera l'usage de l'ordinateur à l'autre moitié. Non sans raison, on fait crédit à l'ordinateur d'engendrer des quantités inouïes de « temps occupé ». Avec lui, nous semblerions nous être engagés sur le chemin d'une société de bas profil énergétique obsédée par l'énergie dans un monde qui rend un culte au Travail mais n'offre rien de significatif à faire aux gens. Nous ne pourrions pas nous en libérer tant que nos principes directifs seront les lois de la thermodynamique.

***« Si l'ordinateur est autorisé à établir un monopole radical analogue à celui de l'automobile sur l'environnement, il n'est pas difficile de prévoir ce qui va arriver : bientôt, vous ne pourrez plus vous en passer, sans lui plus de courrier, plus de perception d'impôts, plus de vote, plus d'achats. Un tout nouveau type de pauvreté pointe à l'horizon : la sous-information. »***

J'ai abordé ailleurs les raisons pour lesquelles il est si difficile de reconnaître le caractère de construction sociale du travail tel que ce concept fut défini au XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai montré qu'une chose historiquement aussi inouïe que le travail « non genré », c'est-à-dire théoriquement égal pour les hommes et les femmes, était impensable avant l'aube de la modernité. Il m'est impossible de revenir sur cette démonstration ici (2). Je me bornerai à mentionner les obstacles qui empêchent de reconnaître l'« énergie » pour ce qu'elle est : l'ultime symbole du monisme sexiste s'affirmant dans la matrice d'une loi qui proclame que le principe mâle ne peut être détruit. Je mentionnerai quatre de ces obstacles : l'énergétique historique, l'écologie douce, la croyance en l'objectivité de la science et, finalement, le sexisme épistémique.

### **L'énergétique historique**

Le premier obstacle à la reconnaissance de l'énergie comme une invention récente tient aux lunettes avec lesquelles nous avons été entraînés à voir le passé. Les entreprises de services, des plus triviales aux plus académiques, ne cessent d'en polir les verres en ressassant les certitudes modernes dans les médias. Voici une annonce mettant en scène un savant d'un certain âge déclarant au nom de la firme qui le paye que « quand il pense aux kilowattheures, il pense à l'avenir de vos enfants ». Le reste du message suit toujours le même schéma : l'énergie est un concept ésotérique... mais « nous en avons tous besoin [...] comme tout le monde, à

toutes les époques, en a toujours eu besoin [...] nous pourrions en manquer [...] si nous ne finançons pas les recherches de l'homme de l'annonce, c'est ce qui arrivera. » Et la pointe finale : « Rappelez-vous l'homme de Cro-Magnon ! Comme il peinait pour allumer le feu avec une étincelle. Maintenant, regardez-vous : vous n'avez qu'à appuyer sur l'interrupteur. Il portait son eau, vous ouvrez le robinet. Mais de l'âge de pierre au satellite, les gens ont toujours eu besoin d'énergie. »

Il semble que ces annonces ne soient pas sans effet, car elles touchent un point sensible. Plus profond est le gouffre qui sépare la consommation de calories des lecteurs de celle de l'homme des cavernes ou du brave Gaulois servant de référence, plus ceux-là croient pouvoir évaluer leur propre comportement au miroir de leurs ancêtres. Il est ravi d'entendre un promoteur de pop-science lui seriner que Cro-Magnon était aussi agressif et sexiste que lui ; il acclame Mary Douglas quand elle lui révèle que sa peur des pollutions est l'héritage d'anciens rituels, mais il est particulièrement réconforté d'apprendre que l'australopithèque était tout aussi dépendant de l'énergie que M. Dupont.

### L'écologie douce

Le second obstacle à la pleine reconnaissance qu'« énergie » est un concept interprétatif de l'existence humaine est en partie le résultat de la propagande pour la « voie douce ». Je ressens un certain embarras à le dire, parce que je n'ai pas reconnu ce danger plus tôt. Il y a quinze ans, je m'efforçais d'élaborer un modèle multidimensionnel des seuils au-delà desquels les outils deviennent contre-productifs (3). Alors que j'affinais mes arguments, j'étais enchanté de découvrir qu'il y avait des gens en train d'élaborer une comptabilité énergétique. J'étais heureux de pouvoir ainsi comparer l'efficacité d'un homme avec celle d'un moteur propulsant tous deux une bicyclette et de constater qu'en termes de rendement énergétique, l'homme avait un net avantage. Quand je découvris qu'un homme sur une bicyclette était plus efficace qu'un esturgeon de mon poids nageant dans la mer Caspienne, je ressentis une grande joie à l'idée d'appartenir à la race qui avait inventé le roulement à billes et les pneus afin de battre tous les organismes au jeu de l'efficacité énergétique (4). J'ai bien sûr aussi comparé l'énergie nécessaire pour mettre un bol de riz sur la table d'un paysan birman et celle qu'il faut dépenser pour fournir ce riz à un restaurant new-yorkais. En tant que tour de force, en termes d'« E », ces comparaisons peuvent être utiles. Mais lorsque je m'en délectais, je ne comprenais pas leur pouvoir de séduction réductionniste. À cette époque, je savais comment tracer la distinction entre le transit et le transport, entre une personne automobile sur ses pieds et le passager passif traité comme un colis. Mais je n'avais pas encore pris conscience qu'en mesurant ces deux formes de locomotion en kilowattheures ou en calories, je me rendais aveugle, et mon lecteur avec moi, à la différence essentielle entre les deux. Les gens et les moteurs ne se meuvent pas à travers le même type d'espace. Les gens automobiles transforment les espaces non appropriables (ce qu'on appelait les « communaux » dans les communautés rurales) sur lesquels ils marchent ou se reposent ; ils demeurent dans un domaine défini par le pouvoir de leurs pieds et le rythme autolimitant de leur corps. Les véhicules, pour leur part, tendent à annihiler les « communaux » et à les transformer en corridors de passage illimités. En transformant les « communaux » en ressource pour la production de kilomètres-passagers, ils réduisent la valeur d'usage des pieds. Ils homogénéisent le paysage, le rendant non transitable et catapultent ensuite les gens d'un point à un autre. Imputer des quotas d'énergie à l'homme sur ses pieds était inévitablement jouer le jeu de l'écologiste aveugle à cette distinction et qui, pour cela, amalgame les « communaux » et les ressources spatiales. En soumettant les distances parcourues par les paysans médiévaux et les pèlerins à une comptabilité énergétique, je suscitais inévitablement l'illusion que leur milieu, tout comme notre environnement, se trouvait sous le régime de la rareté et qu'ils s'adonnaient à des formes énergétiquement efficaces d'autotransport.

***« Je savais comment tracer la distinction entre le transit et le transport, entre une personne automobile sur ses pieds et le passager passif traité comme un colis. Mais je n'avais pas encore pris conscience qu'en mesurant ces deux formes de locomotion en kilowattheures ou en calories, je me rendais aveugle, et mon lecteur avec moi, à la différence essentielle entre les deux. Les gens et les moteurs ne se meuvent pas à travers le même type d'espace. »***

Accepter cet amalgame, c'est permettre que l'écocrate prenne la relève du technocrate, dont l'autorité restait limitée à l'administration des gens et des machines sociales que sont les institutions. Les ambitions de l'écocrate vont au-delà de ces institutions, ses outils de contrôle administratif englobent la nature. Symboliquement, le technocrate efface la lisière qui délimitait la société et le monde sauvage, cette lisière qui était le siège traditionnel des sorcières. Puisqu'il embrasse la société et son environnement comme deux systèmes constituant un tout fonctionnel, l'écocrate se voit comme un holiste.

***« Accepter cet amalgame, c'est permettre que l'écocrate prenne la relève du technocrate, dont l'autorité restait limitée à l'administration des gens et des machines sociales que sont les institutions. Les ambitions de l'écocrate vont au-delà de ces institutions, ses outils de contrôle administratif englobent la nature. »***

L'emblème de cette nouvelle synthèse est l'ordinateur. On pourrait dire qu'en tant que tel, il constitue une nouveauté comparable à la machine à vapeur lorsqu'elle détrôna l'horloge comme symbole dominant, mais ce serait être aveugle à une grande différence entre ces deux changements. Ériger les « machines travaillantes » en symboles de la nature et de la société exigeait le socle d'une science fondée sur les présuppositions de la thermodynamique. Or l'ordinateur et la théorie de l'information n'ont en rien affaibli – ni théoriquement, ni idéologiquement – notre dépendance morale et sociale à l'égard de ces présuppositions. Pratiquement tous les courants de pensée et les styles rhétoriques prétendument alternatifs arborent les vieux symboles de *valeur rare*, de *travail*, d'*énergie*, de *production*. Porté par ces mêmes courants, l'ordinateur fait figure de grand économiste qui redorera le blason du Travail en rendant l'énergie et l'emploi plus effectifs, plus décentralisés, plus flexibles et plus complexes. De même qu'à l'Âge des Fabriques, l'opposition de la gauche et de la droite contribuait à renforcer les certitudes d'époque, l'opposition de la voie douce et de la voie dure peut sceller aujourd'hui la dépendance de la société envers les jeux à somme nulle. Toutefois, je crois que, plus que jamais, nous avons un choix. L'ordinateur pourrait devenir le symbole d'une société divisée par une ligne de partage très claire. Je ne parle pas de cette « économie duale », faite d'une sphère de basse productivité et d'une autre, de haute productivité qui semble pointer à l'horizon. Indépendamment de cette polarisation, je parle d'une ligne de partage beaucoup plus profonde. Je parle de la reconnaissance de deux domaines distincts dans la société : d'un côté, l'économie, dominée par les certitudes liées à notre besoin de marchandises qui, malgré leur abondance – pensez aux octets de mémoire disponible –, sont rares par leur constitution ; de l'autre côté, un domaine émergent de « bonne vie » auquel peuvent avoir accès ceux qui se déconnectent des préconceptions thermodynamiques de l'économie.

***« Laissons la science et l'intelligence artificielle administrer la production et l'administration d'une sphère réduite de biens économiques en quantité suffisante pour tous et dont tous ont besoin. Et permettons à la plupart des gens de vivre le plus clair de leur temps comme ils l'entendent, libérés du travail, des mégaoctets et des kilowattheures. »***

Laissons la science et l'intelligence artificielle administrer la production et l'administration d'une sphère réduite de biens économiques en quantité suffisante pour tous et dont tous ont besoin. Et permettons à la plupart des gens de vivre le plus clair de leur temps comme ils l'entendent, libérés du travail, des mégaoctets et des kilowattheures. Ce que j'entends n'a rien à voir avec un retour romantique à la vie dans les bois ou un appel à la destruction des technologies nouvelles, un ludisme appliqué aux microprocesseurs. Ce que j'envisage va au-delà de Karl Polanyi. Celui-ci m'a fait comprendre comment le processus de désencastrement qui fit émerger l'économie formelle ne pouvait que détruire les « communaux » jusqu'à atteindre un stade dans lequel la vie sociale coïnciderait presque exactement avec l'économie. Ce que je suggère, c'est que nous envisagions maintenant l'émergence d'un nouveau domaine de liberté dans lequel nous aurons exorcisé la perception, cette création récente, selon laquelle nous sommes des créatures soumises au besoin. Certes, le projet de trivialiser la sphère économique et de la subordonner à un domaine de liberté sociale nage à contre-courant de toutes les idéologies nées de la croyance dans l'énergie et dans le travail. Quant à la trivialisation des valeurs économiques, elle affronte les mythes fondamentaux sur lesquels sont construites tant la science que l'éthique contemporaines.

***« Ce que je suggère, c'est que nous envisagions maintenant l'émergence d'un nouveau domaine de liberté dans lequel nous aurons exorcisé la perception, cette création récente, selon laquelle nous sommes des créatures soumises au besoin. »***

## **La croyance en l'objectivité de la science**

Ceci nous conduit au troisième obstacle majeur à la reconnaissance de l'« énergie » comme d'une illusion et une addiction. C'est l'intronisation des principes fondamentaux de la science en mythes légitimants de la modernité. J. C. Maxwell avait déjà reconnu le principe de conservation de l'énergie pour ce qu'il est : une *loi* qui est en fait une « doctrine productrice de science ». Comme Planck, son contemporain, il savait que cette prétendue « loi de la nature » fut reconnue avant que l'énergie ne soit choisie comme l'expression de sa valeur. Historiquement et psychologiquement, la *convention* selon laquelle, à l'instar des citoyens du XIX<sup>e</sup> siècle, la nature doit vivre dans le carcan d'un jeu de somme nulle fut établie avant la valeur des enjeux. Ce n'est qu'ensuite que cette valeur put prendre la forme d'« E ». En sciences sociales, les progrès suivaient la même pente. Les interactions sociales furent réduites à des échanges, les sujets à des agents entre lesquels ces échanges avaient lieu. Le milieu parfaitement neutre de l'échange est à la base de toutes les sciences construites sur les principes de conservation et les paradigmes de l'énergie.

## **Le sexisme épistémique**

Enfin, il y a une quatrième raison pour laquelle il est presque impossible de se déconnecter des concepts d'« énergie » et de travail sans paraître immoral. C'est que l'image que notre société se fait de l'être humain dépend de ces concepts. Et cet idéal humain – que je considère sexiste – est défendu tant par les femmes que par les hommes. Ces dernières ont autant de difficultés que les hommes à reconnaître le caractère sexiste de la définition d'un être humain par son potentiel de travail. Ni les uns ni les autres ne voient que ce potentiel définitoire de l'humain fut acquis historiquement entre la génération de Carnot et Ricardo et celle de Marx et Helmholtz. Avant cette époque, les hommes ne faisaient pas ce que font les femmes, et vice versa. Dans chaque communauté, les tâches et les outils se divisaient en deux moitiés. Il fallut la constitution théorique et pratique de la force de travail pour transcender cette division. Le travailleur dépourvu de genre naquit de la matrice de la force de travail, de même qu'« énergie » est un produit de la loi de conservation. Et ce travailleur sans genre habite un univers où tout est fait d'une seule substance : l'énergie.

***« Le travailleur dépourvu de genre naquit de la matrice de la force de travail, de même qu'« énergie » est un produit de la loi de conservation. Et ce travailleur sans genre habite un univers où tout est fait d'une seule substance : l'énergie. »***

Dans une étude magistrale, Brian Eassey (5) retrace les étapes de l'érection de cet univers depuis le temps des chasses aux sorcières jusqu'à celui de la femme victorienne. Il décrit comment, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les philosophes de la nature entreprirent de bannir conceptuellement la vie du cosmos et, simultanément, de minimiser le rôle des femmes dans la conception. Pas à pas, ils parvinrent à déclarer la matière purement inerte, agitée seulement par la *vis viva*. La matière devint ainsi pure *mater*, mère amorphe des choses, matrice informe prête à recevoir la semence des pouvoirs paternels, rien de plus que le cadre dans lequel les forces viriles allaient pouvoir engendrer toutes choses. Au cours de ce processus, le concept *matière/mater* devint logiquement inconnaissable, car amorphe et physiquement inobservable, réduit à une présomption d'existence. L'étude de ce principe « passif » nécessaire, complémentaire de tout ce qui existe et en mouvement, en vint à être exclue de la science par définition. La science devint alors l'étude des forces viriles et des formes que celles-ci adoptent dans leurs mouvements. Dans les années 1840, leur complément réapparut comme la matrice qui exalte la conservation de l'énergie virile en tant que première loi du cosmos et fondation de la science moderne.

Lire [le premier volet](#).

*Allocution inaugurale du séminaire « Options fondamentales pour une société de bas profil*

*énergétique », tenu au Collegio de Mexico en juillet 1983. Texte traduit par Jean Robert initialement publié dans le numéro Août-septembre 2010 de la [revue Esprit](#) consacré à Ivan Illich, à la suite d'une rencontre autour de la pensée d'Ivan Illich, organisée par Thierry Paquot et Jean Robert à l'Institut d'Urbanisme de Paris en mai 2009.*

#### Notes :

- (1) Adam Smith, Recherche sur la Nature et les causes de la richesse des nations (1776), traduction de Germain Garnier, 1881 (ndt).
- (2) Voir Ivan Illich, le Genre vernaculaire, dans Œuvres complètes, vol. 2, Paris, Fayard, 2005, p. 249-459.
- (3) Illich, la Convivialité, dans Œuvres complètes, vol. 1, Paris, Fayard, 2003, p. 449-580.
- (4) Id., Énergie et équité, dans Œuvres complètes, vol. 1, p. 379-447.
- (5) Brian Eassey, Witch Hunting, Magic and the New Philosophy. An Introduction to the Debates of the Scientific Revolution, 1450-1750, Sussex, The Harvester Press, 1980.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CIX**

Steve Bull 16 mars 2023



*Teotihuacan, Mexique (1988). Photo de l'auteur.*

#### ***Ma réponse au dernier billet de The Honest Sorcerer (une autre excellente lecture).***

Il est devenu fascinant pour moi d'observer les machinations de notre société (en particulier notre caste dirigeante qui influence excessivement - via son contrôle des médias de masse - les récits auxquels nous sommes exposés et qui "guident" notre pensée et nos croyances) pour nier, marchander et rationaliser les réalités des contraintes physiques et biologiques et les conséquences de l'existence sur une planète finie.

La pensée magique dont vous parlez n'en est qu'un aspect, très important il est vrai. J'ai même vu les mots "**planète finie**" bannis du groupe Facebook le plus populaire de ma ville, ce qui m'a valu une suspension de 30 jours - c'est dire à quel point le courant dominant/le statu quo est désespéré de nier la réalité et de contrôler les récits.

Croire que les technologies de captage d'énergie non renouvelable (NRREHT) peuvent remplacer les combustibles fossiles - ou, au moins, contribuer à atténuer la descente énergétique qui s'annonce - relève très certainement de cette catégorie **<la pensée magique>**.

Je perçois trois aspects principaux dans le déni/le marchandage qui se produit au sein des systèmes de croyance de ceux qui "espèrent" que ces technologies complexes peuvent nous "sauver" de nos tendances à la surexploitation.

**Premièrement**, il y a l'idée qu'il existe une sorte de "cercle vertueux" des "énergies renouvelables" capable de produire suffisamment d'énergie pour produire, entretenir et distribuer les "énergies renouvelables" sans avoir

besoin de l'énergie très dense (et très transportable) des combustibles fossiles - ou qu'il existera si nous parvenons à découvrir un moyen d'y parvenir. Tout. À tout moment.

**Deuxièmement**, les limites des ressources finies pour l'expansion généralisée des NRREHT sont soit ignorées, soit rationalisées par l'argument économique dominant selon lequel l'ingéniosité humaine trouvera toujours des substituts adéquats pour les matériaux qui sont limités dans la nature.

**Troisièmement**, et c'est peut-être le point le plus important, la destruction des systèmes environnementaux/écologiques engendrée par la poursuite/l'extension de l'approvisionnement en minerais et matériaux nécessaires à ces technologies "renouvelables" est presque toujours laissée de côté. Lorsque la question est soulevée, les négociateurs mettent en avant des méthodes d'extraction et de production supposées plus "propres" - souvent de manière circulaire, en affirmant que les machines électriques et le traitement industriel sont la "solution" (voir le premier point ci-dessus).

Comme je l'ai répondu à quelqu'un qui a commenté l'un de mes articles sur notre situation difficile, en affirmant que rien ne sert de faire quoi que ce soit s'il n'y a pas d'"espoir", je me suis dit :

*"L'espoir est une notion à double sens :*

*"L'espoir est une épée à deux tranchants et peut être interprété de différentes manières.*

Pour certains, c'est comme vous le suggérez : la seule raison est de continuer. Mais cette façon de faire tend à faire croire que d'autres (en particulier ceux qui font partie de nos systèmes politiques) et la technologie "résoudront" le problème du dépassement écologique et de ses divers symptômes. Je considère qu'il s'agit là d'un faux espoir et d'une forme d'espoir qui entraîne souvent, voire toujours, un manque d'action/de comportement positif : il conduit à la prolongation du statu quo, des systèmes de business-as-usual qui incluent la poursuite de la destruction écologique et l'enfoncement de la planète dans le dépassement.

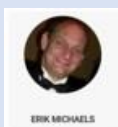
Pour d'autres, il s'agit d'un appel à un changement de comportement. En effet, si nous reconnaissons que les complexités et les commodités énergétiques dont nous dépendons actuellement ont une durée de vie très limitée qui approche rapidement de sa date d'expiration, et si nous nous préparons à cette éventualité, alors des changements de comportement et des actions - qui peuvent aider à atténuer la simplification qui accompagnera cette situation - peuvent être mis en œuvre.

Sans passer à l'acceptation, les gens ont tendance à rester dans les phases de déni et de négociation du deuil. Et ce n'est probablement pas ce dont nous avons besoin pour faire face à la tempête qui s'annonce. En fait, il semble que cela exacerbe notre situation difficile, car nous poursuivons les technologies mêmes qui ont contribué de manière significative à cette situation."

▲ [RETOUR](#) ▲

## [.Négociations et décroissance](#)

Erik Michaels 15 mars 2023



### **Problèmes, difficultés et technologie**

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



*Gazebo à Fort Macon, Caroline du Nord*

Une fois de plus, de nouveaux éléments m'obligent à écrire un nouvel article pour divulguer la nouvelle information (OK, honnêtement, j'ai choisi d'écrire cet article, mais vous le saviez déjà). Souvent, je me contente d'ajouter des mises à jour (marquées ou non) aux articles précédents, mais ce scénario particulier nécessitait un article à part entière, car il ne se limite pas à un seul sujet. Comme c'est souvent le cas dans le secteur de l'énergie, le déni de la réalité et le biais d'optimisme sont souvent la clé pour expliquer pourquoi les gens ne semblent pas voir l'écriture sur le mur que l'idée des dispositifs dérivés des combustibles fossiles qui nécessitent la plate-forme des combustibles fossiles pour continuer à être maintenus ne sont

pas des éléments qui peuvent exister sans la plate-forme des combustibles fossiles ; ils ne remplacent donc pas et ne peuvent pas remplacer les combustibles fossiles ; et ils n'accomplissent rien pour réduire le dépassement écologique comme **Steve Bull** le fait remarquer.

Alors que le débat habituel sur les "*énergies renouvelables*" non renouvelables continue d'accumuler les preuves que l'ensemble du projet n'est rien d'autre qu'une question d'argent, de nouveaux éléments sur d'autres aspects des soi-disant "*solutions*" généralement proposées sont également examinés de manière plus critique par les chercheurs. Il apparaît ainsi clairement que les idées commercialisées auprès du grand public ne résolvent en fait rien, mais qu'elles permettent à ceux qui en bénéficient de gagner encore plus d'argent. **Chris Hedges** en discute avec Derrick Jensen et Lierre Keith dans cette vidéo.

J'ai couvert certains des articles et fourni des vidéos de **Simon Michaux** dans le passé, et beaucoup de ces mêmes articles ont été critiqués, ce qui a incité Michaux à fournir un nouvel article reprenant ces critiques et sa réponse à ces affirmations (alerte spoiler : ces affirmations contre ses articles se sont avérées sans fondement). Une fois de plus, Michaux met en évidence **la cécité énergétique et minérale et montre comment elle empêchera les énergies alternatives de s'imposer pour remplacer les combustibles fossiles.**

Dans le même ordre d'idées, **Gail Tverberg** souligne également que ces dispositifs, ainsi que les véhicules électriques, ne résoudront pas notre problème énergétique. Il est intéressant de noter qu'elle cite également le principe de la puissance maximale comme l'une des qualités qui entravent les tentatives de réduction de la consommation d'énergie.

**Paul Mobbs** met en lumière la réalité de la situation concernant les "*énergies renouvelables*" non renouvelables, ainsi que de nombreux autres éléments des schémas et récits continus qui nous sont souvent présentés concernant le dépassement écologique et les symptômes qui en découlent. Bien que la vidéo contienne un lien vers la version écrite du texte ainsi que des liens vers le matériel, je la présente ici pour en faciliter l'accès. Il souligne précisément ce que l'ensemble de ce blog tente de révéler, je cite :

*Nous ne sommes pas dans une situation de "problèmes" avec des "solutions possibles" ; nous sommes dans une "situation difficile" avec seulement quelques "résultats", pour la plupart indésirables, parmi lesquels choisir.*

C'est ce que tant de gens ne peuvent tout simplement pas "voir" - ou peut-être ne comprennent-ils tout simplement pas ce que cela signifie. Récemment, en partie parce que je soutiens le mouvement de **la décroissance**, et en partie parce que je voulais voir comment la société acceptait ou rejetait le mouvement, j'ai rejoint plusieurs nouveaux groupes pour prendre pied sur ces idées. Bien que je voie beaucoup d'articles, de vidéos, de conférences et d'autres médias sur la décroissance, je voulais voir quels types de conversations se tenaient à ce sujet du point de vue de l'individu moyen. Ce que j'ai vu m'a à la fois enthousiasmée et déprimée. De nombreuses personnes soutiennent inévitablement ce concept, mais leur vision de ce qu'il signifie réellement va de l'achat de véhicules électriques ou de vélos électriques et de systèmes solaires pour les recharger à la vie sans voiture, en passant par **la vie sans**

**électricité** (rare, mais au moins ces personnes ont une idée plus réaliste de ce qui est réellement impliqué).

Ces groupes semblent prendre de l'ampleur, mais je suis préoccupé par certains des récits qui sont proposés. Certains groupes veulent commencer à collecter des fonds pour pouvoir faire passer leur message par le biais de la publicité et du marketing, et bien que cela puisse sembler une bonne idée à première vue, c'est exactement le même mécanisme que celui par lequel passent des milliers d'ONG pour devenir un moyen de générer de l'argent en oubliant leur objectif initial. Certaines organisations tentent de garder à l'esprit certaines parties de leurs objectifs initiaux, mais une fois que la collecte de fonds commence, le sentiment d'appartenance à la base du groupe disparaît et les mauvais éléments sont attirés et fomentés au sein du groupe.

Les idées présentées sont tellement aléatoires que la plupart de ces groupes ne semblent pas avoir deux ou trois objectifs centraux. De nombreux membres n'accordent que peu d'attention à l'orientation ou aux objectifs, développant leur propre vision de ces derniers. On observe également beaucoup de disputes et une part considérable d'ignorance. Certains groupes veulent exercer une influence politique, d'autres essaient de se tenir à l'écart de la politique. La politique étant souvent liée à l'argent et aux grandes entreprises, il est facile de voir comment les récits vont s'orienter vers les objectifs des entreprises et peu de groupes, voire aucun, seront en mesure de surmonter ces récits, qui se concentrent souvent sur des plans visant à diviser pour mieux régner.



Nombre de ces groupes pensent que les programmes de recyclage et de réutilisation, tels que l'économie circulaire, font partie de la solution. Bien qu'il puisse y avoir quelques idées positives au sein de cette partie du mouvement, ce livre démontre qu'il y a beaucoup d'impossibilités qui rendent ces idées problématiques.

Je lis souvent un nombre considérable d'articles et de documents, et je suppose souvent (parfois à tort) que je suis en retard. Je suis donc certain que mon observation selon laquelle, malgré tous ces mouvements de décroissance et tous les autres mouvements qui tentent de réduire le dépassement écologique ou les prédictions qui en découlent, tous les signes vont dans la direction opposée (à ce qui est souhaité) n'est pas unique. Je continue à voir beaucoup d'articles de félicitations et de battage médiatique sur la conservation de ceci et de cela (ce qui est très bien), mais qui ne restent rien de plus que des changements incrémentaux, pas assez

pour faire une différence majeure à ce stade. Une grande partie de ces articles (comme je l'ai souligné par le passé) n'est rien d'autre qu'un battage médiatique sur les nouvelles technologies destiné à distraire le lecteur de la réalité (l'effondrement) qui nous entoure aujourd'hui.

Un article publié l'été dernier par **Ted Trainer** mettait en évidence l'impasse dans laquelle nous nous trouvons au sein du mouvement de la décroissance. Trop de gens se sont engagés dans le mouvement parce qu'ils pensaient qu'il serait facile ou relativement simple de changer leurs comportements, sans se rendre compte que l'utilisation de la technologie va à l'encontre des valeurs de la décroissance. L'utilisation de la technologie est ce qui soutient la civilisation et, pour l'essentiel (à l'exception des petites technologies alimentées par l'homme comme les outils manuels, le langage, les vêtements et les abris fabriqués par l'homme, etc. Toutes les technologies systémiques, telles que l'agriculture à grande échelle, les gazoducs, le réseau électrique, le réseau de transport, toutes les émissions de radio et de télévision, l'internet et le web mondial, l'IA et les systèmes robotiques, les appareils intelligents de toutes sortes, etc. ne sont pas durables et seront très probablement abandonnées, obsolètes ou non fonctionnelles dans le futur. Le moment exact où cela se produira est à débattre, mais il s'agit de savoir quand, et non pas si.

Si j'écris ces lignes, c'est pour clarifier ce qu'est **le mouvement de la décroissance** et expliquer pourquoi, même s'il atteint bientôt une masse critique, **il ne résoudra rien**. De nombreuses personnes qui ne savent pas encore précisément de quoi il s'agit et à quel point la décroissance est nécessaire seront déconcertées. Cela est dû en

partie à des explications simples de la décroissance qui semblent intéressantes mais qui ne mettent pas en évidence le véritable défi que représente le changement de comportement personnel, sociétal et organisationnel. Je voudrais essayer d'insuffler un peu de réalité dans la conversation. Ce n'est pas parce qu'une chose semble techniquement possible qu'elle est fondamentalement réalisable, et certains articles comme celui-ci dépeignent une situation qui n'est tout simplement pas envisageable.

Deux nouveaux articles soulignent les problèmes plus réalistes du **déni de réalité** et du **biais d'optimisme** auxquels nous sommes confrontés dans le cadre du paradigme du dépassement. L'un d'eux, rédigé par **Dave Pollard**, évoque l'incapacité de notre société à admettre l'échec. Quelqu'un se souvient-il de la "guerre contre la drogue" ou de la "guerre contre le terrorisme" ? Hmmm, les drogues sont toujours là, tout comme le terrorisme. La guerre en Afghanistan est un nouveau signal d'alarme qui s'ajoute à une longue liste. C'était mon introduction à l'article, je cite :

*"Enlevez le jeu des reproches et vous enlevez la honte. Ce n'est la faute de personne, personne n'est à blâmer, et personne n'a à avoir honte. Nous faisons tous de notre mieux. Nous ne sommes qu'une autre espèce en difficulté, huit milliards de singes légèrement dérangés, et certainement pas la couronne de la création. Nous ne pouvons faire que ce que nous avons été biologiquement et culturellement conditionnés à faire, compte tenu des circonstances toujours changeantes de chaque instant.*

*Mais même si nous dépassons la honte, il se peut que nous soyons toujours incapables d'admettre un échec, par peur des autres échecs que cela pourrait nous amener à admettre, ou par peur des conséquences de l'échec. La peur que tout soit hors de notre contrôle (et hors du contrôle des dieux) peut être tout simplement trop lourde à porter".*

Le deuxième article aborde une fois de plus le déni de la réalité avec le dilemme du déni lui-même de **Rob Mielcarski**, citation :

*"Il n'est tout simplement pas possible d'élaborer une réponse utile à notre réalité de dépassement jusqu'à ce que la majorité prenne conscience qu'une puissante force génétique bloque sa capacité à voir la réalité.*

*Malheureusement, il y a un cercle vicieux : MORT prédit que MORT sera nié et donc, si MORT est correct, MORT ne sera jamais reconnu.*

*Peut-être que quelqu'un de plus intelligent que moi trouvera un moyen de contourner cet écueil, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, je trouve toujours de la valeur à l'ERMT parce qu'elle me permet de rester sain d'esprit en fournissant une explication scientifique aux raisons pour lesquelles tant de personnes sont aveugles à tant de choses pourtant évidentes.*

*Ce cercle vicieux peut expliquer pourquoi, après 10 ans de travail, je n'ai pas réussi à créer un élan et à faire connaître l'ERMT aux 99 % de citoyens et de dirigeants qui nient agressivement la réalité".*

Aucun de ces deux articles ne m'inspire confiance quant à nos chances de sortir du trou dans lequel nous nous trouvons. Le pire, c'est que dans cet article, on voit clairement dans quel pétrin nous nous trouvons lorsque les dirigeants mettent en avant encore plus de technologie sans voir que c'est précisément ce qui cause le dépassement qu'ils veulent utiliser pour réparer la technologie et que la technologie magique qu'ils veulent utiliser n'existe pas encore (et n'existera jamais). Ce n'est pas en multipliant les négociations et les dénis que le grand public parviendra à accepter les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Avant de clore cet article au dernier paragraphe, un nouvel article a attiré mon attention et a confirmé l'une de mes pires craintes. Il y a un an ou deux, lors d'une discussion, un ami et moi avons évoqué ce qui se passera lorsque le déclin de l'énergie et des ressources s'imposera et que l'utilisation des combustibles fossiles sera davantage réservée à ceux qui pourront se l'offrir à ce moment-là, et qu'une grande majorité de personnes

recommencera à **se chauffer au bois**, comme nous l'avons fait pendant des centaines de milliers d'années avant la découverte des combustibles fossiles. Nous avons discuté du fait que, pendant les vagues de froid, lorsque l'on avait besoin de plus de bois que prévu, les gens se contentaient de brûler des déchets, du plastique ou même de vieux meubles qui se trouvaient à portée de main. Avec la guerre en Ukraine, ceux qui n'ont pas les moyens de chauffer leurs maisons et leurs entreprises avec des combustibles fossiles ou de l'électricité se tournent vers le bois. Cet article d'**Alice Friedemann** contient également de plus amples informations sur le déclin des arbres et la déforestation, que j'ai souligné dans mon article sur les arbres il y a un an et demi. Les arbres constituent l'un des plus grands puits de carbone de notre biosphère et ils sont aujourd'hui transformés en sources de carbone. Il en va de même pour le pergélisol, qui disparaît lui aussi rapidement et se transforme de puits en source. Le dernier puits important est le phytoplancton, qui est rapidement détruit par la mort des océans, comme on peut le voir ici, ici et ici. En conséquence, ce phénomène s'est transformé en une nouvelle boucle de rétroaction positive, ajoutant encore plus d'émissions à un système qui en est déjà surchargé.

Oups, encore un paragraphe... désolé, hier, lorsque j'ai ajouté le paragraphe ci-dessus, je n'avais pas encore vu cet article que je me dois de partager. Quelque chose que la plupart d'entre nous croyaient sans danger, comme tant d'autres produits, est maintenant reconnu comme n'étant pas si sûr que cela. La toute dernière phrase de l'article est également la plus prémonitrice :

*"En tant que société, nous devons décider de ce qu'il faut faire face à ce problème", a-t-il déclaré.*

Il ne s'agit pas d'un problème, mais d'un PRÉDICAMENT.

Comme je l'ai souligné dans mon dernier article, la probabilité que le dépassement écologique soit traité de manière à le réduire est assez faible compte tenu des circonstances, alors ne remettez pas votre joie à plus tard - vivez maintenant !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Pourquoi les hommes détruisent la planète**

(Planet : Critical Interview)

Par Ajit Varki : Présenté par Rob Mielcarski 9 mars 2023

**un-Denial**

unmasking denial: creator and destroyer



<https://www.youtube.com/watch?v=etEVK5iHNl8>

Ajit Varki est l'un des coauteurs de la théorie **Mind Over Reality Transition (MORT)** qui explique pourquoi mon espèce existe avec son intelligence d'une puissance unique, et pourquoi, malgré cette intelligence, elle est incapable de voir et d'agir sur son état évident de dépassement qui menace sa survie et celle de beaucoup d'autres espèces.

J'ai créé ce blog en 2013 pour faire connaître la théorie du Dr Varki, car je pense que toutes les voies possibles

pour réduire les souffrances à venir causées par le dépassement doivent commencer par une compréhension de la MORT.

La preuve en est qu'à ce jour, toutes les initiatives environnementales, les accords sur le changement climatique, les plans de transition énergétique, les mouvements de décroissance, etc. ont totalement échoué à changer notre trajectoire, et je suis certain qu'ils continueront d'échouer, à moins que l'on ne reconnaisse la théorie MORT.

Il n'est tout simplement pas possible d'élaborer une réponse utile à notre réalité de dépassement tant que la majorité n'aura pas pris conscience qu'une puissante force génétique bloque sa capacité à voir la réalité.

Malheureusement, il y a un cercle vicieux : MORT prédit que MORT sera refusé et donc, si MORT est correct, MORT ne sera jamais reconnu.

Peut-être que quelqu'un de plus intelligent que moi trouvera un moyen de contourner cet écueil, je ne sais pas. Quoiqu'il en soit, je trouve toujours de la valeur à l'ERMT parce qu'elle me permet de rester sain d'esprit en fournissant une explication scientifique aux raisons pour lesquelles tant de personnes sont aveugles à tant de choses pourtant évidentes.

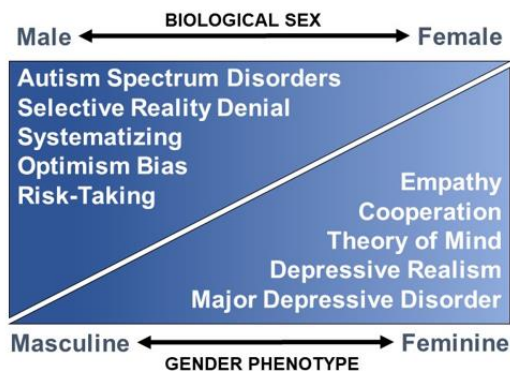
Ce cercle vicieux explique peut-être pourquoi, après dix ans de travail, je n'ai pas réussi à créer une dynamique et à sensibiliser les 99 % de citoyens et de dirigeants qui nient agressivement la réalité à l'existence de l'ERMT.

La dernière interview du Dr Ajit Varki a eu lieu en 2017 à mon instigation par Alex Smith de Radio Ecoshock. Malheureusement, comme prédit par MORT, Alex a peu après oublié MORT et a passé les 6 dernières années à faire des reportages sur la catastrophe climatique à venir et à se demander pourquoi nous ne faisons rien de significatif à ce sujet. Si vous écoutez l'interview, vous verrez qu'Alex avait compris la réponse à l'époque, mais que son cerveau a ensuite bloqué cette compréhension.

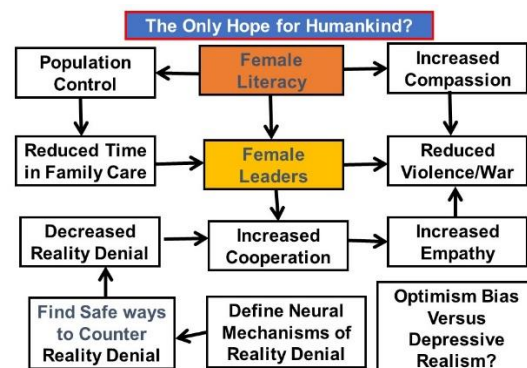
J'ai été heureux d'apprendre que Varki a été interviewé hier par Rachel Donald de Planet : Critical. Merci à Rachel pour son initiative, je n'ai joué aucun rôle dans l'organisation de cette interview. J'ai été impressionné par certains des travaux antérieurs de Rachel, comme l'interview qu'elle a réalisée avec Joseph Merz.

Espérons que les gènes du déni de Rachel soient suffisamment défectueux, comme les miens, pour qu'elle contribue à diffuser le message MORT de manière continue. La MORT est au cœur de tous les sujets traités par Rachel, nous saurons donc bientôt si elle a des gènes de déni normaux et si elle est prise dans l'engrenage.

Dans l'interview, Varki introduit une nouvelle idée en proposant que nous placions plus de femmes à des postes de pouvoir. Apparemment, les femmes ont tendance à moins nier la réalité que les hommes, comme le montre leur taux de dépression plus élevé, et sont plus empathiques, deux qualités dont nous avons désespérément besoin aujourd'hui.



Varki A, IN *Evolutionary Perspectives on Death*. Shackelford & Zeigler-Hill, Editors. Springer International Publishing, Cham. 109-135. 2019



Varki A, 2023 (Unpublished)

Étant donné la polarisation 50/50 de la politique aujourd'hui, il suffit d'un petit nombre de votants pour faire basculer un résultat. Peut-être que si nous sensibilisons les femmes à l'overshoot, elles abandonneront les politiques inutiles de gauche et de droite et voteront en bloc pour des femmes leaders qui soutiennent la seule politique qui réduira la souffrance et améliorera tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés : **la réduction de la population.**

Qui est dans le déni maintenant ?

**▲ RETOUR ▲**

## **.Effondrement de la civilisation maya : sécheresse, empoisonnement au mercure, algues toxiques**

Alice Friedemann Posté le 12 mars 2023 par energyskeptic

**Préface.** La sécheresse est probablement la raison n°1, mais l'effondrement est complexe. J'ai vu des listes de plus de 200 raisons pour la chute de l'Empire romain. Notre propre chute aura encore plus de causes, bien que déclenchée par le déclin de l'énergie, puisque pour l'instant, le pétrole bon marché cache à quel point nous sommes tombés dans l'effondrement écologique. Avec le pétrole, on peut pomper les nappes phréatiques profondes, se remettre des ouragans, transporter des aliments sur des milliers de kilomètres, pêcher les derniers poissons de l'Antarctique...



\*\*\*

**Cook DE et al (2022) Environmental legacy of pre-Columbian Maya mercury. Frontiers in Environ. Sci.**

La région du Mexique et de l'Amérique centrale a une histoire d'utilisation du **mercure** qui a commencé au moins deux millénaires avant la colonisation européenne au 16ème siècle, en particulier du mercure et des produits contenant du mercure par les Mayas de la période classique, entre 250 et 1100 CE. Le seuil d'effet toxique pour le mercure est de 1 ppm ; à Tikal, 17,16 ppm ont été trouvés. Certaines provenaient de récipients scellés, d'objets peints au mercure tels que des patios, des sols, des murs et des céramiques. L'empoisonnement chronique au mercure entraîne notamment des lésions du système nerveux central, des reins et du foie, des tremblements, des troubles de la vision et de l'audition, des paralysies et des problèmes de santé mentale. L'un des derniers souverains mayas de Tikal, Dark Sun, qui a régné vers 810 de notre ère, est représenté sur des fresques avec une obésité pathologique. L'obésité est un effet connu du syndrome métabolique, qui peut être causé par un empoisonnement chronique au mercure.

[Waters MN et al \(2021\) Harmful algal blooms and cyanotoxins in Lake Amatitlán, Guatemala, coincided with ancient Maya occupation in the watershed. PNAS. https://doi.org/10.1073/pnas.2109919118](https://doi.org/10.1073/pnas.2109919118)

La déforestation et l'érosion des sols provoquées par l'homme étaient des facteurs de stress environnementaux pour les anciens Mayas de Méso-Amérique. En outre, des sécheresses intenses et périodiques pendant la période classique terminale, vers l'ère commune 830 à 950, ont été documentées. Aujourd'hui, les lacs du monde entier entourés d'un habitat humain dense et d'une utilisation intensive des terres riveraines développent souvent des proliférations d'algues et de cyanobactéries qui peuvent compromettre la qualité de l'eau en épuisant l'oxygène et en produisant des toxines, ce qui, selon cette étude, existait déjà au cours des 2 100 dernières années et pourrait bien avoir été un facteur de stress supplémentaire pour les anciens Mayas.

[Aigner, F. 30 août 2016. The demise of the Maya civilization : water shortage can destroy cultures \(La disparition de la civilisation maya : le manque d'eau peut détruire les cultures\). Blogosphère de l'American Geophysical Union.](#)

Quelque chose de vraiment drastique a dû arriver aux anciens Mayas à la fin de la période classique, au 9<sup>e</sup> siècle. En peu de temps, cette civilisation avancée d'Amérique centrale est passée de l'épanouissement à l'effondrement : la population diminuait rapidement et les structures monumentales en pierre, comme celles construites au Yucatán, n'étaient plus construites. Les raisons de cette disparition font encore aujourd'hui l'objet de débats.

Aujourd'hui, des chercheurs de l'université technologique de Vienne (TU Wien) ont peut-être trouvé l'explication : **la technologie d'irrigation** qui a bien servi les Mayas pendant les périodes de sécheresse a peut-être en fait rendu leur société plus vulnérable aux grandes catastrophes, selon une nouvelle étude publiée dans Water Resources Research, une revue de l'American Geophysical Union.

Les leçons tirées peuvent également nous aider à tirer des conclusions importantes pour notre propre avenir. Nous devons être prudents avec nos ressources naturelles - si les mesures techniques se contentent de traiter la pénurie de ressources à un niveau superficiel et que nous n'adaptions pas notre propre comportement, la société restera vulnérable, selon les auteurs de l'étude.

*"L'eau influence la société et la société influence l'eau", explique Linda Kuil, doctorante à la TU Wien et auteur principal de la nouvelle étude. "L'approvisionnement en eau détermine la quantité de nourriture disponible, ce qui affecte la croissance de la population. Inversement, l'augmentation de la population peut perturber le cycle naturel de l'eau par la construction de réservoirs"*

L'eau et la société ayant une influence directe l'une sur l'autre, il ne suffit pas de les décrire à l'aide de modèles distincts. C'est pourquoi les chercheurs de la TU Wien explorent les interactions entre la sociologie et l'hydrologie et les représentent par des modèles mathématiques couplés. Le domaine émergent de la socio-hydrologie établit des interrelations mathématiques, telles que celles entre la disponibilité de nourriture et le taux de natalité, ou entre les récentes pénuries d'eau qui sont encore fraîches dans nos mémoires et les plans de la société pour la construction de réservoirs d'eau. Selon les auteurs de l'étude, ce type d'interrelations, combiné à une grande quantité de données historiques et actuelles, aboutit finalement à un système complexe qui produit différents scénarios d'interactions entre l'homme et la nature.

### **Le réservoir d'eau : une bénédiction et une malédiction**

*"Il est bien connu que les Mayas construisaient des réservoirs d'eau en prévision des périodes de sécheresse", a déclaré M. Kuil. "Grâce à notre modèle, nous pouvons désormais analyser les effets de l'ingénierie hydraulique des Mayas sur leur société. Il est également possible de simuler des scénarios avec et sans réservoirs d'eau et de comparer les conséquences de ces décisions.*

Il s'avère que les réservoirs d'eau peuvent en fait apporter un soulagement substantiel pendant de courtes périodes

de sécheresse. Dans les simulations sans réservoirs, la population maya diminue après une sécheresse, alors qu'elle continue de croître si les réservoirs fournissent de l'eau supplémentaire.

Cependant, les réservoirs peuvent également rendre la population plus vulnérable pendant les périodes de sécheresse prolongées. Le comportement en matière de gestion de l'eau peut rester le même et la demande en eau par personne ne diminue pas, mais la population continue de croître. Cette situation peut s'avérer fatale si une nouvelle sécheresse survient, entraînant une baisse de la population plus importante qu'en l'absence de réservoirs.

## Utilisation durable des ressources

Nous ne connaissons probablement jamais toutes les raisons du déclin des Mayas, les guerres ou les épidémies pouvant également avoir joué un rôle. Le modèle socio-hydrologique mis au point par les chercheurs de la TU Wien nous apprend toutefois que les sécheresses et les problèmes d'eau sont l'une des explications possibles de leur disparition et nous montre à quel point une société artificielle peut être vulnérable.

*"Lorsqu'il s'agit de ressources rares, la solution la plus simple peut s'avérer non superficielle et pas toujours la meilleure", a déclaré M. Kuil. "Il faut changer le comportement des gens, réévaluer la dépendance de la société à l'égard de cette ressource et réduire la consommation, faute de quoi la société risque d'être plus vulnérable aux catastrophes plutôt que plus sûre, malgré des solutions techniques astucieuses."*

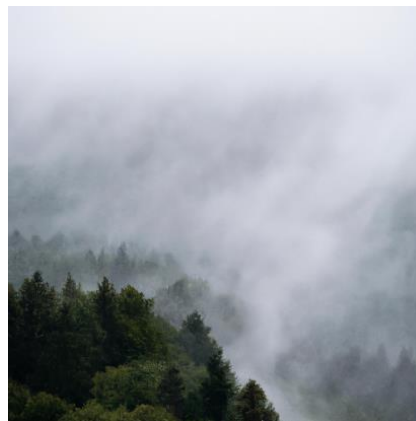
▲ [RETOUR](#) ▲

## Comment les forêts créent la pluie : une nouvelle étude sur l'effet de l'évapotranspiration

Ugo Bardi Vendredi 17 mars 2023



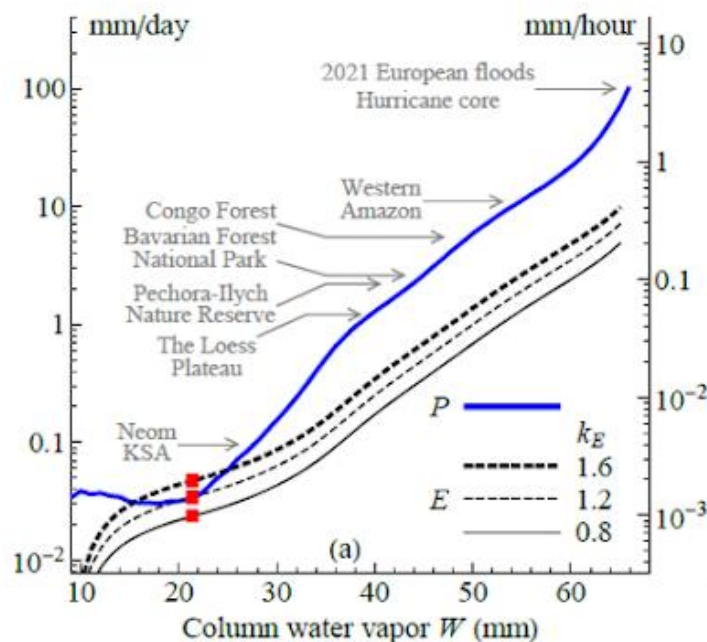
Extrait du blog "Proud Holobionts" (en anglais)



L'idée que les forêts créent de la pluie est connue des paysans depuis des centaines, voire des milliers d'années. Les premières études scientifiques remontent à Alexander von Humboldt (1769-1859), mais le sujet reste controversé. Néanmoins, nous commençons à comprendre les interactions profondes et complexes entre l'atmosphère et la biosphère. Elles forment un véritable "holobiont", un système d'éléments connectés qui s'influencent mutuellement de manière non linéaire. Un article récent publié par un groupe de recherche dirigé par Anastassia Makarieva montre comment l'évapotranspiration, c'est-à-dire l'évaporation de l'eau par les arbres, modifie la dynamique de la vapeur d'eau et peut générer des régimes à forte teneur en humidité qui fournissent la pluie nécessaire à l'écosystème terrestre. Il reste encore beaucoup à comprendre sur ces mécanismes, mais un point est clair : les forêts sont un élément crucial de la stabilité du climat de la Terre, et elles doivent être préservées autant que possible (U.B.).

## Communiqué de presse, 14/03/2023

Alors que la pénurie d'eau s'accroît à l'échelle mondiale et que la déforestation menace les forêts naturelles restantes, il devient de plus en plus important de comprendre l'impact de la végétation sur le cycle de l'eau. Dans leur nouvel article intitulé "The role of ecosystem transpiration in creating alternate moisture regimes by influencing atmospheric moisture convergence" publié dans *Global Change Biology* (<https://doi.org/10.1111/gcb.16644>), une équipe internationale et interdisciplinaire dirigée par la TUM a démontré l'existence de deux régimes d'humidité potentiels - l'un plus sec, avec une humidité supplémentaire diminuant l'importation d'humidité atmosphérique, et l'autre plus humide, avec une humidité supplémentaire augmentant l'importation d'humidité atmosphérique. Dans le régime plus sec, la vapeur d'eau se comporte comme un traceur passif qui suit le flux d'air. Dans le régime plus humide, elle modifie la dynamique atmosphérique.



L'équipe a basé son analyse sur la dépendance non linéaire précédemment établie des précipitations par rapport à la teneur en eau de l'atmosphère - l'augmentation de l'humidité absolue entraîne un accroissement négligeable des précipitations si l'atmosphère est sèche, mais un accroissement important lorsque l'atmosphère est suffisamment humide. En combinant cette dépendance avec une prise en compte complète du bilan hydrique, les chercheurs ont montré qu'une augmentation des précipitations dans des conditions humides, facilitée par une évapotranspiration accrue, devrait conduire à une augmentation de l'importation d'humidité. Ils ont illustré ces modèles à l'aide de données provenant du bassin de l'Amazonie et du plateau de Loess en Chine.

Anja Rammig (École des sciences de la vie de la TUM et auteur de l'étude) considère que ces résultats ont de profondes implications pour les études en cours sur la résilience de la forêt amazonienne face au danger de la déforestation et du changement climatique. Scott Saleska (Université de l'Arizona, auteur de l'étude) estime que les nouveaux résultats sont en accord avec le rôle profond de la phénologie des feuilles dans la forêt amazonienne pour la régulation du cycle de l'eau. En provoquant une baisse de l'évapotranspiration de la forêt, la déforestation peut déshumidifier l'atmosphère et donc entraîner la forêt dans un régime plus sec où la transpiration de la végétation renaissante aggraverait encore l'aridité en diminuant l'importation d'humidité. Il pourrait être impossible de sortir de ce piège paysager. Ruben Molina (Université d'Antioquia, Colombie, auteur de l'étude) espère que les résultats de l'étude sensibiliseront à l'importance de la conservation des forêts tropicales.

Andrei Nefiodov (Institut de physique nucléaire de Pétersbourg, Russie), qui a participé à l'étude, déclare que

les nouveaux résultats corroborent le concept de pompe biotique de l'humidité atmosphérique, qui souligne le rôle dominant des forêts naturelles dans le transport de l'humidité vers l'intérieur des terres. Antonio Nobre (INPE, Brésil, auteur de l'étude) compare ce pompage biotique de l'humidité à un cœur qui bat, et souligne la bonne nouvelle : même dans les terres arides, la restauration de la végétation devrait permettre d'améliorer la convergence de l'humidité atmosphérique et l'écoulement des cours d'eau. Pour y parvenir, la stratégie de restauration écologique doit être soigneusement conçue pour guider la transition de l'écosystème d'un régime sec à un régime humide.

*"Je pense que la végétation naturelle sera la meilleure pour maintenir un environnement humide et productif, car ces systèmes ont permis au monde de rester vert et productif bien avant que l'homme ne s'en mêle",* souligne le Dr Douglas Sheil (Université de Wageningen, auteur), qui a collaboré à la recherche. "Nous devons tenir compte des relations holobiontiques entre tous les éléments de l'écosystème qui permettent une régulation efficace du cycle de l'eau", ajoute un autre auteur, le Dr Ugo Bardi (Club de Rome, Université de Florence).

Anastassia Makarieva (Institute for Advanced Study, TUM, auteur principal) souligne la nécessité d'une large coopération internationale dans l'étude de l'écologie du cycle de l'eau : "Nous avons montré que la dépendance non linéaire des précipitations par rapport à la teneur en eau de l'atmosphère, constatée pour la première fois par notre co-auteur, le Dr Mara Baudena (CNR-ISAC, Italie) et ses collègues, a des implications très étendues. Les flux d'eau atmosphérique ne connaissent pas les frontières internationales, de sorte que la déforestation qui perturbe l'évapotranspiration dans une région pourrait déclencher une transition vers un régime plus sec dans une autre. Nos résultats indiquent que les forêts naturelles de la Terre, à la fois dans les hautes et les basses latitudes, sont notre héritage commun d'une importance mondiale cruciale car elles soutiennent le cycle de l'eau terrestre. Leur préservation devrait devenir une priorité largement reconnue par notre civilisation pour résoudre la crise mondiale de l'eau".

#### NOTES :

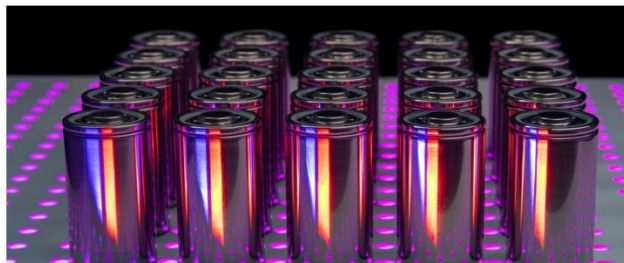
Makarieva, A. M., Nefiodov, A. V., Nobre, A. D., Baudena, M., Bardi, U., Sheil, D., Saleska, S. R., Molina, R. D., & Rammig, A. (2023). The role of ecosystem transpiration in creating alternate moisture regimes by influencing atmospheric moisture convergence (Le rôle de la transpiration des écosystèmes dans la création de régimes d'humidité alternatifs en influençant la convergence d'humidité atmosphérique). *Global Change Biology*, 00, 1- 21. <https://doi.org/10.1111/gcb.16644>

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Prouver que le magnésium peut battre les batteries lithium-ion**

Par [Brian Westenhaus](#) - 16 mars 2023, OilPrice.com

- L'Université des sciences de Tokyo étudie le magnésium en tant que vecteur énergétique potentiel pour remplacer les batteries lithium-ion coûteuses et dangereuses.
- L'équipe de recherche s'est concentrée sur un nouveau matériau de cathode à structure spinelle, qui présentait une capacité théorique élevée.
- Grâce à diverses expériences de caractérisation et de performances électrochimiques, ils ont trouvé des compositions spécifiques qui pourraient ouvrir les portes à des batteries rechargeables au magnésium hautes performances.



[L'Université des sciences de Tokyo étudie le magnésium en tant que candidat prometteur pour un vecteur énergétique dans les batteries de nouvelle génération.](#) Pour l'instant, les performances de cyclage et la capacité des [batteries au magnésium doivent être améliorées si elles doivent remplacer les batteries lithium-ion.](#)

L'équipe de recherche du TUS s'est concentrée sur un nouveau matériau de cathode à structure spinelle. Suite à de nombreuses expériences de caractérisation et de performances électrochimiques, ils ont trouvé une composition spécifique qui pourrait ouvrir la voie à des batteries rechargeables au magnésium hautes performances.

[L'équipe pense avoir maintenant trouvé la bonne voie vers le succès, comme indiqué et publié dans le \*Journal of Electroanalytical Chemistry\*.](#)

Actuellement, les batteries lithium-ion sont restées inégalées en termes de performances globales pour plusieurs applications, comme en témoigne leur utilisation généralisée dans tout, de l'électronique portable aux stations de base de téléphonie cellulaire. Cependant, ils souffrent de quelques inconvénients importants qu'il est difficile d'ignorer.

D'une part, le lithium est plutôt cher, et le fait qu'il soit extrait à un rythme extrême n'aide pas. De plus, la densité énergétique des batteries lithium-ion n'est pas suffisante pour accorder l'autonomie aux véhicules électriques et aux engins lourds. Ces préoccupations, associées au fait que les batteries sont très dangereuses lorsqu'elles sont perforées ou à des températures élevées, ont poussé les scientifiques à rechercher des technologies alternatives.

## Regarder une autre chimie

Parmi les différents éléments testés comme vecteurs énergétiques efficaces pour les batteries rechargeables, le magnésium (Mg) est un candidat prometteur. Outre sa sécurité et son abondance, Mg a le potentiel de réaliser des capacités de batterie plus élevées. Cependant, certains problèmes doivent d'abord être résolus. Ceux-ci incluent la fenêtre de basse tension fournie par les ions Mg, ainsi que les performances de cyclage peu fiables observées dans les matériaux de batterie Mg.

Pour résoudre ces problèmes, une équipe de recherche dirigée par le vice-président et professeur Yasushi Idemoto de l'Université des sciences de Tokyo, au Japon, est à la recherche de nouveaux matériaux de cathode pour les batteries au magnésium. En particulier, ils ont recherché des moyens d'améliorer les performances des matériaux cathodiques basés sur le système MgV (V: vanadium).

Les chercheurs se sont concentrés sur le système  $\text{Mg}_{1.33}\text{V}_{1.67}\text{O}_4$  mais ont remplacé une certaine quantité de vanadium par du manganèse (Mn), obtenant des matériaux de formule  $\text{Mg}_{1.33}\text{V}_{1.67-x}\text{Mn}_x\text{O}_4$ , où  $x$  va de 0,1 à 0,4. Alors que ce système offrait une capacité théorique élevée, plus de détails sur sa structure, sa cyclabilité et ses performances cathodiques devaient être analysés pour comprendre son utilité pratique. En conséquence, les chercheurs ont caractérisé les matériaux de cathode synthétisés à l'aide d'une grande variété de techniques standard.

Tout d'abord, ils ont étudié la composition, la structure cristalline, la distribution des électrons et la morphologie des particules des composés  $\text{Mg}_{1.33}\text{V}_{1.67-x}\text{Mn}_x\text{O}_4$  en utilisant la diffraction et l'absorption des rayons X, ainsi que la microscopie électronique à transmission. Les analyses ont montré que  $\text{Mg}_{1.33}\text{V}_{1.67-x}\text{Mn}_x\text{O}_4$  a une structure spinelle avec une composition remarquablement uniforme.

Ensuite, les chercheurs ont effectué une série de mesures électrochimiques pour évaluer les performances de la batterie  $\text{Mg}_{1.33}\text{V}_{1.67-x}\text{Mn}_x\text{O}_4$ , en utilisant différents électrolytes et en testant les propriétés de charge/décharge résultantes à différentes températures.

L'équipe a observé une capacité de décharge élevée pour ces matériaux cathodiques – en particulier Mg 1,33 V 1,57 Mn 0,1 O 4 – mais elle variait également de manière significative en fonction du nombre de cycles. Pour comprendre pourquoi, ils ont analysé la structure locale près des atomes de vanadium dans le matériau.

Le professeur Idemoto a expliqué : « Il semble que la structure cristalline particulièrement stable ainsi qu'une grande quantité de compensation de charge par le vanadium conduisent aux propriétés de charge-décharge supérieures que nous avons observées pour Mg 1,33 V 1,57 Mn 0,1 O 4 . Pris ensemble, nos résultats indiquent que Mg 1,33 V 1,57 Mn 0,1 O 4 pourrait être un bon matériau de cathode candidat pour les batteries rechargeables au magnésium.

Satisfait des découvertes actuelles et plein d'espoir quant à l'avenir, le professeur Idemoto a conclu : *"Grâce à la recherche et au développement futurs, les batteries au magnésium pourraient surpasser les batteries au lithium-ion grâce à la densité d'énergie plus élevée des premières."*

En effet, les systèmes MgV substitués pourraient éventuellement conduire aux batteries de nouvelle génération tant attendues. Espérons que l'alternative très attendue au lithium pour nos besoins en batteries rechargeables se concrétisera bientôt.

\*\*\*

Alors que la pression politique en faveur de l'électrification continue d'augmenter, la demande de batteries augmentera également. Le lithium, déjà assez cher et transformé dans des pays peu favorables au monde libre, a besoin d'une concurrence compétente.

Il existe plusieurs chimies dans la recherche maintenant. Avant trop longtemps, un ou plusieurs offriront une concurrence capable et compétente. Il reste à voir à quel point les coûts et les performances des consommateurs sont moindres. La réduction des coûts devra être assez substantielle, car l'engagement de capital dans une chimie compétitive sera élevé.

Pour l'instant, comme l'a noté le professeur Idemoto, il reste encore des recherches à faire.

Dans les installations de plus grande capacité, les attributs du magnésium peuvent être un facteur déterminant. Moins cher, plus de capacité et plus sûr pourrait bien déclencher une ruée vers le marché.

Maintenant, si le réseau pouvait être rendu capable de tout recharger, une électrification profonde pourrait être possible.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'EIA est-elle enfin devenue réaliste à propos de la production de schiste aux États-Unis ?**

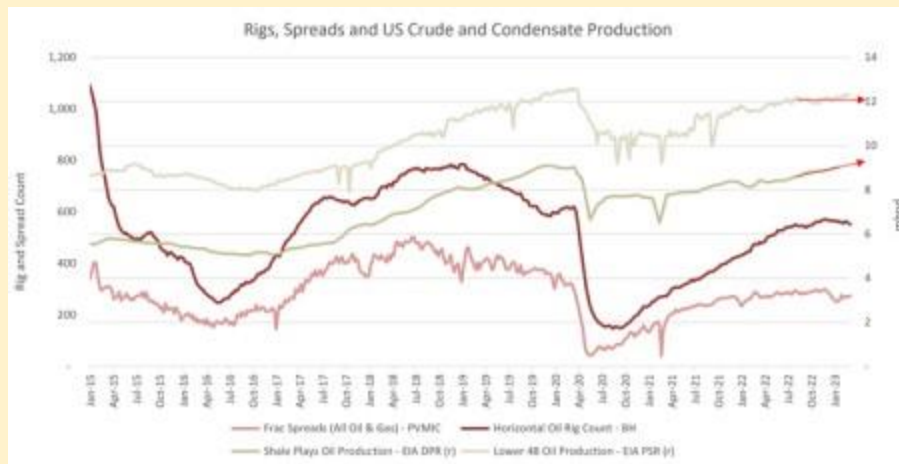
Par [ZeroHedge](#) - 16 mars 2023, [OilPrice.com](#)

- Au cours des derniers mois, la production pétrolière américaine selon le rapport hebdomadaire sur l'état du pétrole de l'EIA était incompatible avec les données de son rapport mensuel DPR.
- La production américaine de pétrole de schiste est en grande partie stable au cours des quatre derniers mois.
- L'EIA voit un long plateau dans la production pétrolière américaine.



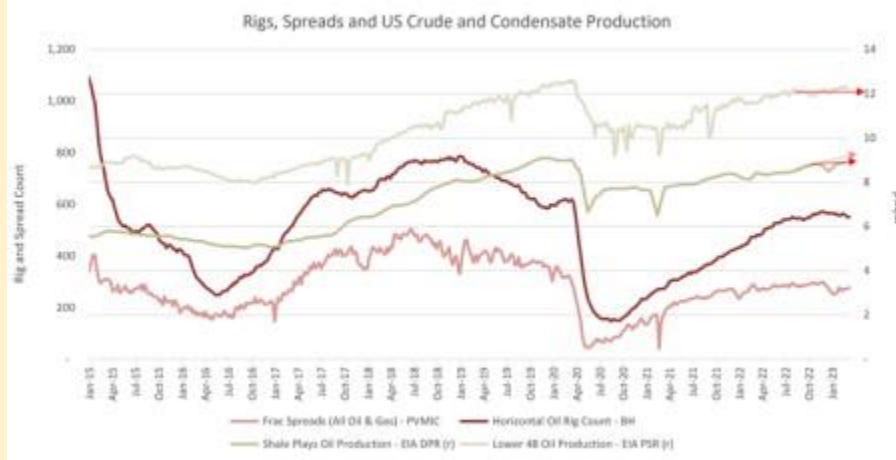
Les lecteurs se souviendront que, au cours des derniers mois, j'ai noté que la production pétrolière américaine selon le [rapport hebdomadaire sur l'état du pétrole](#) de l'EIA était incompatible avec les données du [rapport mensuel sur la productivité du forage](#) (DPR) de l'EIA.

Le graphique ci-dessous montre l'état des lieux à la semaine dernière. Les deux flèches rouges à droite montrent les tendances contradictoires, la production totale de pétrole étant essentiellement stable tandis que la production de pétrole de schiste augmente à un rythme sain. J'ai noté que cette contradiction devrait être résolue soit en augmentant les chiffres hebdomadaires, soit en réduisant la production de pétrole de schiste.



Nous avons maintenant la réponse.

Le graphique ci-dessous montre l'état des lieux au 14 mars, lorsque l'EIA a publié le DPR de mars. **Il montre simplement des réductions massives à la baisse de la production de pétrole de schiste aux États-Unis.** Dans le rapport de mars, la production de pétrole de schiste des principales zones est réduite de 443 000 bjp pour janvier et de 250 000 bjp pour février. Si nous remontons un mois de plus au DPR de janvier, la production de pétrole de schiste a été réduite de 542 000 bjp pour décembre 2022. **Il s'agit d'une révision énorme, plus de 4 % de la production totale de brut et de condensat aux États-Unis sur une période de deux mois.**



Avec cette révision, comme le montre le graphique actuel (ci-dessous), la production américaine de pétrole de schiste est en grande partie stable au cours des quatre derniers mois, et les tendances de l'offre de pétrole de schiste sont cohérentes avec l'offre globale de pétrole brut américain (y compris les puits terrestres conventionnels, le golfe du Mexique au large et en Alaska). Je n'ai pas besoin de souligner que ce n'est pas une bonne nouvelle, car le pic visible des plates-formes pétrolières horizontales commence maintenant à s'accompagner d'un plafonnement de la production pétrolière, comme on pouvait s'y attendre.

L'interprétation la plus plausible est que la production américaine de brut et de condensat stagnera pour le reste de l'année. Comme je l'ai écrit dans *The Oil Supply Outlook* (2 février), le plateau est attendu depuis au moins 2017 (voir Fig. 6), cela ne devrait donc pas surprendre. Je pense que la surprise, cependant, sera dans les tendances de production à l'avenir. L'EIA voit un long plateau dans la production pétrolière américaine. Je pense qu'il est plus probable que nous assistions à un début d'érosion de l'offre à partir de 2024.

À la lumière de cela, l'approbation par le président Biden du forage en Alaska n'est pas difficile à comprendre, mais ne vous attendez pas à ce qu'elle ait un impact important sur l'offre de sitôt.

Par Steven Kopits de Princeton Policy Advisors via Zerohedge.com

▲ [RETOUR](#) ▲

## Le GIEC adopte son 6ème rapport de synthèse

Sylvestre Huet 15 mars 2023

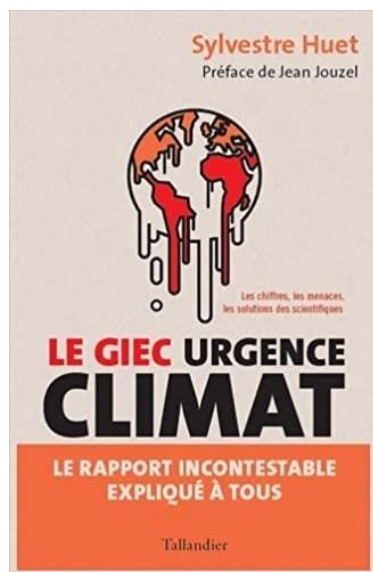
{Sciences<sup>2</sup>}

Le blog de Sylvestre Huet, journaliste, spécialisé en sciences depuis 1986

Depuis lundi matin, à Interlaken en Suisse, se tient la réunion plénière du GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Le GIEC doit y adopter son 6ème rapport de synthèse qui sera publié lundi 20 mars. Un rapport très attendu. Les rapports de synthèse du GIEC, parus en 1990, 1995, 2001, 2007 et 2014, ont scandé la diplomatie mondiale et les négociations de la mise en oeuvre de la Convention Climat de l'ONU de 1992.

Ce rapport de synthèse ne devrait guère surprendre puisque son équipe de rédaction ne peut s'écarter des rapports des trois groupes de travail du GIEC, publié en 2021 et 2022. Il représente un défi intellectuel redoutable, car si ces trois rapports affichent près de 10 000 pages au total, la synthèse doit être beaucoup plus courte. Sa force viendra d'un phénomène sans précédent dans l'histoire des relations entre les experts scientifiques et les pouvoirs politiques : ce texte sera très probablement, comme tous les rapports du GIEC depuis 1990, adopté à l'unanimité, même lors de l'approbation phrase par phrase des « résumés pour décideurs ».

Or, cette réunion plénière se tient en format ONU. Chaque pays, chaque gouvernement pour être précis, y dispose d'une voix. Et ce sont les gouvernements qui décident à quel vote cette voix est utilisée. Le texte du GIEC est rédigé par des experts qui s'en tiennent à l'analyse des publications scientifiques et écartent toute tentative de détourner leur travail de cette expertise. Il est donc aisé de prédire que, lors de cette réunion plénière, les scientifiques vont une fois de plus tenir la dragée haute aux diplomates et aux gouvernements.



Comment en est-on arrivé là ? A ce rapport de force étrange pour des scientifiques plus habitués à devoir plier devant les pouvoirs politiques ? C'est ce qui est expliqué dans ces quelques pages du livre *Le GIEC, urgence climat*, (en vente dans toutes les bonnes librairies) reproduites ci-dessous :

La proposition de créer le Giec est née lors de la réunion du G7 à Toronto (Canada) du 19 au 21 juin 1988. Elle est inscrite dans le texte final adopté par ce « sommet des pays riches » – États-Unis d'Amérique, Japon, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Canada, Italie – représentés par Ronald Reagan, Noboru Takeshita, Helmut Kohl, François Mitterrand, Margaret Thatcher, Brian Mulroney et Ciriaco de Mita. Une telle alliance soumettant une proposition à l'Assemblée générale de l'ONU ne pouvait qu'obtenir satisfaction. Ce fut donc fait en novembre de la même année.

Quelles furent les motivations de ces chefs d'État et de gouvernement ? De Ronald Reagan, le héraut de la révolution conservatrice et du « moins d'État ».

De Margaret Thatcher qui, des années plus tard, expliquait s'être fait bernier par son conseiller scientifique John T. Houghton. De François Mitterrand, dont la fibre écologiste n'a jamais été évidente. Ils se sont retrouvés sur une idée : devant la mise en cause possible de la base énergétique de leur puissance, en particulier celle du pétrole pour les États-Unis d'Amérique, il était exclu que la conférence de Rio travaille à une Convention Climat sur la seule base des analyses du Programme des Nations unies pour l'environnement, soupçonné d'être sous la coupe d'écologistes peu favorables à l'industrie. Certains pouvaient y ajouter des intérêts immédiats, comme Margaret Thatcher engagée dans une lutte à mort contre le syndicat des mineurs de charbon.

Condamner le charbon plus émetteur de CO<sub>2</sub> que le gaz de la mer du Nord au kWh produit, au nom des intérêts supérieurs de l'humanité, ne pouvait que lui plaire.



*François Mitterrand à la Conférence de Rio de Janeiro, en 1992, où fut adoptée la Convention Climat de l'ONU.*

Ces dirigeants ont donc plaidé pour une organisation hybride. Politique par son origine : il s'agit de répondre à une demande d'expertise exprimée par les gouvernements. Politique par son principe de fonctionnement : la nomination du bureau du Giec, des coprésidents de ses groupes de travail, et l'adoption phrase par phrase du « Résumé pour décideurs » de ses rapports, doivent suivre le mode onusien, par le vote d'une assemblée plénière où chaque pays dispose d'une voix. Mais scientifique par son mode de travail, puisque le bureau est chargé de

recruter des spécialistes de chaque sujet traité pour établir une synthèse critique des productions scientifiques sur le changement climatique. Ainsi, pensent ces dirigeants politiques un peu naïvement, pourront-ils contrôler cette expertise dont le contenu pourrait bien être explosif pour le modèle de société qu'ils préfèrent et pour leurs puissances respectives.

## Demande d'expertise

*L'expertise demandée au Giec est ainsi présenté dans un texte officiel (1) finalisé en 1998 : « Le Giec a pour mission d'évaluer, sans parti pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine, cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation. Les rapports du Giec doivent rendre compte des différentes orientations de façon impartiale, tout en traitant avec objectivité les facteurs scientifiques, techniques et socio-économiques sur lesquels reposent ces orientations. »*

Il est possible de traduire cette formulation d'une manière plus claire quant aux craintes réelles des dirigeants politiques : la menace climatique est-elle assez forte pour justifier une politique drastique et volontaire de privation de l'usage massif des énergies fossiles, charbon, gaz et pétrole, donc l'essentiel de l'énergie utilisée pour la vie économique et quotidienne de nos sociétés ?



Cette demande d'expertise des gouvernements a bien identifié les dimensions économiques, sociales et politiques de la question posée. Mais ce n'est pas là une faiblesse qui affecterait le caractère scientifique du travail réalisé. C'est à l'inverse la condition d'une expertise correctement conduite, car organisée et menée en fonction de la question sociétale et non en fonction de la seule question scientifique qui serait « que sait-on ? ».

L'intervention des gouvernements sur le fonctionnement du Giec est précise et cadrée. Le texte officiel stipule : « Comme le Groupe d'experts est un organe

intergouvernemental, les documents qui en émanent doivent être, d'une part, soumis à un contrôle scientifique par des pairs et, d'autre part, à un examen par les gouvernements. » La différence des termes n'est pas innocente. Les textes du Giec sont « soumis au contrôle scientifique » mais seulement « à un examen » par les gouvernements. Les rapports complets et les résumés techniques du Giec sont rédigés et adoptés par les seuls scientifiques. Tandis que les résumés pour décideurs sont certes adoptés phrase par phrase lors des assemblées plénières, mais, par définition, ils ne peuvent rien contenir qui ne soit déjà écrit dans les rapports complets.

## Les raisons de la victoire

Dans ce mariage inédit entre science et politique, la première l'a emporté. De quoi faire se retourner dans leurs tombes Reagan et Thatcher, les deux chefs de file de la révolution fiscale en faveur des plus riches, lorsqu'ils entendent des manifestations juvéniles se réclamer du Giec pour mettre en accusation les systèmes économiques dominants et la responsabilité des pays riches ou des inégalités sociales dans la crise climatique.



Les raisons de la « victoire » de la science dans cet organisme hybride sont diverses. La principale provient de ce que le diagnostic quant aux causes, mécanismes et conséquences du réchauffement climatique est partagé par l'ensemble de la communauté scientifique mondiale. Il n'existe aucune équipe, aucun laboratoire à la compétence reconnue en climatologie, qui contesterait, avec des arguments acceptables par leurs pairs, l'analyse que le Giec fait de la production scientifique.

D'autres raisons ont contribué à cette victoire. Comme la diversité des intérêts géopolitiques face au changement

climatique. Des pays producteurs de pétrole peuvent être tentés de minimiser la menace pour sauver leurs intérêts économiques. D'autres, non producteurs et très vulnérables aux risques climatiques, peuvent à l'inverse être tenté de les exagérer. Des pays très dépendants des importations d'énergies fossiles – comme presque tous ceux de l'Union européenne – ont intérêt à se tourner vers d'autres énergies et à justifier ce virage par la menace climatique. Les pays les plus pauvres peuvent s'appuyer sur leur faible responsabilité dans les émissions de gaz à effet de serre pour réclamer une aide des pays riches, responsables de la majorité des émissions, face aux menaces climatiques qu'ils auront intérêt à surestimer. Toutes ces tentations et tentatives de peser sur les travaux du Giec se sont annulées les unes les autres parce qu'elles se sont exercées dans des directions opposées. Il fut aisé pour les scientifiques de s'appuyer sur ces contradictions pour écarter ces pressions.

Le résultat fut et reste spectaculaire. Dans toute l'histoire du Giec, aucun gouvernement n'a osé donner mandat à sa délégation de voter contre les résumés pour décideurs. Cela peut sembler incroyable, étrange même. Mais ni les gouvernements d'Arabie Saoudite, ni ceux des climatosceptiques notoires comme les Bush aux États-Unis, n'ont osé le faire. Leurs pays, comme tous les autres, sont donc cosignataires de ces textes ! Difficile d'espérer une victoire plus totale pour les scientifiques.

## Tempérer l'enthousiasme

Il faut toutefois tempérer l'enthousiasme qui pourrait saisir le lecteur à cette vision d'une science triomphant de la politique. Car cette victoire ne porte que sur le constat : le Giec conduit une analyse rigoureuse des causes et conséquences du changement climatique, ainsi que des moyens pour atténuer cette menace par la maîtrise des émissions de gaz à effet de serre. En revanche, il lui est interdit d'aller au-delà, c'est-à-dire de recommander une quelconque politique. De sorte que signer un rapport du Giec n'engage à rien en termes d'actions concrètes.

Ceci échappe souvent aux militants ou responsables politiques lorsqu'ils affirment : « le GIEC préconise » ... ce qui suit étant souvent l'action qu'ils préfèrent. Le Giec ne peut rien recommander, cela lui est interdit par sa mission limitée aux informations « pertinentes pour la décision » et qui ne s'étend pas à des « prescriptions ». L'ironie de ce point crucial est que le seul rapport de toute l'histoire du Giec s'écartant de cette distinction est... le premier ! Publié en 1990, il contient de nombreuses « recommandations ». La plupart n'ont pas été suivies, comme celle d'un transfert de technologies vers les pays pauvres pour favoriser une croissance économique moins émettrice de carbone. Un seul exemple : ce rapport recommandait de revoir « les systèmes de prix et de barèmes douaniers afin de mieux tenir compte des coûts pour l'environnement ». L'exact contraire de ce qui a été fait depuis trente ans avec la diminution de toutes les barrières douanières au nom du libre-échange. La seule recommandation mise en œuvre ? Négocier une Convention sur le changement climatique dans le cadre de l'ONU.

Par la suite, les gouvernements et les scientifiques ont veillé à ce que cela ne se renouvelle pas et que la notion de recommandations ou de préconisations disparaisse des rapports. Cette limitation permet la réussite de la mission d'expertise, comme l'unanimité des votes des délégations gouvernementales lors de ses assemblées plénières. Elle suppose qu'un autre processus prenne le relais pour les décisions d'actions, soit dans chaque pays, soit dans le cadre des Conférences des parties (COP), les réunions devenues annuelles des pays signataires

de la Convention climat de l'ONU.

NOTE : (1) Voir <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

▲ RETOUR ▲

## **.En Égypte, la surpopulation fait la loi**

Par biosphere, 17 mars 2023



Quand un pays arrive à un état de surpopulation incontrôlée, le plus facile est d'élire plus ou moins démocratiquement un dictateur dont on croit qu'il va rétablir l'ordre et donner du pain. Mais **un dictateur** qui règne sur une multitude pense surtout qu'une personne humaine n'est qu'un pion dont il peut disposer à sa guise. Sans contre-pouvoirs possibles, il préfère se faire plaisir et se lancer dans des dépenses somptuaires, et au pays des pyramides, on a des références historiques. Mais dans un journal qui se croit sérieux comme LE MONDE, le journaliste de service ne voit pas le problème démographique, seulement une histoire de gros sous.

**Hélène Salon** : « Dès son arrivée au pouvoir en 2013, le maréchal Abdel Fattah Al-Sissi a mis les milieux d'affaires au pas, les soumettant au bon vouloir des militaires, qui ont pris les rênes des grands travaux. Mais ses rêves de grandeur et sa politique de mégaprojets s'effondrent. L'Égypte a vu s'évanouir 23 milliards de dollars (21,4 milliards d'euros) de capitaux étrangers de son économie, conséquence de l'onde de choc mondiale provoquée par la guerre en Ukraine. Le Fonds monétaire international (FMI), encouragé par Riyad et Abou Dhabi, réclame une cure d'austérité. Déjà saignés à blanc par la crise de 2016, les Égyptiens subissent les effets de l'inflation galopante. Près de la moitié de la population vit près du seuil de pauvreté ou en dessous. La répression empêche toute contestation de s'exprimer. »

### **Le point de vue des écologistes malthusiens**

**Edgard Wibeau** : 104 Millions d'habitants aujourd'hui, 105 dans un mois, et ainsi de suite : un article économique qui fait l'impasse sur le poids de la démographie incontrôlée, qui le présente même comme un atout (« un marché alléchant »), n'est pas un article sérieux. Il faudrait à minima préciser comment les achats indispensables de nourriture, le pays n'étant absolument pas auto-suffisant, plombent la balance du commerce et oblitère la capacité de l'État à investir pour l'avenir.

**Fehloe** : L'Égypte ne produit pas grand-chose et n'a plus de pétrole. Mais doit importer de plus en plus pour nourrir cette masse grouillante.

**Michel SOURROUILLE** : L'Égypte comptait 21 millions d'habitants en 1950, quelque 90 millions en 2013, elle vient de dépasser les cent millions et progresse d'un million supplémentaire tous les six mois (un doublement en moins de quarante ans). L'extrême jeunesse de la population égyptienne (30 % des égyptiens ont moins de 15 ans !) explique pour partie cette explosion. Cette croissance exponentielle intervient de surcroît sur une étroite bande de terre fertile, limitée à la vallée du Nil et à son delta et représentant moins de 5% de la superficie d'un pays largement désertique. Ramené à la « superficie agricole utile », la densité de peuplement égyptienne approche 2 000 habitants au kilomètre carré ; avec une telle densité la France accueillerait près d'un milliard d'habitants. L'Égypte est un désastre vivant qui fait des éléphants blancs à crédit et multiplie les pauvres en conséquence. Il n'y a pas de solution, dictature et extrémismes ne feront que repousser les échéances : **guerre et famine**.

**Mena House @MS** : Votre description très réaliste du « désastre » égyptien fait froid dans le dos...

**Ailleursympa** : Je reviens d'Égypte, un pays dont le peuple demande pitance. L'armée contrôle tout et cela se voit.

Les journalistes d'hier font chauffeur de taxi, car interdit de pratiquer leur métier. Les Égyptiens sont dociles, soumis. On les expulse de leur logement, même piteux, pour faire de grandes artères au Caire, ou pour augmenter les recherches archéologiques, pour le tourisme, avec des contre-parties désastreuses:

**Mkas :** retour d'Égypte il y a qq mois: projets urbanistiques délirants dans le désert, autour du Caire. Des km d'immeubles vides, et du sable.

**Tyrion :** Les pays du Golf ont investi des milliards pour stabiliser l'économie et la politique face au défi social. Avec cet argent, le président a fait de grands travaux mégalomanes comme une nouvelle capitale trop loin du centre, un nouveau musée près des pyramides et un nouvel aéroport hors de prix. Tout cela ne permet pas d'occuper les millions de chômeurs. L'état subventionne le prix du pain à perte en important massivement du blé. Les touristes, ça va ça part selon les attentats ou la pandémie. Il y a un risque d'explosion sociale à tout moment...

**E.Clement :** Et quid du contrat d'armements avec la France de 7,5 milliards € livré et contre-garantie par la BPI (c'est à dire par nous cher.e contribuable) ? En cas de défaut de paiement, ce seront donc nous et nos arrières petits enfants qui rembourseront cette dette de la honte.

**A.M. :** La même chose partout dans le monde Arabe. En Égypte c'est l'État et les militaires. Au Maroc c'est le roi, le palais et son entourage. En Algérie c'est les militaires, les sécuritaires et le parti. Et ainsi de suite.... Tous les moyens sont permis pour sucer le sang des sujets Arabes. Mais tant que les Islamistes sont la seule alternative, rien ne changera!

**Lesgalapagos :** Une dictature reste une dictature. Elle finira par s'effondrer, après avoir détruit le pays pour essayer d'exister

**Bon et maintenant :** il faut une aide internationale pour construire en Égypte une usine de préservatifs... et aussi une usine de contraceptifs féminins...la démographie est la plaie du pays.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.LUTTE DES CLASSES**

17 Mars 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Je me rappelle ce que disait une de mes profs, il y a bien longtemps. Elle enseignait les relations internationales. Elle parlait de la citation d'Audiard, "*les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît*". Elle en faisait : "*les cons, ça croit tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît*".

La personne qui se veut un peu éclairée, et ne pas simplement faire le perroquet, se doit de se faire une position personnelle, et si possible, en confrontant les sources. Chose facile à l'heure actuelle avec l'internet.

Pour en revenir aux retraités, et mon point de vue contesté, je vais vous faire part de ce que j'ai entendu :

- "On n'a pas besoin de partir à 62 ans, on peut travailler plus longtemps". Auteur, un retraité EDF, parti à 55.

- "*Les chômeurs sont des feignants qui ne veulent pas travailler*", "*Moi, j'ai une bonne retraite parce que j'ai toujours travaillé*". Auteur : femme retraitée, ayant eu une pré-retraite à 50 ans. Évidemment, sa propre période de chômage, 10 ans, ne rentre pas en ligne de compte. Sa sous cotisation aux caisses de retraites n'entre pas, non plus, en ligne de compte.

- "*T'avais qu'à pas te faire virer*". Auteur, retraité, pré-retraité à 50 ans, à son fils, licencié économique à

54 ans. Pas pré-retraité, lui, il avait simplement un salaire trop important, et trop de bouteille pour n'être pas en admiration devant son directeur.

- "*On trouve pas de main d'oeuvre*". : Auteur, chef d'entreprise, avec un cahier des charges long comme un bras. Le bras, pas d'humain, mais de chauve-souris. C'est à dire au moins trois fois plus long.

- "*Les gens ne savent, veulent pas travailler*". Auteur, chef d'entreprise dont le registre du personnel est d'une épaisseur telle qu'elle menace la survie des forêts. Il ne lui vient pas à l'idée qu'il a p'têt une réputation établie de pénible, perceptible à 100 km de rayon. En réalité, personne ne veut travailler pour lui... Il faut dire qu'en virant un type tous les deux jours, trois s'il est de bonne humeur, il y a mis de la bonne volonté.

Évidemment, j'ai constaté lors des manifestations, une grande partie de cheveux blancs, et j'ai constaté un fort clivage. Un fort clivage entre retraités qui trouve cette réforme répugnante, et retraités qui approuve bruyamment parce qu'il faut nous "sauver des défici " (sans T le déficit). Comme je l'ai dit, le paumé de base, qui croit tout ce que dit la télé, sans recul, ~~triple~~ quadruplement vacciné, Otanien en diable, tremblant devant l'arrivée de l'armée rouge, déjà détruite 6 fois. Comme le cadre parisien, il vit dans sa bulle. **Bien entendu, ils n'ont pas compris qu'avec le krach bancaire actuel, la dette publique doublerait, et qu'on finirait simplement par monétiser la dette.**

Petit rappel pour les néophytes ici. Si certains "ont travaillé toutes leur vies", ils oublient, souvent, de donner les paramètres. Les voici :

- D'abord, une natalité très base jusqu'en 1945. Les générations creuses ont eu l'opportunité de carrière, même si elles ont beaucoup travaillé, parce qu'ils étaient peu nombreux. Jusqu'à la génération 1959, l'insertion sur le marché du travail n'a pas posé de gros problèmes. J'ai d'ailleurs connu des gens, qui pour commencer une vie active, passaient une petite annonce. Et qui avaient l'embarras du choix. Ou, simplement, qu'on venait chercher parce qu'on savait qu'ils voulaient travailler. Et qui pouvaient changer d'emplois, plus souvent que de chemises (elles, elles étaient rares et chères).

- Ensuite, une grande disponibilité énergétique à bon marché jusqu'en 1973. L'économie, à l'heure actuelle, c'est faire fonctionner les machines, directement ou indirectement, même dans le tertiaire, totalement dépendant de celles-ci. Quand il y a moins d'énergie, un peu moins bon marché, on en fait fonctionner moins, et on crée le chômage. Et un chômage en constante augmentation.

Donc, si beaucoup de personnes ont réussi dans la vie, et n'ont pas simplement survécu, c'est parce que les conditions s'y prêtaient, pas pour leurs mérites personnels, si grands fussent-ils.

Autre chose, l'intérim et la précarité. Impossible d'accéder, dans ces conditions, à un niveau suffisant de qualification, et désengagement réciproque. Le salarié n'entend pas attraper une hernie pour un contrat de 3 jours. L'employeur veut du jetable, ou plutôt voulait du jetable, jusqu'à ce qu'il épuise le vivier de main d'oeuvre.

Avec le départ des baby boumers en retraite, et l'arrivée de générations plus creuses et formées pour des métiers de corne-cul, on a effectivement une inadéquation. Mais la main d'oeuvre, c'est comme les stocks, ça ne se gère pas en flux tendus et juste à temps.

Donc, je répète, c'est dégoûtant et répugnant, pour un retraité d'être partisan, pour les autres, d'un allongement des durées de cotisations et le recul de l'âge, alors que, soi-même, on a profité d'un départ beaucoup plus précoce, dans de meilleures conditions, après une vie, certes de travail mais dans des conditions sociaux-économiques bien plus satisfaisantes.

On voit ici la banalité du mal, ou plutôt, la banalité de la méchanceté, de la médisance, et du plaisir de faire mal...

Non, le plus de 65 ans, n'est pas collectivement, un con, comme certains ont cru le lire. Mais certains s'en donnent

à coeur joie pour le devenir. Et je le répète, s'ils veulent augmenter la durée de travail, pour les autres, je leur suggère d'aller faire la différence, s'ils ne l'ont pas fait, déjà.

On peut noter aussi un durcissement net des conditions de travail que n'ont pas connu beaucoup d'anciens. Les durées étaient plus longues, mais nettement moins intensives.

C'est donc une logique de lutte des classes qui agite la société française, entre les macronistes, ceux qui pour l'instant, tout va bien, et les autres. Dans les macronistes, on a des cadres, et aussi, pas mal de retraités. Certains ont oublié, que, malgré leur pavillon/appartement, assurance vie, voiture et livret de caisse d'épargne, ils n'étaient que des prolos.

## **ENCORE UNE PIERRE...**



... Dans le jardin de l'OTAN. Non content de ressortir des livres poussiéreux de l'histoire le "bélier", ou taran, d'abord, les pilotes russes (impériaux) attaquaient souvent les avions ennemis avec un grappin, ou les percutaient.

Des centaines de pilotes soviétiques utilisèrent le taran et éperonnèrent leurs ennemis, on parle de 500, un certain nombre survécu, plus d'une centaine. Visiblement, un pilote soviétique y pris goût, et recommença la manoeuvre 4 fois. Chaque fois avec succès.

Ici, le pilote a simplement fait pipi (au kérosène) sur le drone, et un peu percuté, et l'envoya au tapis. C'était pour se faire la main, un drone de rien du tout à 32 millions de dollars, ce qui permettra au *pinte-à-gones* de demander une rallonge budgétaire de 320 millions, que les parlementaires voteront sans problème en le montant à 500 millions.

Là, impossible aux militaires US de râler, c'était un accident de la circulation.

Mais là n'est pas le sujet de l'article. Cet enfoiré de Poutine vient d'annoncer une [récolte record de céréales](#).

155 millions de tonnes.

On voit les différences de potentiels économiques entre ceux capables d'augmenter leur production, et ceux dont la seule vision économique, c'est de fabriquer du fric. Chose dont ils ne se privent pas avec la Silicon Valley Bank.

Évidemment, pour ce qui est de bouffer, le billet vert, c'est nettement moins appétissant que le riz, le blé, le maïs ou même l'avoine, et, de fait, on s'est aperçu dans l'histoire de France *"qu'une charrette de blé, valait plus que tout"*, selon Pierre Miquel. Pour ce qui est des bits sur un disque dur, c'est carrément immangeable.

Les canards boiteux se multiplient dans les banques, on parle de crédit Suisse aussi.

Dans le domaine de l'économie "réelle", en France, c'est le net reflux du secteur de la construction immobilière qui est à l'ordre du jour. Enfin, économie réelle, si l'on veut. Le secteur du bâtiment est largement tributaire de la création monétaire, et si on parle d'effondrement, [c'est encore une figure de style](#). Pour le moment, c'est du - 38.2 %, un vrai krach, ça sera du - 80 %. De fait, on parle beaucoup de la hausse des taux, mais dans le cas du bâtiment,

c'est surtout la hausse des coûts qui doit alarmer. On parle d'une chute complémentaire de 9 % en 2023, donc, on peut encore espérer faire mieux, et revenir à la norme, c'est à dire un immobilier largement ré-financé, et absolument pas couvert par l'activité bancaire, qui fausse totalement la donne.

On voit d'ailleurs le malaise qu'on avait atteint. On considère comme "élevé" un taux d'intérêts de 2.82 %. Historiquement, c'est de l'ordre du ridicule, et marque bien la crise économique. Le système ne survivait qu'en distribuant de l'argent gratuit.

[Ce système d'endettement](#), pousse à une réforme des retraites, vilipendé par toute la population, sauf les plus de 65 ans, non concernés. Là, la popularité de la réforme atteint 50 %. Bravo les vieux cons pour la solidarité. Retournez au boulot bande de feignasses. Pour les autres, cela confirme ce que je disais. Les macronistes sont des gens paumés qui ne savent pas dans quel monde ils vivent. D'autres écrivent : ["Au plan interne, le système ne tient que par miracle: le miracle de l'ignorance"](#).

Le clivage, donc, entre économies où la finance n'est pas dominante, et économies où la finance est le nec plus ultra, se lit dans la guerre en Ukraine. C'est l'affrontement de ces deux mondes. le pot de fer, contre le pot de terre, et l'ouest collectif ayant renoncé à être industriel et productif, est le pot de terre ne sachant plus rien faire.

[Une indication est donnée ici :](#)

*"Autoroutes limitées à 100 km/h, interdiction de faire une lessive à plus de 40°, fin des éclairages de vitrines des magasins et écrans publicitaires, chauffage interdit dans les boîtes de nuit, frigo réglé à 6 degrés au minimum, restriction de l'utilisation de Netflix ou autres plateformes, remontées mécaniques à l'arrêt, réduction des horaires d'ouverture des magasins d'une heure par jour, restrictions d'utilisation des voitures électriques, interdiction du minage de cryptomonnaies ou d'utiliser un fer à repasser: si la pénurie d'électricité menace, le Conseil fédéral -Suisse- a tout prévu".* Voilà l'avenir de "l'oxydant"... Une simple anticipation.

Un roi a créé une légende, à une époque où il n'était pas encore roi. Louis qui deviendra Louis XI, va entraîner, pendant une trêve de la guerre de 100 ans, les écorcheurs dans une conquête de l'Alsace. 22 000 écorcheurs dont on voulait se débarrasser, tout en les gardant pour la fin de la trêve. Ils ont d'abord battus les suisses à la bataille de la Birse, avant de ravager l'Alsace dans une guerre de rapines, de viols et de meurtres comme ils savaient si bien appris à le faire. La légende que créa le Dauphin Louis selon Paul Murray Kendall, c'est celle du joueur de flûte, qui entraîne les rats et les noie. Et après, les enfants, parce qu'on ne l'a pas payé... Au moins, donna-t'il une belle illustration à une légende antérieure.

La guerre en Ukraine, est pour un ouest collectif en déshérence industrielle, le sort du rat de Hamelin. Ils suivent, en hallucinés, le son de la flûte. Qui en joue ? Biden ou Poutine ???

Pour Bruno Bertez, le moment où le système est faible, il est belliqueux. C'est ça, et il se précipite tête baissée dans un conflit qu'il ne peut gagner. Si les russes ne gagnent pas, ils pourront sans peine, détruire leurs ennemis. La réciproque n'est pas vraie. Les armes nucléaires US sont sans doute, inutilisables. Pourtant, ce système, fragile, peut survivre, s'il enterre, [un seul de ses dogmes](#). Notamment celui de la dette.

▲ [RETOUR](#) ▲



## **Nouriel Roubini met en garde contre une « tempête parfaite de récession, de stagflation et de dette » qui approche**

Par Alicia Barry et Michael Janda – Le 3 mars 2023 – Source ABC Australie



*Nouriel Roubini avait vu arriver la crise financière de 2008*

**L'homme surnommé « Dr Doom », l'économiste américain Nouriel Roubini, prévient que le monde est confronté à une « tempête parfaite » d'inflation élevée, de hausse des taux d'intérêt et de récession qui sera « la pire des crises pour les travailleurs ».**

**Les salariés australiens peuvent déjà sentir les arguments du Dr Roubini.**

Les comptes nationaux [publiés](#) cette semaine par le Bureau des statistiques ont montré que le revenu disponible réel des ménages par habitant a diminué pour le cinquième trimestre consécutif, alors que le salaire horaire ajusté à l'inflation a plongé de 5,4 %, avec des salaires réels pratiquement inchangés par rapport aux niveaux de 2012.

Pour de nombreux Australiens, il peut sembler que la stagflation, une situation où l'économie se contracte alors que les prix continuent d'augmenter, est déjà là. Mais le Dr Roubini s'attend à ce que les choses empirent considérablement dans les économies dites avancées au fil de l'année.

« Je crois vraiment que cette crise du taux de stagflation va émerger cette année », a-t-il déclaré à *The Business*. Les derniers chiffres sur l'inflation en provenance des États-Unis et de l'Europe, ainsi que d'autres économies avancées, montrent que l'inflation est désormais assez ancrée.

Les banques centrales sont confrontées à un dilemme, car elles doivent augmenter davantage les taux pour lutter contre l'inflation. Mais, si elles le font, l'économie va commencer à se contracter assez rapidement, et si elles ne le font pas, nous pourrions avoir un désancrage de l'inflation et des anticipations d'inflation.

Je m'attends donc à ce que nous ayons une récession aux États-Unis et en Europe, dans d'autres économies avancées, à un moment où l'inflation ne sera pas revenue à 2 %.

### La « grande crise stagflationniste de la dette »

Pire que le genre de stagflation tranquille que le monde a enduré pendant une grande partie des années 70 et du début des années 80, le Dr Roubini s'attend à ce que cela évolue vers une « grande crise de la dette stagflationniste » ; combinant certains des pires éléments des années 70 avec la crise financière mondiale. Il avertit :

*« Nous sommes maintenant confrontés à la tempête parfaite – inflation, récession, stagflation et une crise potentielle de la dette. Le taux d'endettement des économies avancées n'était que de 100 % du PIB [dans les années 70], aujourd'hui il est de 420 % du PIB, en dette privée et publique. Donc, dans ce cas, si nous avons ces chocs, disons sur les prix du pétrole, non seulement vous avez de l'inflation, non seulement vous avez de la récession et de la stagflation, mais vous avez ce que j'appelle une grande crise de la dette stagflationniste, parce qu'avec des taux d'intérêt si élevés, alors ce ratio [de dette] devient insoutenable. »*

Alors que le consensus économique est que l'inflation a atteint un pic et qu'elle continuera à se résorber cette année et l'année prochaine, le Dr Roubini fait partie d'un groupe minoritaire d'analystes qui préviennent que le choc inflationniste est loin d'être terminé et risque de s'enraciner.

*« Goldman Sachs prévoit que les prix des produits de base, pas seulement de l'énergie, mais de toute la gamme de ces produits, pourraient augmenter de 43 % cette année », observe-t-il. « Et ce, même sans une guerre au Moyen-Orient entre Israël et l'Iran. Si cette flambée des prix des produits de base se produit, l'inflation globale sera plutôt élevée que faible. »*

### Le pire des mondes pour les travailleurs

Il pense que cela obligera la Réserve fédérale et les autres banques centrales à continuer à augmenter les taux d'intérêt jusqu'à ce que leurs économies tombent en récession et qu'elles finissent par « se dégonfler » en essayant de ramener l'inflation à leurs niveaux cibles. Il explique :

*« Je pense que le taux des fonds fédéraux devra être certainement supérieur à 6 pour cent pour atteindre un objectif d'inflation de 2 pour cent. Mais si vous augmentez les taux d'intérêt à 6 pour cent, alors vous aurez un atterrissage vraiment difficile. Vous aurez alors un crash sur les marchés financiers, une correction sévère des marchés des actions, une hausse des obligations, une augmentation des spreads de crédit pour les emprunts du secteur privé, et donc une grave détresse financière. Cette détresse financière rendra la récession plus grave, et une récession plus grave, en raison de la contraction des revenus et de la production, augmentera le nombre de défauts de paiement des ménages, des entreprises, des sociétés, et même de certaines institutions financières et de certains gouvernements dans les pays pauvres qui ont de graves problèmes de dette. »*

Le Dr Roubini a également averti que les travailleurs seraient probablement les plus durement touchés par la crise imminente, y compris ceux qui ont conservé leur emploi.

La stagflation est le pire, parce que la perte d'emplois, le chômage, la faiblesse du marché du travail et les

salaires augmentent moins que l'inflation, parce que vous avez la stagflation. Donc c'est généralisé, même pour ceux qui ont un emploi, avec un salaire réel, parce que les prix augmentent plus que les salaires, et certaines personnes perdront leur emploi et leur revenu. La stagflation est donc la pire crise de toutes pour les travailleurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

## « Effondrement à la bourse des banques françaises »

par [Charles Sannat](#) | 16 Mar 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

BNP Paribas en baisse de presque 10 %, la Société générale de 12 % environ et le Crédit Agricole de 6 %. C'est la bérézina pour les grandes banques françaises cotées.

Pourquoi ?

Sont-elles plus fragiles ou moins fragiles qu'hier ou avant hier ?

Non.

Rien de tout cela.

Comme vous le savez, vous qui lisez régulièrement ces chroniques, nous dansons sur un volcan financier depuis la crise des subprimes qui date en réalité de 2007, alors je ne suis pas franchement étonné de voir ce qu'il se passe.

Pourtant, dans la situation qui est la nôtre les autorités vous expliquent que « cela n'a rien à voir avec 2008 ». Et bien c'est faux. Comme à chaque crise, tout est créé et démarré de toutes pièces par les banques centrales quand elles décident de monter les taux d'intérêt massivement.

Jamais, jamais même dans le monde d'avant, les banques centrales n'ont augmenté les taux d'intérêt aussi fortement et aussi rapidement passant d'année de taux négatifs à des taux nominaux positifs officiellement effrayées par l'inflation.

Forcément, cela allait tout faire craquer. Le marché obligataire, les banques, le système financier mais, aussi, à terme, les dettes d'Etats puisqu'un pays comme la France avec ses 120 % de dettes sur PIB est en faillite virtuelle si nous devons payer 4 % de taux d'intérêt sur la totalité de notre dette, ce qui ferait globalement 6 % du PIB rien qu'en intérêt. C'est encore pire que l'Italie.

**Le problème n'est pas une banque, mais toutes les banques !**

Bien évidemment, on vous explique que tout vient de partir du Crédit Suisse dont l'actionnaire le plus important pour 9.9 % du capital la National Saudi bank a déclaré qu'il ne voulait pas remettre au pot ! Du coup panique à bord, panique, suite aussi à la panique évitée de justesse depuis la faillite de la SVB.

Le problème voyez-vous ce n'est pas une banque, le Crédit Suisse, la Fisrt National Bank ou la SVB. Non, le problème ce sont toutes les banques, le problème c'est tout le système financier, car vous ne passez pas de 10 ans d'argent gratuit à taux négatifs à un retrait massif des liquidités et une hausse vertigineuse des taux d'intérêt sans douleur.

Ce n'est pas ni bien ni mal. C'est ainsi c'est tout.

Alors oui, il va encore falloir sauver les banques et le système financier. Cela sera sans doute injuste, mais ce n'est plus le problème. Si nous ne sauvons pas le système bancaire, en quelques heures, le monde s'effondrera parce que les flux financiers régissent les flux physiques. Sans banque, personne ne peut plus ni vendre, ni acheter, les magasins se vident l'économie s'arrête et c'est l'effondrement.

Ce que nous vivons est une crise de confiance majeure, et la réalité, c'est qu'au fond de chacun nous, cela fait bien longtemps que la confiance est brisée.

Tout le monde fait semblant de continuer à croire à la fiction imaginaire du système actuel mais quand il s'agit de vos sous, les gens commencent à courir nettement plus vite.

Le problème est donc très grave... ce qui paradoxalement le rend moins grave puisque cela obligera les autorités économiques et politiques à intervenir.

## Comment ?

Comme aux Etats-Unis en rachetant toutes les obligations au prix d'émission par exemple, et je suis persuadé qu'ils trouveront toutes les solutions nécessaires.

En Europe, cela sera plus compliqué parce qu'il faudra que la BCE réussisse à mettre tout le monde d'accord, ce qui n'est pas gagné quand on voit l'Allemagne arc-boutée sur les règles délirantes du marché de l'énergie.

Il y a donc toujours une faiblesse plus forte en Europe qu'aux USA en raison des divergences entre pays membres de la zone euro et un temps de latence toujours plus long pour construire un consensus entre les différents pays européens.

Comment faire ?

Je suis en train de vous préparer un flash en urgence pour vous rappeler le fonctionnement du fonds de garantie des dépôts et des différentes subtilités à maîtriser pour ne pas se faire carrabistouiller et mettre toutes les chances de votre côté et comment faire également pour protéger son argent dans un cas de risque de faillite bancaire. Tout en sachant, que nous sommes dans un cas de figure où le problème ce n'est pas une banque spécifiquement, mais bien potentiellement toutes les banques. Je vais vous publier ce flash sans doute ce week-end. Surveillez vos boîtes mails, je vous enverrai un mail spécial pour vous annoncer la mise en ligne dès que ce sera le cas. [Pour ceux qui ne sont pas encore abonnés tous les renseignements sont ici.](#)

D'ici là, pensez raviolis et or.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

*Charles SANNAT*

## **« Bouée de sauvetage pour Crédit Suisse. 1ère grande banque aidée depuis 2008 »**

par Charles Sannat | 17 Mars 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je n'en reviens toujours pas, je vous assure, de notre Bruno lumière de Bercy de la « vista » légendaire. « Il n'y a aucun risque de contagion », et pouf, le lendemain... contagion. Hahahahahahahahahahahahaha.

Franchement, le pauvre, ce doit être difficile comme métier. Comme disait ma mamie, passer pour un imbécile n'a jamais tué personne, ... mais rajoutait-elle très sérieusement et avec un regard noir, « cela fait quand même très mal ». Sous-entendu, mon petit-fils arrange toi pour ne jamais passer pour un imbécile ! Elle avait raison la mémé, mais c'est un autre sujet.

Revenons-en au 1er sauvetage depuis 2008 d'une banque systémique mondiale à savoir le Crédit Suisse et ses 1 500 milliards d'actif et de passif de bilan sans oublier... ses produits dérivés et ses engagements hors-bilan où chacun planque ses squelettes et autres cadavres financiers en pleine putréfaction.

Voici ce que nous dit l'agence **Reuters**.

### **La bouée de sauvetage de 54 milliards de dollars du Crédit Suisse offre un répit limité aux banques mondiales**

« Le Crédit Suisse a cherché à renforcer ses liquidités et à rétablir la confiance des investisseurs jeudi en empruntant jusqu'à 54 milliards de dollars auprès de la banque centrale suisse, mais cette mesure n'a offert qu'un répit limité aux valeurs bancaires mondiales.

Le prêteur suisse est la première grande banque mondiale à recevoir une aide d'urgence depuis la crise financière de 2008 et ses problèmes ont soulevé de sérieux doutes quant à la capacité des banques centrales à maintenir des hausses agressives des taux d'intérêt.

Cependant, la Banque centrale européenne a relevé ses taux d'intérêt de 50 points de base jeudi, comme prévu, soulignant la résistance du secteur bancaire de la zone euro tout en assurant qu'elle disposait de nombreux outils pour offrir un soutien en liquidités si nécessaire.

La BCE a déclaré qu'elle « suivait de près les tensions actuelles sur les marchés et se tenait prête à réagir si nécessaire pour préserver la stabilité des prix et la stabilité financière dans la zone euro ».

C'est tellement solide qu'il faut perfuser en urgence !

Ce qui est drôle avec toutes ces déclarations, c'est qu'ils vous expliquent tous que tout va bien, tout est solide, mais bon, SVB et Signature bank viennent de faire faillite, et il faut en urgence 54 milliards pour sauver à court terme l'avenir de Crédit Suisse.

Ce que je vais vous dire maintenant est très important.

**Il faut que vous compreniez ceci :**

1/ Une banque ne fait pas faillite pour des questions de solvabilité mais de liquidités. Une banque meurt toujours d'un manque de liquidités et cela peut se faire en quelques heures seulement et la contagion est immédiate.

2/ La contagion est immédiate car ce sont les banques et les sociétés financières qui ne sont pas en capacité de supporter la hausse des taux actuelle. Le krach obligataire dégrade leurs bilans et fait baisser les actifs détenus en valeur. Du coup, il y a des manques de liquidité et c'est le drame.

3/ Toutes les banques sont concernées car la hausse des taux concerne toutes les banques !

Logiquement, il faudra sauver Crédit Suisse, et toutes les autres grosses banques qui auront globalement le même problème. Il ne sert à rien de courir d'une banque à l'autre, car elles sont toutes concernées, mais elles ne le seront pas au même moment.

Je vous expliquerais tout ce qu'il y a à savoir et comprendre et comment vous protéger dans le flash stratégies que je vais publier ce week-end ([pour vous abonner tous les renseignements sont ici](#)).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

*Charles SANNAT*

## **Les taux des obligations d'États en très nette baisse !**



Les taux des obligations d'États sont en très forte baisse depuis que la FED a annoncé presque l'abolition du marché obligataire secondaire.

En gros les taux sont en baisse pour tous les pays notamment européens.

Surveillez toujours les taux d'emprunts d'États.

*Charles SANNAT*

## **Effondrement de la livre libanaise. 1 dollar = 100 000 livres !**



Au Liban, un dollar vaut désormais 100 000 livres, un record historique

« Un pas de plus vers la paupérisation au Liban. La livre libanaise a franchi le seuil record de 100 000 pour un dollar sur le marché parallèle, selon des responsables de bureaux de change dans ce pays englué dans une très grave crise économique et financière.

Ce record historique survient alors que les banques ont repris mardi une grève illimitée.

Le Liban avait adopté le 1er février un nouveau taux de change officiel de 15 000 livres (LL) pour un dollar américain au lieu du taux de 1,507 LL, observé depuis plus de deux décennies, soit une dévaluation de près de 90 %.

Ce taux officiel est ainsi plus de six fois inférieur à la valeur réelle de la livre sur le marché parallèle, où le billet vert s'échange désormais à 100 000 LL, selon deux bureaux de change.

Avec cette nouvelle dépréciation, la livre a perdu plus de 98 % de sa valeur initiale en 2019, année où a débuté la crise économique. »

La monnaie libanaise ne vaut donc désormais plus rien, et c'est ce qui arrive quand un pays fait n'importe quoi économiquement pendant des années. Dans le cas de nos amis libanais, il y a de nombreux facteurs politiques terribles et une guerre dramatique dont les effets se font encore sentir.

N'imaginons pas un seul instant que ce qui arrive aux Libanais, peuple brillant, ne pourrait pas nous arriver à nous également.

Car en France, depuis presque 50 ans, nous ne faisons que des bêtises ou presque.

*Charles SANNAT*

## **Or et Bitcoin, valeurs refuges pour fuir les... banques qui vacillent**



Dans l'état actuel de l'économie qui est au bord de l'effondrement et vit un épisode de panique mondiale, deux éléments surnagent. L'or et le Bitcoin.

Deux actifs qui permettent d'échapper aux banques!

Depuis la chute de la SVB, les « geeks » de la Silicon Valley se sont rués vers les crypto-monnaies. Le réflexe est assez compréhensible et cela paradoxalement pourrait au contraire nuire au bitcoin qui devenant valeur refuge va agacer fortement les autorités monétaires déjà passablement énervées par les cryptomonnaies au sens large.

Quant à l'or, fidèle à lui-même il monte, et bat des records et tous ses plus hauts historiques en euros!

**▲ RETOUR ▲**

## **Les conséquences morales de l'hyperinflation sont devenues monnaie courante**

Sean Ring 16 mars 2023

## DAILY RECKONING



Bon jeudi de la belle Italie du Nord !

Il y a des moments où j'aimerais ne pas être au courant de ce qui se passe dans le monde.

Surtout depuis dimanche dernier.

Je ne mentirai pas. La pensée de Meghan et de son prince à la noix devenant des pauvres m'a illuminé comme un sapin de Noël.

J'étais tellement excité d'utiliser ce même. C'est dévastateur qu'il ne soit plus valable.



Ça aurait été tellement délicieux. Ironique, même.

Et j'ai vécu assez longtemps en Angleterre pour comprendre l'ironie.

Ce qui s'est passé avec SIVB et Signature Bank était économiquement idiot. Mais dans un sens beaucoup plus important et réel, c'était immoral.

Dans ce *Morning Reckoning*, je mets en version imprimée une partie de l'un de mes discours préférés d'un professeur que j'aurais aimé mieux connaître.

### Je ne suis pas un prêtre, mais...

Il y a des années, le professeur Joseph Salerno de l'Institut Mises a prononcé un discours sur l'effondrement moral de la société face à l'inflation intitulé « [Easy Money, Easy Morals](#) ».

Je ne peux pas vous encourager assez à écouter le tout. Ce n'est que 30 minutes, mais si vous y jouez à une vitesse 2x, vous aurez terminé en 15 minutes et ne perdrez rien de la valeur.

Le professeur Salerno donne un excellent compte rendu de l'Allemagne de Weimar, qui reflète étrangement ce que l'Amérique traverse en ce moment. Bien sûr, il n'y a pas encore d'hyperinflation. Mais les conséquences morales sont évidentes depuis longtemps.

## **Le professeur Salerno a déclaré :**

*« À un moment donné, les gens perdent confiance dans la valeur de l'argent. Le prix continue d'augmenter à des taux toujours plus rapides, encore plus rapidement que le gouvernement ne peut imprimer de l'argent. Ainsi, même au milieu de cette inflation massive, les gens ont connu une pénurie d'argent. Ils n'avaient pas assez d'argent pour acheter des biens et des services.*

Il a détruit les dépôts bancaires et les pensions des gens. Si quelqu'un avait une pension d'avant-guerre de 200 marks par mois, ce qui était très confortable, il ne pouvait même pas acheter un repas en 1920.

Les travailleurs ne voulaient pas retenir d'argent pendant une semaine. Alors ils ont commencé à exiger d'être payés trois fois par semaine, puis tous les jours, puis trois fois par jour, et ont fait venir leurs fiancés et leurs femmes aux portes de l'usine pour obtenir le nouvel argent, se précipiter pour acheter des choses le plus rapidement possible .

Les enseignants et les professeurs, qui étaient traditionnellement payés mensuellement en Allemagne, ont quitté leur emploi, car si vous deviez attendre un mois pour votre revenu, ce revenu valait 1 000 000e de ce qu'il valait auparavant. Ils ont donc quitté leur emploi et sont devenus chauffeurs de taxi et serveurs.

Les fermiers ont refusé de vous payer pour vous vendre un œuf, même pour une brouette pleine de marques.

Ce sont les personnes qui ont pu obtenir les nouvelles marques au fur et à mesure qu'elles étaient imprimées par les banques qui en ont profité. Ils l'ont eu avant que les prix n'augmentent. Et ils l'ont dépensé... ils ont acheté des hôtels, ils ont acheté des terrains. Vous aviez des soi-disant joint-ventures en Allemagne, qui rassemblaient du charbon, des banques, des hôtels, de l'électricité. Celles-ci n'étaient pas très productives et, en fait, se sont effondrées. Ils ont été constitués par du papier-monnaie. D'autre part, cela reposait sur le pillage de l'épargne des retraités qui n'avaient pas accès tout de suite à cet argent neuf.

La classe moyenne était payée toutes les deux semaines ou tous les mois.

Donc, vous avez eu ce nouveau riche, ces nouveaux riches qui ont commencé à se précipiter et à dépenser l'argent neuf, parce qu'ils savaient qu'il allait se déprécier, sur des exemples ostentatoires de consommation ostentatoire.

Qui étaient les victimes ?

***La classe moyenne, les petites entreprises, les retraités... ils ont tous été anéantis.***

Et qu'en est-il des effets sur les valeurs morales ?

De toute évidence, il n'est plus payant d'être économe et d'épargner pour votre avenir et celui de votre enfant. Ainsi, l'épargne, une valeur si importante dans l'économie capitaliste, est passée à la trappe.

Les gens ne planifiaient plus soigneusement leurs investissements. Ils achetaient simplement n'importe quoi parce qu'ils sentaient que les prix montaient le lendemain. Ainsi, les gens ne regardent plus vers l'avenir.

Ils sont soudainement devenus très intéressés par la gratification immédiate pour obtenir quelque chose et l'obtenir maintenant. Le travail productif était découragé parce que la plupart des gens avaient quitté les usines et passaient tout leur temps à chercher de bonnes affaires, essayant de se débarrasser de leurs marques.

Même la morale sexuelle a changé. La dot des femmes a été anéantie.

Maintenant, vous en riez, mais la dot avait une fonction très importante dans l'ancienne culture.

C'était une façon de signaler à un prétendant potentiel que la famille de la femme était vertueuse, économe, qu'ils travaillaient dur, avaient des engagements familiaux les uns envers les autres.

Maintenant, les femmes se sont découragées de toujours accumuler des dots à l'avenir et se sont enfuies avec leurs petits amis. Et le terme petit ami n'était pas utilisé dans la bonne société en Allemagne dans les années 1920 ! Avant l'hyperinflation, c'était un scandale pour une fille célibataire de la classe moyenne d'avoir un "petit ami".

Tout le monde recherchait cette ostentation, ce luxe. Et cela a remplacé l'objectif d'avoir un bon et solide nom de famille... D'être sobre dans ses investissements.

Et enfin, les gens qui étaient admirés sont les joueurs et les profiteurs sans scrupules qui ont maintenant atteint le sommet de la structure sociale, où les vieilles familles et les vieux riches qui travaillaient dur et étaient de bons exemples pour le reste de la population, étaient maintenant en bas.

Or, il y a un lien direct entre l'inflation et l'effondrement de la moralité, un lien encore plus direct. Permettez-moi de l'expliquer de la manière suivante. En provoquant une révolution sociale en profondeur, il détruit réellement la classe moyenne et les riches productifs.

Mais en détruisant l'argent lui-même, il détruit la capacité de chacun à planifier l'avenir et ne leur laisse d'autre recours que de rechercher une gratification immédiate. De plus, qu'on le veuille ou non, des hommes et des femmes vivent dans un monde où ils ne peuvent vivre ou s'épanouir physiquement et spirituellement sans propriété.

Mais rappelez-vous, la propriété n'est pas simplement une collection de choses matérielles. Il fait référence à ces choses qui sont jugées utiles pour servir les désirs et les désirs humains. Mais dans le monde moderne, vous ne pouvez jamais savoir quelle est la valeur de la propriété dans une économie spécialisée de production de masse à moins de connaître sa valeur monétaire. Donc, dans un sens réel, une propriété de valeur est une extension et une définition de la personnalité même d'un individu.

## Oh, la réalisation

Je sais ce que vous faisiez pendant que vous lisiez ce discours.

Dans votre tête, vous avez pensé à la baisse de votre pouvoir d'achat. Et ce malgré le fait que vous ayez plus d'argent sur votre compte bancaire que vous n'en avez jamais eu auparavant.

Vous voyez maintenant pourquoi les gens intelligents ont abandonné de nobles causes (comme l'enseignement) pour des rôles sans valeur, mais mieux rémunérés, comme "influenceur".

Vous visualisez les nouveaux riches d'aujourd'hui, avec leurs sacs Birkin et leurs bracelets Cartier.

La peur de manquer (FOMO) est désormais un moyen rapide mais compréhensible d'investir dans les crypto-monnaies et les NFT.

Des jeunes femmes fauchées, mais bien faites, qui sortent leurs funbags sur Only Fans, prennent soudain un sens économique parfait. Et ceux qui se contentent de montrer un peu de peau sur Instagram sont des saints en comparaison.

Et le pire de tout, vous savez exactement qui sont ces joueurs et profiteurs sans scrupules. Ce sont des gens que vous admiriez et respectiez auparavant. Capital-risqueurs, banquiers d'investissement, avocats d'entreprise, anciens présidents de la Chambre et maintenant, entrepreneurs avec les bons comptes bancaires.

Mais ne me croyez pas sur parole, ni même celle du bon professeur. Jetez un oeil à ceci:



L'histoire de cette époque – comme celle de l'Allemagne de Weimar – est entièrement liée à l'inflation et à la manière dont elle déforme les incitations.

Avant de partir, permettez-moi de vous détromper d'une notion. Vous ne pouvez pas sauver tout le monde. Nous avons largement dépassé ce stade.

Mais vous pouvez vous sauver, comme mes collègues et moi l'avons écrit à plusieurs reprises auparavant.

Concentrez-vous là-dessus.

Dirigez-vous vers le [Daily Reckoning](#) pour rattraper son retard sur les moyens d'anticiper ce qui s'en vient.

Et si vous n'avez pas lu le *Rude* ce matin, mon bon ami et collègue Byron King vous parle d'une véritable assurance-dépôts : du genre à toute épreuve.

Il vous montrera pourquoi les "livres dans le sol" sont de loin supérieures aux "Biden Bucks".

Jusqu'à la semaine prochaine, prenez soin de vous.

Faites-moi savoir ce que vous pensez de ces événements récents et comment ils vous affectent, vous et votre foi dans le système, en m'envoyant un e-mail [ici](#), j'aimerais entendre vos pensées.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Credit Suisse : l'addition sera salée !**

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 mars 2023



*Des centaines de milliards ont été perdus en l'espace des 72 heures les plus volatiles de l'histoire... et certains risquent d'y laisser de nouvelles plumes.*



« On se calme ! » (Car vous n’avez encore rien vu.)

Voilà une forte maxime que n’importe quelle foule devrait respecter lorsqu’il s’agit de quitter en bon ordre une pièce remplie de gaz et que la moindre étincelle peut faire exploser.

Quand tout le monde se précipite en panique vers une unique porte de sortie trop étroite, les cinq ou six premiers parviennent à s’échapper, tandis que des centaines d’autres forment un bouchon, se marchent dessus, et la pagaille fait alors de très nombreuses victimes avant même qu’une déflagration se produise... ou pas.

Les politiques tentent de nous convaincre que les dégâts boursiers enregistrés sur les valeurs bancaires ce 15 mars sont le résultat d’une bousculade qu’un peu de sang-froid – comme cela était recommandé depuis le week-end – aurait permis d’éviter. Vous pouvez les croire, les banques sont « bien capitalisées ». Y compris le Credit Suisse, d’après un communiqué de la BNS (Banque nationale suisse, vous savez, celle qui a perdu 132 milliards de francs suisses en 2022).

## Le prix du risque

Les ratios de fonds propres apparaissent peut-être adéquats – selon les règles en vigueur –, mais que valent ces règles dans un contexte où la liquidité s’évapore au moins aussi vite que la « contrepartie » sur les millions de milliards d’encours de dérivés ?

Dans le monde merveilleux des dérivés, il faut parfois mobiliser plusieurs milliards de capitaux pour générer quelques centaines de milliers de dollars de profit... mais la masse importe peu, car en théorie, tout se compense dès l’origine (par le biais des « swaps » notamment).

L’hypothèse du défaut de contrepartie (désintégration d’un opérateur systémique) est par principe exclu, et cela s’explique par le fait qu’aucun incident de cette nature ne s’est produit depuis une bonne douzaine d’année, depuis que les banques centrales ont aboli le « prix du risque ». De ce fait, même la Deutsche Bank est restée sur les rails, malgré une exposition complètement démesurée sur les dérivés par rapport à son bilan.

Pas moins de 3 « incidents » sont pourtant survenus en cascade du 8 au 10 mars : faillite de Silvergate (le banquier de la crypto-sphère), de SVB Financial (le banquier des start-ups de la côte ouest des Etats-Unis), puis de Signature Bank (le banquier des start-ups de la côte est).

Aucun de ces trois acteurs n’était considéré comme « systémique », parce que répertoriés comme banques régionales.

## Après le krach obligataire

Mais ils étaient de ce fait moins soumis à des « contraintes prudentielles » que leurs consœurs de gabarit international, à tel point que la division « gestion du risque » était quasiment vacante chez SVB, malgré une majorité de clients pouvant être considérés comme des emprunteurs fragiles (ayant en permanence besoin de lever des capitaux).

Le problème n'est cependant pas survenu d'une hécatombe au sein des débiteurs, ce qui serait apparu logique après une mauvaise année pour la « tech ». Non. C'est même tout l'inverse : ce sont les actifs les plus « solides » inscrits au bilan – les bons du Trésor américain de long terme – qui ont en quelque sorte causé la perte du champion des start-ups.

Le prix de marché de ces quasi fonds propres s'est gravement dévalorisé avec le krach obligataire causé par la hausse de taux agressive orchestrée par la Fed. SVB aurait donc dû réduire ses encours de crédit, à mesure que la valeur de son stock de bons du Trésor descendait à la cave.

Mais, dans un contexte de dégradation conjoncturelle, une bonne partie de la clientèle avait un besoin urgent d'argent frais. SVB a ainsi continué de lui fournir, et d'autant plus volontiers que la rentabilité des prêts était de retour avec des taux déjà à 4,75%, filant tout droit vers les 5,50%.

Quelle banque ne s'est pas réjouie de refaire « de la marge » sur son activité de crédit ?

Et qui aurait l'idée saugrenue de retirer son argent d'une banque qui va faire de plus en plus de profits ?

## Vers la faillite

Le problème, c'est qu'avec la hausse des taux, certains clients n'ont pas eu d'autre choix que de réduire la voilure en attendant que tempête monétaire se calme. SVB a alors été contraint de vendre des actifs obligataires pour se refaire du cash au profit de ses clients, matérialisant d'énormes moins-values : 1,8 à 2 Mds\$ de pertes, sur 21 Mds\$ de positions bradées dans l'urgence.

A ce rythme, l'essentiel des fonds propres n'allaient pas tarder à partir en fumée. La rumeur s'est répandue comme une traînée de poudre à travers la Silicon Valley. Une foule de clients a alors voulu retirer son argent en même temps (les fonds déposés n'étant garantis qu'à hauteur de 250 000 \$), et ce fut le pire « *bank run* » observé sur le sol américain depuis l'automne 2008.

Toutes les banques ayant un profil similaire – présentant des garanties insuffisantes – ont été victimes des mêmes sorties de fonds accélérées en l'espace de 48 heures.

La Maison-Blanche, le Trésor, la Fed, le FDIC (garant des 250 000 \$ par compte) ont alors réagi en changeant les règles du jeu : les fonds des clients particuliers ou entreprises bénéficient désormais d'une garantie fédérale illimitée, via l'octroi de prêts temporaires aux établissements en difficulté. Mais c'était déjà trop tard ; le mal était fait.

Autrement dit, la panique aurait effectivement pu être évitée, d'autant que ni SVB, ni Signature, ni First Republic, ni Zions Bancorp n'ont commis d'irrégularités, ni d'excès de prises de risque sur les dérivés : il leur est juste reproché un petit manque de rigueur sur la gouvernance et le « *risk management* ».

Ils ne sont pas plus coupables que les autres banques systémiques du gonflement de la bulle de crédit (immo, auto, conso) due à des taux absurdement bas, durant une période absurdement trop longue.

Autrement dit : la pièce s'est remplie de gaz jusqu'à saturation avec les taux nuls ou négatifs, et avec la soudaine remontée des taux, n'importe quelle étincelle pouvait la faire exploser.

## L'inévitable implosion

L'étincelle SVB aurait pu être évitée, mais que faire contre la « mèche lente » que représente le Credit Suisse depuis des années ?

C'est un établissement structurellement « malade » depuis la crise de 2008 dont il ne s'est jamais totalement remis... et qui s'est fourré dans tous les mauvais coups depuis 2020, avec l'instauration des taux zéro sur fond de liquidités illimitées.

En plus d'un « manque de flair » assez stupéfiant concernant des dossiers moisissés, toutes les erreurs de « *risk management* » ont été commises durant la pandémie : Crédit Suisse a pris au cours de la seule année 2021 un bouillon de 3 Mds\$ avec la faillite de Greensill (spécialiste de l'affacturage qui s'était transformé en « *shadow bank* »), puis 5 Mds\$ chez Archegos (un *hedge fund* qui s'est désintégré).

L'année 2021 s'était soldée par une perte historique voisine de 8,5 Mds€, et voilà que la direction avoue des « erreurs d'évaluation » (de pertes potentielles) dans son bilan.

Combien de cadavres contiennent encore les armoires du Credit Suisse ? Quels montants devraient être provisionnés ? Quel impact sur les fonds propres ?

Quel est son véritable ratio de solvabilité au 16 mars 2023 ?

Et si les « modèles » de gestion du risque du Credit Suisse sont défaillants, qu'est-ce qui garantit que ce n'est pas le cas dans un domaine ou un autre (crédit, trading, financement de *hedge funds*, etc.) chez ses concurrents qui affichent des expositions sur les produits dérivés 10 fois, 20 fois, 50 fois plus considérables que l'astre mort helvétique ?

## Un nouveau krach en vue

Et imaginez un seul instant que des acteurs systémiques, convaincus à 99% que le cycle de hausse des taux allait se prolonger 75 à 100 points en avant d'ici l'été aient pris des paris massifs à la baisse sur les obligations d'Etat américaines, et notamment une hausse de 50 points par la Fed lors de sa réunion des 21-22 mars prochain (dont la probabilité était évaluée à 71% le 8 mars dernier, et 0% ce 15 mars).

Le contrepied depuis le 9 mars est absolument spectaculaire, historique même !

Sur les taux courts américains, le « 2 ans » a dévissé de 50 points de base ce 15 mars, vers 3,80%. Jeudi dernier, ce même rendement s'élevait à 5,00%, d'où une baisse totale de 120 points en une semaine. En parallèle, le « 1 an » effaçait 35 points de base vers 4,12% le 15 mars, et 113 points en une semaine.

Mécaniquement, leurs prix ont augmenté en flèche : il ne fallait vraiment pas être « short » sur ces bons du Trésor !

Ni sur les taux longs d'ailleurs : nos OAT à 10 ans se sont détendus de 60 points, contre 100 points perdus sur le « 2 ans » (à 2,50%) en une semaine.

Aucun modèle d'évaluation du risque ne pouvait intégrer un tel scénario, pour la simple raison qu'il est sans précédent. Tout du moins, depuis le 19 octobre 1987 aux Etats-Unis. En revanche, en Europe, c'est du jamais

vu.

Combien de (centaines ?) de milliards ont-ils été perdus en l'espace des 72 heures les plus volatiles de l'histoire ?

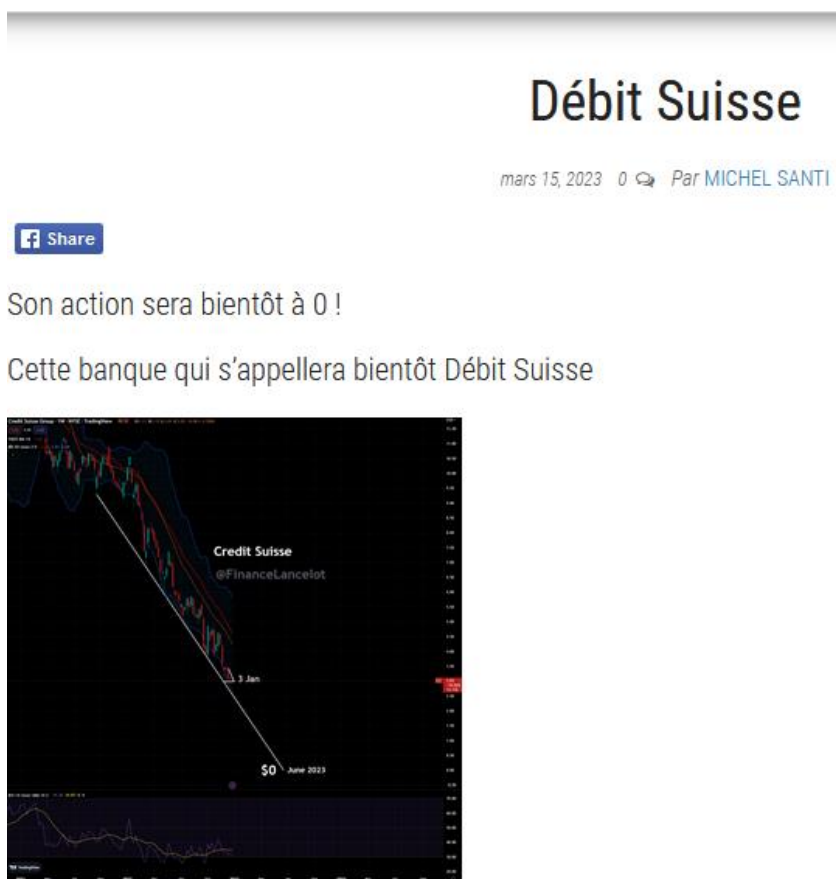
Quelle ardoise cette apparente aubaine des taux qui se détendent, comme une baudruche qui éclate, va-t-elle laisser dans les comptes des divisions « trading pour compte propre » ?

Combien de *hedge funds* spéculatifs vont-ils rester sur le carreau ?

Combien vont y laisser ceux qui les finançaient ?

Combien cela va-t-il coûter au Credit Suisse, qui est dans tous les mauvais coups ?

▲ [RETOUR](#) ▲



## **Débit Suisse – suite et fin**

Par Michel Santi mars 15, 2023



**Chronologie de l'effondrement du Credit Suisse :**

2009 : 536 millions de \$ d'amende pour avoir contourné les sanctions américaines

2014 : 2,6 milliards de \$ d'amende pour évasion fiscale aux États-Unis

2021 : 5,5 milliards de \$ perdus en raison d'une exposition trop risquée au fonds Archegos ayant périclité

2021 : 10 milliards de \$ de fonds gelés en raison de l'effondrement de Greensill

2022 : plaide coupable d'avoir fraudé des investisseurs sur un prêt de 850 millions de \$, et condamné à une amende de 475 millions de \$

2023 : Retarde le rapport annuel pour répondre aux préoccupations comptables de la SEC

2023 : la Banque nationale saoudienne déclare qu'elle ne fournira plus de soutien financier

2023 : le Trésor américain et la BCE annoncent qu'ils surveillent la situation du CS

Maintenant, le Credit Suisse appelle au secours la Banque centrale suisse.

Une fable du capitalisme moderne.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Assurance-vie, faillite de la 20ème plus grosse compagnie en Italie**

**par Charles Sannat | 15 Mar 2023**



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cela fait des années que je vous parle des risques qui pèsent sur les compagnies d'assurance-vie et en particulier sur les soi-disant fonds garantis, les fameux fonds en euros.

Comme c'était prévisible, avec la remontée des taux actuels, les banques centrales ont créé un krach obligataire. Or, les fonds propres de certaines compagnies eux-mêmes également investis en obligations d'État conformément à la loi, ne sont plus suffisants pour absorber les pertes et assurer la liquidité.

Vous avez là exactement le même phénomène que celui qui vient de toucher la banque SVB aux États-Unis et qui a précipité sa faillite.

En Europe, c'est du côté de l'Italie que la première compagnie d'assurance chute.

## Eurovita. 15 milliards de fonds bloqués.

Eurovita est la propriété d'une société de capital-investissement britannique Cinven qui a injecté 100 millions d'euros en catastrophe dans son assureur-vie italien. Mais cette aide d'urgence n'a pas été suffisante pour empêcher qu'Eurovita devienne la première compagnie d'assurance du pays à être placée sous administration provisoire.

A priori, et à ce stade, comme pour la Silicon Valley Bank, nous ne parlons pas de banques qui auraient fait totalement n'importe quoi. Nous parlons d'établissements qui sont frappés de plein fouet par la remontée violente et brutale des taux d'intérêt et donc par le krach obligataire dont je vous parlais hier.

Je vous remets le graphique de la chute des obligations, ici celles à deux ans !



Comme le dit l'agence Reuters, « Eurovita, détenue par Cinven, a vu ses réserves de liquidités épuisées par l'envolée soudaine des rendements obligataires au cours du second semestre de l'année dernière, qui a frappé la valeur de ses avoirs en obligations d'État, constitués en grande partie d'émissions françaises et allemandes. » Car, comme je vous l'expliquais hier... Les prix des obligations évoluent de manière inverse aux rendements.

### Je reprends.

Eurovita chute en raison de ses placements en obligations françaises et allemandes évidemment émises ces dernières années à des taux négatifs ce qui expliquait la baisse des rendements de contrats d'assurance-vie fonds en euros. Et que vaut une bonne obligation française ou allemande à taux négatifs quand les taux sont à 3 ou 4 % ? Plus grand-chose et plus personne n'en veut. C'est le krach obligataire, tout en sachant qu'il est difficile d'obtenir un rendement positif même en baissant la valeur de l'obligation quand le taux nominal lui est négatif !

C'est dans ce contexte que l'IVASS, qui est l'autorité italienne de régulation des assurances, a décidé de placer la société sous administration temporaire après qu'une vente à la société de capital-investissement rivale JC Flowers ait échoué à la dernière minute en l'absence d'un réassureur prêt à prendre part à la transaction.

L'administrateur temporaire que l'IVASS, le régulateur italien de l'assurance, a mis en charge d'Eurovita après que ses ratios de solvabilité soient tombés en dessous des seuils minimums, a déclaré qu'il continuait à travailler sur des plans visant à reconstruire les réserves de capital de l'assureur.

### Tous les fonds sont gelés.

Conformément à la législation, et pour endiguer les flux sortants, Eurovita a interrompu les rachats anticipés de ses polices d'assurance jusqu'à la fin du mois de mars. C'est la première application en Europe de la directive

européenne plus connue en France par sa transposition en droit français sous son appellation « Loi Sapin ». Tous les fonds sont gelés (c'est 15 milliards d'euros sous gestion) et les épargnants ne peuvent plus accéder à leur argent. Bloqué dans les limbes.

Le problème voyez-vous c'est la remontée des taux d'intérêt. Et cette remontée concerne toutes les compagnies d'assurance-vie, toutes les banques dans des proportions plus ou moins importantes mais toutes sont impactées.

Pour régler immédiatement le problème de ces moins-values obligataires, la FED aux Etats-Unis a annoncé comme je vous le disais hier qu'elle rachèterait à la valeur d'émission toutes les obligations vendues par les banques ou compagnies d'assurance.

C'est ahurissant comme mesure puisque cela revient à supprimer tout simplement le marché obligataire. Après c'est pragmatique, car cela va empêcher les faillites en cascade tout en permettant aux banques centrales de continuer à monter les taux d'intérêt.

Il va donc falloir que la BCE suive rapidement la FED et emboîte rapidement le pas et rachète, elle aussi, toutes ses obligations émises par des États à taux négatifs et qui menacent désormais l'équilibre de tout le système financier européen. Ce sera toujours plus compliqué de se mettre d'accord en zone euro qu'aux Etats-Unis.

Comme vous pouvez le voir dans la stratégie américaine, la banque centrale rachète les obligations aux prix d'émission (prix de vente) et garantit l'absence de pertes, ce qui veut dire que pour faire cela elle va devoir imprimer de la monnaie. Beaucoup de monnaie, mais d'un autre côté elle va pouvoir continuer à monter les taux pour lutter contre l'inflation sans faire s'effondrer le système financier.

### **Il y a donc une parade et des solutions, mais nous voyons deux choses.**

La première c'est que nous sommes bien dans un délire économique total où les autorités monétaires les plus sérieuses appuient sur le frein et l'accélérateur en même temps ce qui se terminera par une sortie de route.

La seconde c'est que nous ne couperons pas à l'impossibilité de sortir facilement des taux zéro et de l'argent gratuit. C'est impossible sans passer par la case faillite et effondrement. L'économie mondiale ne peut même plus supporter des taux à 3 % ce qui n'est tout de même pas grand-chose. Si la sortie de l'argent gratuit n'est pas possible, alors, comme prévu, et comme je vous le dis année après année, ce sera l'inévitable fuite en avant.

Et là vous n'aurez que les actifs tangibles pour vous protéger des délires économiques actuels et à venir, à commencer par les métaux précieux et c'est exactement pour cette raison que je vous ai écrit mon dossier spécial intitulé [« Comprendre la relation entre l'or et l'inflation et comment cela peut sauver votre épargne »](#). Ceux qui n'ont pas d'or c'est encore et toujours le moment d'en acquérir dans une optique de protection et d'assurance de vos actifs financiers. Vous trouverez dans ce dossier tous les éléments d'analyse et de réflexion pour vous permettre de concevoir une stratégie patrimoniale adaptée à votre situation. ([Tous les renseignements ici](#)).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

*Charles SANNAT*

**.110 milliards de retraits pour le Crédit Suisse qui s'effondre en bourse**



C'est la Bérézina pour les actions du Credit Suisse qui s'effondrent alors que la banque a confirmé ses résultats pour 2022 annoncés le 9 février, qui faisaient état d'une perte nette de 7,3 milliards de francs suisses pour l'ensemble de l'année et que ses clients retiraient au même moment pour plus de 110 milliards de francs suisses au quatrième trimestre, « *alors qu'une série de scandales, de risques hérités et de manquements à la conformité ont continué de l'accabler* ».

Dans le contexte actuel d'inquiétude et de perte de confiance des épargnants, nous ne sommes pas à l'abri d'un accident bancaire majeur.

### CS - Vue d'Ensemble



Charles SANNAT

**.Incroyable, les milliers d'emplois fictifs de la Silicon Valley**



Cela vire dans tous les sens dans les sociétés de la Silicon Valley et cela n'a rien à voir ou presque avec la faillite de la SVB !

En réalité, sous vos yeux ébahis, sachez qu'il y a des dizaines de milliers de gus et autres gussettes, payées à prix d'or pour jouer au Babyfoot et faire semblant de travailler.

Vous savez pourquoi ? Parce que les groupes de la tech américaine qui croulent sous les sous, enfin, croulaient sous les sous **préféraient créer des emplois fictifs pour empêcher**

**certains talents d'aller chez les concurrents.**

Alors quand la bien-pensance française raillait Elon Musk qui virait tout le monde chez Twitter, qui continue à tourner parfaitement. Personne ne prenait la mesure du délire de la politique des ressources humaines en Californie où l'on payait à prix d'or des milliers de personnes pour rien du tout.

À l'époque, surembaucher permettait également de se prémunir contre la fuite des cerveaux vers d'autres boîtes. En d'autres termes : chasse gardée sur les ingénieurs et les talents techniques. Les patrons préféraient les embaucher à ne rien faire plutôt que de risquer de les voir filer chez les concurrents. Puis le délire s'est poursuivi et s'est amplifié.

En 2022, 150 000 *bullshit jobbers* ont été virés et le mouvement ne faiblit pas et toutes les entreprises continuent à parfaitement tourner.

Pour conclure, ne prenez jamais Elon Musk pour un imbécile même si c'est ce que l'on veut vous faire croire. Vous pouvez ne pas être d'accord avec lui, mais ce n'est certainement pas un imbécile pas plus que Trump, ou que Poutine est fou.

*Charles SANNAT*

## **Les salaires en hausse permettent-ils de combler les dégâts de l'inflation ? Ecorama**



J'étais l'invité du camarade David Jacquot qui souhaitait que l'on parle de la dernière étude de l'URSSAF selon laquelle le salaire moyen par tête, primes incluses, a gagné 5,8 % en moyenne en 2022 dans le secteur privé. Une hausse quasiment équivalente au niveau de l'inflation.

Voilà pour le côté « officiel ».

Dans la vraie vie, même la BCE indique qu'en zone euro les salaires réels sont en chute de 5.6 % en 2022 en raison des ravages

de l'inflation.

Oui, il y a bien des augmentations de salaires. Oui, elles sont parfois significatives, mais la réalité c'est que l'inflation reste particulièrement sous-estimée notamment en France. Relativement contenue comparativement l'année dernière en raison du bouclier tarifaire énergétique pour les ménages, la hausse a déjà été de 15 % pour l'électricité au 1er janvier, et l'on nous annonce pour juillet 2023 d'ici 4 mois, la fin des tarifs régulés pour le gaz... pour tous !

L'inflation ne sera pas plus faible en France qu'ailleurs, elle sera simplement plus étalée et le choc plus sur 2022 et 2023 qu'uniquement sur 2022. Au bout du compte rien ne dit que les salaires réels vont pouvoir compenser la hausse des prix.

A titre personnel, je vois surtout les gens souffrir des hausses de prix du quotidien.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **SVB : vers une nouvelle crise financière mondiale ?**

rédigé par Zach Scheidt 15 mars 2023



*Quelques leçons tirées de la crise des subprimes permettront de mieux se sortir de la crise en cours, qu'elle prenne de l'ampleur ou non.*



Plus de 14 ans se sont écoulés depuis ce jour fatidique à l'hôpital. Mes jumeaux sont nés alors que la crise financière mondiale éclatait.

En tant que gestionnaire de fonds spéculatifs, j'avais pour mission de protéger le patrimoine de mes clients, et je prenais cette tâche très au sérieux. Mais, en tant que père et mari, il m'incombait également d'être pleinement présent pour la naissance de mes enfants.

Je me revois crier « vendez, vendez, vendez ! » au téléphone, pour ensuite me tourner vers ma femme et crier

« pousse, pousse, pousse ! » alors que nos jumeaux venaient de naître.

En l'espace d'une semaine, j'ai posé ma démission et j'ai entamé un nouveau chapitre de ma vie : être présent pour mes enfants, indépendamment de ce qui se passait sur le marché.

Ironiquement, c'est cette décision qui est à l'origine de cet article. Car, si j'ai laissé derrière moi ma carrière de gestionnaire de fonds spéculatifs, je m'intéresse toujours autant aux marchés, à l'investissement et j'ai à cœur d'aider mes lecteurs à faire fructifier et à protéger leur patrimoine.

À la lumière de la faillite de SVB Financial Group et des turbulences du marché, j'ai décidé de partager avec vous trois leçons utiles que l'on peut tirer de la crise financière mondiale.

Soyez attentifs, car elles sont directement liées aux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

### **Il n'y a jamais qu'un seul problème**

Un vieil adage nous dit que, lorsqu'on voit un cafard, il y en a toujours d'autres autour de soi. Il en va de même lorsque quelque chose se casse sur le marché.

La semaine dernière, nous avons assisté à la faillite de Silvergate Bank, de Signature Bank, puis de SVB vendredi. Bien que ces trois banques aient connu des problèmes spécifiques, il y a un thème sous-jacent en jeu...

Les hausses de taux d'intérêt de la Fed ont mis à rude épreuve notre système financier. Ces tensions se manifestent de différentes manières et pourraient continuer à créer des difficultés dans les mois à venir.

En réaction, le cours de certaines banques régionales a chuté. Les investisseurs craignent que trop d'argent soit retiré de ces banques, et que les entreprises soient contraintes de fusionner ou de déclarer faillite.

Nous pourrions assister à plusieurs faillites avant que tout ne soit dit et fait.

En effet, lors de la crise des *subprime*, les premiers signes de tension sont apparus en 2007, lorsque le marché immobilier s'est effondré. Cette année-là, New Century Financial Corporations a déposé son bilan en avril. Puis Bear Stearns a commencé à prendre l'eau en juillet. (Le fonds spéculatif pour lequel je travaillais à l'époque se trouvait au même étage que le bureau régional de Bear Stearns. Et j'ai connu plusieurs personnes qui ont été totalement anéanties à la suite de la faillite.)

Mais ce n'est qu'à l'automne 2008 que Lehman Brothers a fait faillite et qu'AIG a dû être renflouée. Puis ce n'est qu'en mars 2009 que le marché a finalement atteint son niveau le plus bas.

Pour être clair, je ne prédis pas que la crise actuelle durera encore un an. En d'autres termes, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une nouvelle crise financière. Mais je pense qu'il y aura d'autres victimes avant la fin de l'histoire.

## **Vivre pour se battre un autre jour**

Il peut sembler stupide de vendre des actions après une chute comme celle que nous avons connue la semaine dernière. Mais la gestion du risque est incroyablement importante sur le marché actuel.

De nombreux titres spéculatifs ont bénéficié d'une reprise du marché baissier cette année. Mais cela ne signifie pas que ces titres méritent leur prix élevé.

Les actions spéculatives du secteur technologique pourraient perdre encore beaucoup. Si vous détenez trop d'actions de ce type dans votre portefeuille, vous pourriez perdre beaucoup d'argent au cours des prochaines semaines.

En tant que gestionnaire de fonds spéculatifs, ma priorité absolue était de protéger le patrimoine que nos clients nous confiaient. Cela devrait également être votre priorité en tant que retraité ou si vous épargnez pour votre retraite.

Protéger son capital, c'est vivre pour se battre un jour de plus. Et cela signifie que vous pourrez profiter de transactions boursières intéressantes une fois que la fumée se sera dissipée et que des opportunités se présenteront.

Veillez donc à rester dans la course en protégeant le patrimoine que vous avez si durement accumulé.

## **Ne revenez pas trop rapidement sur le marché**

L'un de mes plus gros problèmes sur les marchés (et dans la vie) est que j'essaie de rebondir trop rapidement. Cela fait partie de ma personnalité.

Il nous arrive à tous d'être mis au tapis. S'il est important de se relever, il est également important de comprendre ce qui vous a frappé et de savoir comment éviter le prochain coup une fois que vous vous serez relevé.

Si votre portefeuille d'actions a été durement touché par la chute des marchés la semaine dernière, envisagez de clôturer toutes vos positions (ou la plupart d'entre elles) et de passer une journée loin de votre ordinateur.

Essayez de ne pas regarder les informations à la télévision et de ne pas lire les gros titres. Faites le vide dans votre tête, et prenez un peu de recul.

A votre retour, vous pourrez prendre de nouvelles positions de manière judicieuse. Peut-être que les actions dans lesquelles vous avez investi représentent toujours d'excellents investissements. Dans ce cas, achetez-les à nouveau.

Ou peut-être que vous vous rendrez compte que certaines actions comportent plus de risques que vous n'aimeriez prendre. Dans ce cas, évitez-les et trouvez de meilleures opportunités.

Je vous garantis que vous aurez une meilleure idée de ce qui est judicieux de faire si vous prenez un peu de distance, et que vous reprenez le contrôle avec de nouvelles perspectives.

Ces leçons m'ont aidé à surmonter la crise financière. J'espère qu'elles vous aideront à mieux protéger votre patrimoine, et à le faire fructifier, dans un environnement aussi complexe.

Je reviendrai bientôt vers vous avec des conseils sur les choses à privilégier et à éviter en temps de crise.

**▲ [RETOUR](#) ▲**

## **.La faillite de SVB révèle la clé de la financiarisation**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 15 mars 2023



*Notre système financier repose sur un mythe dans lequel il est essentiel que nous croyions, et à la base duquel se trouvent les dépôts bancaires.*



Le monde financier est depuis ce week-end sous le choc de la faillite de la Silicon Valley Bank (SVB).

SVB était une banque commerciale assurée par la FDIC (l'équivalent de notre Fonds de garantie des dépôts et de résolution), réglementée par l'État de Californie et la Réserve fédérale.

Le vendredi 10 mars, la FDIC a brusquement fermé la banque, transféré certains dépôts dans une banque nouvellement créée contrôlée par les régulateurs, et entamé un processus de vente d'actifs bancaires et de remboursement progressif des créanciers.

La grande nouvelle est sortie peu après : tous les déposants de la SVB seront indemnisés en intégralité, ils feront leur plein.

C'est bien sûr une décision politique, mais c'est également une décision technique guidée par la peur de la contagion. Si les déposants perdent et participent aux pertes, alors l'insécurité s'installe, le pot aux roses de la réalité du risque bancaire est exposé.

## Une masse fictive

Comme je l'ai dit et redit, on ne peut plus jamais faire machine arrière ; la financiarisation est un processus à sens unique, un hôtel California sans *check-out* possible.

Le ressort de la financiarisation, sa pierre angulaire est simple mais bien sûr personne ne l'a jamais explicité.

La financiarisation consiste à produire des actifs financiers à jets continus pour stimuler l'économie. Mais, si vous produisez des actifs financiers jets continus et de façon déconnectée de la production de richesses réelles, ces actifs financiers deviennent fictifs ; ils ne représentent rien.

C'est ce qui se passe, bien sûr. La masse des actifs financiers est fictive.

Si la masse des actifs financiers est fictive, le risque qu'un jour ou l'autre ces actifs demandent leur conversion en monnaie sonnante et trébuchante, ou en cash, est toujours présent ; il menace toujours. Donc, il faut implanter la croyance, dure comme fer, que les actifs financiers sont aussi bons que de la monnaie, mais surtout qu'ils rapportent un peu et que, en plus, ils bénéficient de temps à autre d'un tirage à la loterie du Ponzi.

**Note : Attention, dans le monde moderne, un dépôt bancaire, ce n'est pas de la monnaie, ce n'est plus un dépôt. C'est une créance sur la banque où vous avez votre compte, donc le dépôt bancaire est un actif financier émis par votre banque. C'est un grand secret que bien peu connaissent !**

## A la base du mythe

La financiarisation repose sur les points suivants :

- On peut créer autant d'actifs financiers que l'on veut ; il suffit qu'il y ait assez d'imbéciles pour les détenir.
- Ces actifs financiers doivent être considérés comme « aussi bons que de l'argent », que de la monnaie, ou que du cash. Ils doivent être *money-like*, quasi-monnaie ou *near-money*. En clair, on doit toujours pouvoir les échanger contre du cash, contre de la monnaie banque centrale, et ce sans perdre beaucoup ; ils doivent être liquides.
- La demande d'actifs financiers dépend maintenant fondamentalement du maintien du mythe de leur monnaie-itude, c'est-à-dire de leur liquidité.
- Pour que le système tienne, donc, il faut maintenir ce mythe. C'est pour cela que les dépôts bancaires – qui sont des actifs financiers – doivent être sûrs et honorés. S'ils ne le sont pas, toute la pyramide qui est construite à partir de là s'effondre.

Je pense que vous avez compris pourquoi les déposants doivent faire leur plein et pourquoi ce sera toujours ainsi... même si les organismes censés assurer les dépôts des déposants n'ont en réalité pas les ressources pour garantir

les dépôts.

En fait, les dépôts et les actifs financiers ne sont garantis *in fine* que par la planche à billets, c'est-à-dire par la monnaie de base ! Ils ne sont garantis que par l'inflation monétaire potentielle. C'est ce que j'appelle *le besoin d'inflation potentielle du système*. Plus un système émet d'actifs financiers, plus il a un besoin potentiel d'inflation monétaire.

**Note :** les Européens ont déclenché une crise grave lors de la défaillance grecque, justement parce qu'ils ont négligé le point que je viens de vous expliquer. Sous la pression de Merkel – soutenue par Sarkozy – ils ont exigé que le secteur privé participe aux pertes de la Grèce. Ce fut la fameuse imbécilité de la PSP : ils ont touché au dogme selon lequel les dettes souveraines sont sacrées ! Résultat : ils ont tout déstabilisé et fait s'effondrer l'édifice et partir d'un problème initial de 35 Mds€... et ont créé un problème de 272 Mds€.

## La fin des règles

**Le système ne peut plus respecter ses propres règles. Il est soumis au chantage des marchés et des milliardaires.**

On ne peut sanctionner les détenteurs d'actifs financiers imprudents ou malhonnêtes, car ils ont la bombe atomique systémique et peuvent tout faire chuter. On ne peut sanctionner les responsables car tous font la même chose, et comme on l'a vu en 2009, ils sont ainsi intouchables.

Le système repose sur le bluff, sur la tolérance de l'imprudence et sur la récompense de la malhonnêteté.

Aux Etats-Unis, ils ont simplement déchiré les règles et les ont modifiées à la volée. L'assurance des dépôts bancaires est officiellement de 250 000 \$ par compte. Si vous souhaitez déposer plus que ce montant à la banque, vous devez ouvrir un ou plusieurs comptes supplémentaires, en fonction du montant que vous déposez. Sinon, tout dollar dépassant la limite des 250 000 \$ placés sur un seul compte sera en danger.

Eh bien, devinez quoi ? Plus de 90% des dépôts en SVB dépassaient le montant assuré. Cela signifie que les entreprises avec des dépôts de plus de 250 000 \$ ont été imprudentes et n'ont pas mis en œuvre la gestion des risques nécessaire en les parquant à différents endroits. Ils étaient au-dessus de la limite de la FDIC, l'organisme d'assurance. Mais ils l'ont fait quand même.

L'un des plus gros déposants, le groupe Roku, avait en fait 487 M\$ dans son compte chez SVB.

Et maintenant, ils sont renfloués. Les milliardaires et leurs larbins récupéreront tout leur argent, malgré leur propre incapacité à pratiquer la gestion des risques de base.

## Si ça ressemble à un plan de sauvetage...

Dans une tribune publiée dans le *Wall Street Journal*, l'entrepreneur (et candidat à la primaire du parti républicain pour l'élection présidentielle de 2024) Vivek Ramaswamy, va au cœur de tout cela :

« *Le plan de sauvetage crée des incitations aux comportements à risque, apprenant aux gros déposants qu'ils peuvent jeter de l'argent dans des banques à risque sans avoir à se diversifier ou faire preuve de diligence.*

*SVB a longtemps fait pression pour des limites de risque plus souples en faisant valoir que son échec ne créerait pas de risque systémique et ne méritait donc pas une intervention spéciale du gouvernement américain. Pourtant, dimanche, le Trésor a jugé SVB 'd'importance systémique'. »*

Les Biden et les Yellen du monde disent qu'il ne s'agit pas d'un plan de sauvetage, parce qu'aucun argent des

contribuables n'est utilisé pour renflouer les déposants. Techniquement, c'est vrai. La FDIC obtiendra les fonds de son Fonds d'assurance-dépôts. Les grandes institutions bancaires finiront par payer la facture par le biais d'une cotisation spéciale.

Mais cela ne signifie pas que les gens ordinaires ne paieront pas pour le renflouement. Les banques répercuteront simplement les coûts supplémentaires sur leurs clients sous la forme de frais bancaires plus élevés. C'est un jeu de cons... Et le public perd toujours.

Janet Yellen et Joe Biden peuvent dire qu'il ne s'agit pas d'un plan de sauvetage mais c'est un plan de sauvetage. Une socialisation des pertes.

Au-delà de l'aspect moral et social du renflouement, il y aura certainement contagion.

Les effets d'entraînement de l'effondrement de la SVB se poursuivront pendant des mois. Dans un système dynamique complexe tel que le système bancaire et, plus largement, les marchés des capitaux, il est impossible de savoir à l'avance exactement quelles entreprises feront faillite ensuite, mais il est certain que de telles défaillances surviendront.

D'autres facettes de l'effondrement de SVB se révèlent de minute en minute. Il a été rapporté que les principaux initiés de SVB ont vendu des millions de dollars d'actions SVB au cours des mois de janvier et février avant les récentes révélations. Ont-ils vu cela venir ?

L'un de ces initiés siégeait au conseil d'administration de la Fed de San Francisco. Son nom a brusquement disparu du site Web de la Fed vendredi dernier. Plus de délits d'initiés de la part des responsables de la Fed ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Unsound Banking : Pourquoi la plupart des banques du monde sont sur le point de s'effondrer**

par Doug Casey 15 mars 2023

Doug Casey's  
INTERNATIONAL MAN



Vous pensez sans doute qu'une discussion sur les "bonnes pratiques bancaires" sera un peu ennuyeuse. En fait, la banque devrait être ennuyeuse. Et nous sommes certains que les responsables des banques centrales du monde entier - dont beaucoup ont des problèmes de sommeil - le souhaiteraient.

Ce bref article explique pourquoi le système bancaire mondial n'est pas sain et ce qui différencie une banque saine d'une banque bancale. Je soupçonne qu'il n'y a pas une personne sur mille qui comprenne la différence. En conséquence, l'économie mondiale repose aujourd'hui sur des banques non saines qui gèrent des monnaies non saines. Les deux ont considérablement dégénéré par rapport à leurs origines.

La banque moderne est née de l'orfèvrerie du Moyen-Âge. Pour être orfèvre, il fallait disposer d'un stock de métaux précieux, et pour gérer ce stock de manière rentable, il fallait savoir acheter et vendre du métal et le stocker en toute sécurité. Ces capacités ont permis d'accéder facilement au métier de prêteur et d'emprunteur d'or, c'est-à-dire au métier de prêteur et d'emprunteur d'argent.

Aujourd'hui, la plupart des gens savent à peine que, jusqu'au début des années 1930, les pièces d'or étaient utilisées dans le commerce quotidien par le grand public. En outre, l'or garantissait la plupart des monnaies nationales à un taux de convertibilité fixe. Les banques étaient des entreprises comme les autres, rien de spécial. Elles ne se distinguaient des autres entreprises que par le fait qu'elles stockaient, prêtaient et empruntaient des pièces d'or, non pas à titre accessoire, mais en tant qu'activité principale. Les banquiers étaient devenus des orfèvres sans marteau.

Jusqu'à une date récente, les dépôts bancaires se répartissaient strictement en deux catégories, en fonction des préférences du déposant et des conditions offertes par les banques : **les dépôts à terme et les dépôts à vue**. Bien que la distinction entre ces deux catégories se soit perdue au cours des dernières années, le respect de cette différence est un élément essentiel d'une pratique bancaire saine.

**Dépôts à terme.** Avec un dépôt à terme - *un compte d'épargne, par essence* - le client s'engage à laisser son argent au banquier pendant une période déterminée. En contrepartie, il perçoit une commission (intérêt) déterminée pour le risque qu'il prend, pour le désagrément qu'il subit et pour permettre au banquier d'utiliser l'argent du déposant. Le banquier, sûr de disposer d'une certaine quantité d'or pour une durée déterminée, est en mesure de le prêter ; il le fera à un taux d'intérêt suffisamment élevé pour couvrir ses dépenses (y compris les intérêts promis au déposant), financer une réserve pour pertes sur prêts et, si tout se passe comme prévu, réaliser un bénéfice.

Un dépôt à terme implique un engagement de la part des deux parties. Le déposant est bloqué jusqu'à la date d'échéance. Comment un banquier avisé pourrait-il promettre de rendre à un déposant à terme son argent sur demande et sans pénalité, alors qu'il prévoit de le prêter ?

En acceptant des dépôts à terme, un banquier est un négociant en crédit, agissant en tant qu'intermédiaire entre les prêteurs et les emprunteurs. Pour éviter les pertes, les banquiers préféraient généralement prêter sur des actifs productifs, dont les revenus offraient l'assurance que l'emprunteur pourrait couvrir les intérêts à leur échéance. Ils n'étaient prêts à prêter qu'une fraction de la valeur d'un actif mis en gage, afin de garantir une marge de sécurité pour le principal. Et seulement pour une durée limitée, par exemple contre la récolte d'une culture ou la vente d'un stock. Enfin, ils ne sont accordés qu'à des personnes de bonne réputation, ce qui constitue la première ligne de défense contre la fraude. Les prêts à long terme étaient l'apanage des syndicats d'obligations.

Il s'agit des dépôts à terme. Les dépôts à vue étaient d'une toute autre nature.

**Les dépôts à vue.** Les dépôts à vue sont appelés ainsi parce que, contrairement aux dépôts à terme, ils sont payables au client sur demande. C'est la base des *comptes chèques*. Le banquier ne paie pas d'intérêts sur l'argent, puisqu'il est censé ne jamais en avoir l'usage ; au contraire, il a nécessairement facturé une commission au déposant :

1. assumer la responsabilité de garder l'argent en sécurité, disponible pour un retrait immédiat, et
2. gérer le transfert de l'argent si le déposant le souhaite, soit en émettant un chèque, soit en

transmettant un récépissé d'entrepôt qui représente l'or en dépôt.

Un banquier honnête ne devrait pas plus prêter l'argent du dépôt à vue qu'Allied Van and Storage ne devrait prêter les meubles que vous l'avez payé pour entreposer. Les récépissés d'entrepôt pour l'or étaient appelés billets de banque. Lorsqu'un gouvernement les émettait, on les appelait monnaie. Les lingots d'or, les pièces d'or, les billets de banque et la monnaie constituaient ensemble l'offre de moyens de transaction de la société. Mais leur quantité était strictement limitée par la quantité d'or effectivement disponible pour les gens.

Les bons principes bancaires sont identiques aux bons principes d'entreposage de tout type de marchandise, qu'il s'agisse d'automobiles, de pommes de terre ou de livres. Ou de l'argent. Les principes bancaires sains n'ont rien de mystérieux. Mais les activités bancaires dans le monde entier sont fondamentalement mauvaises depuis que les banques centrales parrainées par les gouvernements ont commencé à dominer le système financier.

**Les banques centrales** sont l'un des piliers du système financier mondial actuel. En achetant de la dette publique, les banques peuvent permettre à l'État, pendant un certain temps, de financer ses activités sans recourir à l'impôt. À première vue, il s'agit d'un "repas gratuit". Mais il s'agit en fait d'une pratique assez pernicieuse, qui est à l'origine de la dépréciation des monnaies.

Les banques centrales peuvent sembler faire partie intégrante du paysage cosmique, mais elles sont en fait une invention récente. La Réserve fédérale américaine, par exemple, n'existait pas avant 1913.

### Des activités bancaires douteuses

La fraude peut se glisser dans n'importe quelle entreprise. Un banquier, voyant l'or d'autrui dormir dans son coffre-fort, pourrait se dire : *"Quel est l'intérêt d'extraire de l'or du sol d'une mine pour le remettre dans le sol dans un coffre-fort ?* Les gens font des chèques avec cet or et utilisent ses billets de banque. Mais l'or lui-même ne bouge que rarement. Un banquier agité pourrait conclure que, même s'il s'agit d'une fraude à l'égard des déposants (en fonction de ce que la banque leur a promis exactement), il pourrait facilement créer beaucoup plus de billets de banque et les prêter, et garder 100 % des intérêts pour lui.

Laissés à eux-mêmes, certains banquiers s'y essaieraient. Mais la plupart veilleraient à ne pas aller trop loin, car le jeu s'arrêterait brutalement en cas de doute sur la capacité de la banque à remettre de l'or à la demande. L'arrivée des banques centrales a apaisé cette crainte en introduisant un prêteur en dernier ressort. La banque centrale étant toujours prête à accorder des crédits, les banquiers sont libres de faire des promesses qu'ils savent ne pas pouvoir tenir seuls.

### Le fonctionnement actuel des banques

Autrefois, lorsqu'une banque créait trop de monnaie à partir de rien, les gens finissaient par s'en apercevoir et une "ruée sur les banques" se matérialisait. Mais lorsqu'une banque centrale autorise toutes les banques à faire la même chose, cela est moins probable, à moins que l'on apprenne qu'une banque individuelle a fait des prêts vraiment stupides.

À l'origine, les banques centrales ont été justifiées - en particulier la création de la Réserve fédérale aux États-Unis - comme un instrument de stabilité économique. Le châtiment occasionnel des banquiers imprudents et de leurs clients stupides était une excuse pour que le gouvernement intervienne dans le secteur bancaire. Comme cela s'est produit dans de nombreux cas, un problème occasionnel et local a été "résolu" en le rendant systémique et en le logeant dans une institution nationale. C'est un peu comme la façon dont le gouvernement gère le problème des incendies de forêt : les éteindre rapidement apporte un bénéfice immédiat et visible. Mais la conséquence tardive et oubliée de cette action est qu'elle permet l'accumulation de bois mort pendant des décennies. Désormais, lorsqu'un incendie se déclare, il peut s'agir d'une conflagration qui ne se produit qu'une fois par siècle.

Dans le monde entier, les banques fonctionnent désormais selon un système de "**réserves fractionnaires**". Dans notre exemple précédent, notre bon banquier gardait une réserve de 100 % sur les dépôts à vue : il détenait une once d'or dans son coffre-fort pour chaque billet d'une once qu'il émettait. De plus, il ne pouvait prêter que le produit des dépôts à terme, et non des dépôts à vue. Un système de "réserves fractionnaires" ne peut pas fonctionner dans un marché libre ; il doit être imposé par la loi. Il ne peut pas non plus fonctionner lorsque les billets de banque sont échangeables contre une marchandise, comme l'or ; les billets de banque doivent avoir "cours légal" ou être strictement de la monnaie fiduciaire qui peut être créée par fiat.

Le système de réserves fractionnaires est la raison pour laquelle les banques sont plus rentables que les entreprises normales. Dans n'importe quel secteur, des rendements moyens élevés attirent la concurrence, qui réduit les rendements. Un banquier peut prêter un dollar, qu'un homme d'affaires peut utiliser pour acheter un gadget. Lorsque le vendeur du gadget redépense le dollar, le banquier peut le prêter à nouveau avec intérêt. La bonne nouvelle pour le banquier est que ses gains sont composés plusieurs fois. La mauvaise nouvelle, c'est qu'en raison de l'effet de levier pyramidal, une défaillance peut se produire en cascade. Dans chaque pays, la banque centrale modifie périodiquement le pourcentage de réserve (théoriquement, de 100 % à 0 % des dépôts) que les banques doivent conserver auprès d'elle, en fonction de la manière dont les bureaucrates en charge perçoivent l'état de l'économie.

Quoi qu'il en soit, aux États-Unis (et en fait presque partout dans le monde), la protection contre les retraits massifs des banques n'est pas assurée par des pratiques saines, mais par des lois. En 1934, pour rétablir la confiance dans les banques commerciales, le gouvernement américain a institué la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC), qui assure les dépôts à hauteur de 2 500 dollars par déposant et par banque, avant de porter la couverture à 250 000 dollars aujourd'hui. En Europe, le montant garanti par l'État est de 100 000 euros.

L'assurance FDIC couvre environ 9 800 milliards de dollars de dépôts, mais l'institution ne dispose que de 126 milliards de dollars d'actifs. Cela représente environ un centime par dollar. Je serais surpris si la FDIC ne faisait pas faillite et ne devait pas être recapitalisée par le gouvernement. Cet argent - plusieurs milliards - sera probablement créé de toutes pièces en vendant de la dette du Trésor à la Fed.

Le système bancaire à réserves fractionnaires, avec tous ses attributs malheureux, est essentiel au système financier mondial tel qu'il est actuellement structuré. Vous pouvez planifier votre vie en tenant compte du fait que les gouvernements et les banques centrales du monde entier feront tout ce qu'ils peuvent pour maintenir la confiance dans le système financier. Pour ce faire, ils doivent à tout prix empêcher une déflation. Et pour ce faire, ils continueront à imprimer davantage de dollars, de livres, d'euros, de yens, etc.

[\*\*▲ RETOUR ▲\*\*](#)

## **.La Fed a finalement cassé quelque chose**

**Jim Rickards 14 mars 2023**

**DAILY RECKONING**



On dit souvent que la Fed augmente les taux d'intérêt jusqu'à ce que quelque chose se brise. Eh bien, c'est le cas aujourd'hui.

L'effondrement de la Silicon Valley Bank (SVB) a vraiment mis Jay Powell et la Fed dans l'embarras.

La semaine dernière, M. Powell a fait un témoignage très optimiste devant le Congrès sur la nécessité de maintenir une position agressive contre l'inflation. Les marchés tablaient même sur une probabilité de 80 % d'une hausse des taux de 0,50 % lors de la réunion du FOMC de la semaine prochaine.

Mais quelle différence une semaine peut faire.

Aujourd'hui, le marché n'accorde aucune chance à une hausse des taux de 0,50 %. Il n'y a littéralement aucune chance. Les chances d'une modeste hausse de 0,25 % sont désormais de 70 %.

Je suis d'ailleurs d'accord avec cette prédiction. Je pense que la Fed relèvera ses taux de 0,25 %.

N'oublions pas que la Fed elle-même est en partie responsable de l'effondrement de la SVB (outre la terrible gestion des risques par la banque elle-même).

### La Fed a "cassé quelque chose"

Le resserrement agressif de la politique monétaire de la Fed depuis mars dernier a exercé une pression à la hausse sur les rendements obligataires, ce qui a fait baisser la valeur des obligations elles-mêmes (rappelons que les rendements obligataires et les prix des obligations évoluent dans des directions opposées).

La SVB détenait un nombre exceptionnellement élevé d'obligations d'État de longue durée, qui sont particulièrement sensibles aux hausses de taux d'intérêt. Le bilan de la SVB subissait de lourdes pertes en raison de la chute des prix des obligations de son portefeuille.

Je n'entrerai pas dans les détails de l'effondrement de SVB, mais la chute des prix des obligations due à la hausse des rendements a joué un rôle sous-jacent. Et c'est ainsi que la Fed a joué un rôle dans l'effondrement.

La Fed a "cassé quelque chose".

La SVB n'est manifestement pas la seule banque à détenir des obligations d'État à long terme. La Fed va-t-elle continuer à relever agressivement les taux et risquer de nouvelles faillites bancaires, voire une nouvelle crise financière ? C'est peu probable.

La Fed doit s'assurer que le système bancaire est sain, ou du moins aussi sain qu'il peut l'être dans le monde financier extrêmement faussé d'aujourd'hui.

Cela signifie qu'elle doit faire marche arrière dans ses projets de resserrement. Cela signifie que la Fed va devoir laisser filer l'inflation. Cela signifie un dollar plus faible.

Je reviendrai longuement sur le SVB et ses répercussions dans les semaines et les mois à venir. Pour l'heure, concentrons-nous sur une classe d'actifs en particulier qui revient toujours au premier plan en période de stress financier : **l'or**.

### La constante dorée

L'or et les autres matières premières ne disparaissent jamais. Qu'il s'agisse d'or, d'argent, de pétrole, de gaz naturel, de cuivre ou de produits agricoles, ces produits seront toujours demandés et devraient toujours figurer sur la liste

des alternatives possibles aux actions, aux obligations et aux liquidités.

Par le passé, j'ai toujours recommandé d'allouer une part importante de liquidités pour faire face aux tempêtes financières. C'est toujours le cas. Mais aujourd'hui, nous devons ajouter une mise en garde sur la nécessité d'être très sélectif dans le choix des banques.

À l'heure actuelle, les matières premières telles que l'or sont très majoritairement libellées en dollars sur les marchés mondiaux. Cela ne veut pas dire que toutes les transactions se font en dollars, mais le prix des matières premières est fixé en dollars.

Si vous payez dans une autre devise, il s'agit d'un problème de taux de change ; vous paierez un montant dans une autre devise (le dollar canadien, le dollar australien, l'euro ou la livre sterling, etc).

Actuellement, il existe dans le monde entier d'importants mouvements en faveur de l'abandon du dollar comme moyen d'échange. Cela concerne le rôle du dollar en tant que monnaie de paiement. Il y a une différence entre le rôle d'une **monnaie de paiement** et celui d'une **monnaie de réserve**.

## Le rôle du dollar

Le rôle du dollar en tant que monnaie de réserve n'est pas menacé dans l'immédiat, même s'il diminuera à long terme. Cependant, de nombreux efforts sont déployés pour remplacer le dollar en tant que monnaie de paiement.

L'Arabie saoudite et la Chine discutent de l'utilisation du yuan chinois (CNY) pour payer le pétrole. Les BRICS+ réfléchissent activement à une nouvelle monnaie de paiement adossée aux matières premières, qui serait utilisée par leurs membres. D'autres organisations multilatérales font de même.

Lorsque les paiements passent du dollar à d'autres monnaies, la valeur de change du dollar devrait diminuer et celle des autres monnaies (principalement l'euro) devrait augmenter. Cela signifie que le prix en dollars des produits de base augmentera à mesure que la valeur de change du dollar diminuera.

Cette situation est fondamentalement inflationniste. Toutefois, l'inflation peut être une bonne chose si vous possédez des biens durables, notamment de l'or. La valeur en dollars américains de ces actifs devrait augmenter.

Bien que l'or et l'argent soient des substituts de l'argent (ou de l'argent réel), cela ne signifie pas que l'inflation des prix des matières premières se limitera à l'or et à l'argent. Nous la verrons dans :

L'or, l'argent, le pétrole, le gaz naturel, l'eau, le cuivre, les métaux stratégiques, les produits agricoles, les terres agricoles et les autres actifs liés aux matières premières. Les actions du secteur minier ne sont pas en reste.

## L'or est le canari dans la mine de charbon

Le prix de l'or a tendance à évoluer (dans un sens ou dans l'autre) loin devant les autres. Mais les investisseurs ne sont en aucun cas limités à l'or. Je surveille l'or parce que c'est le meilleur moyen de suivre l'évolution du dollar. Mais une fois que le dollar s'affaiblit (prix de l'or plus élevé), il existe des centaines de façons de tirer parti de cette tendance.

D'ailleurs, il y a une énigme dans tout cela qui est difficile à comprendre au début, mais qui devrait s'avérer précieuse pour les investisseurs. Lorsque les gens me demandent si le dollar monte ou descend, je leur réponds : "Par rapport à quoi ?".

En effet, un jour donné, il est tout à fait possible que le dollar soit à la hausse par rapport au yen japonais et à la

baisse par rapport à l'euro en même temps. C'est l'une des raisons pour lesquelles les analystes utilisent des indices du dollar tels que DXY et Bloomberg, car ils regroupent toutes les devises dans un panier.

Un problème subsiste néanmoins, car il faut toujours comparer des monnaies entre elles. Cela ne vous aidera pas beaucoup s'il y a une crise financière mondiale (en commençant par le SVB ?) et que la confiance dans toutes les monnaies est menacée en même temps.

Ce genre de panique pourrait même ne pas apparaître dans l'indice. C'est comme dix personnes qui sautent d'un avion et se tiennent la main. Elles ne bougent pas du tout les unes par rapport aux autres, mais elles tombent toutes au même rythme par rapport au sol.

Quel est le sol dans cette analyse ? C'est l'or. L'or n'étant pas une monnaie de banque centrale, c'est le seul moyen de mesurer objectivement le dollar.

Cela signifie que l'on peut très bien se trouver dans une situation où l'indice du dollar se renforce (c'est ce qui se passe actuellement avec l'indice du dollar américain), mais où le prix de l'or en dollars augmente (ce qui signifie que le dollar s'affaiblit). Ainsi, le dollar se renforce (par rapport à l'indice) et s'affaiblit (par rapport à l'or) en même temps.

La solution à cette énigme est que toutes les devises s'affaiblissent par rapport à l'or, mais que certaines s'affaiblissent plus rapidement, ce qui peut faire monter l'indice du dollar.

Ma recommandation en cas de panique financière : gardez un œil sur l'or.

[\*\*▲ RETOUR ▲\*\*](#)

## **Le renflouement paniqué des dépôts bancaires par Washington... voici ce qui vient ensuite**

par David Stockman 17 mars 2023

Doug Casey's  
INTERNATIONAL MAN



Pourquoi jeter l'éponge maintenant ? Il s'agit de la bataille tardive de la Fed contre l'inflation, qui montre peu de signes de succès.

Pourtant, c'est ce que le troupeau de droit de Wall Street exige bruyamment. Comme d'habitude, ils veulent que les indices boursiers recommencent à remonter après une sécheresse prolongée et utilisent la prétendue « crise

financière » parmi les petites banques comme prétexte.

Eh bien, non, il n'y a pas de crise évitable dans le petit secteur bancaire. Comme nous l'avons démontré à propos de SVB et de Signature Bank, et ce ne sont que la partie émergée de l'iceberg, les cow-boys téméraires qui dirigeaient ces institutions ont mis en danger leurs déposants non assurés, et les deux devraient maintenant avoir leur juste part.

À savoir, les options d'achat d'actions des dirigeants du secteur ont plongé ou sont devenues sans valeur, et c'est exactement ainsi que le capitalisme est censé fonctionner. De même, sur un marché libre honnête, leurs gros déposants négligents devraient également perdre leur chemise.

Après tout, qui a jamais dit à ces derniers qu'ils étaient garantis 100 cents sur le dollar par l'Oncle Sam ? C'était donc leur travail, et non la responsabilité de l'État, de veiller à la sécurité de leur argent.

Si le peuple américain voulait réellement que les grands garçons soient renfloués, le Congrès a eu des décennies depuis au moins la crise de l'épargne et des prêts dans les années 1980 pour légiférer sur un filet de sécurité pour tous les déposants. Mais ce n'était pas le cas pour la bonne raison que des garanties de dépôt à 100 % seraient une recette infaillible pour la spéculation imprudente des banquiers sur l'actif de leurs bilans ; et aussi parce qu'il n'y avait pas de consensus pour mettre les contribuables en danger au nom de l'argent de travail des entreprises Fortune 500, des petites entreprises, des fonds spéculatifs, des déposants aisés et d'un assortiment de VC, fondateurs, start-ups et milliardaires de la Silicon Valley, parmi d'innombrables autres personnes non méritantes.

Et pour pleurer à haute voix, oubliez cette bêtise sur les renflouements ne coûtent pas un centime aux contribuables parce qu'ils sont payés par les banques via des paiements de primes d'assurance au fonds FDIC. Eh bien, oui, lorsque le Congrès veut déguiser une taxe, il l'appelle une « prime d'assurance », comme si ses victimes avaient le choix d'opter ou non pour une couverture. Mais lorsque 18 billions de dollars de dépôts sont évalués afin de renflouer les gros déposants négligents qui n'ont prêté aucune attention à ce qui arrivait à leur argent, alors c'est une taxe onéreuse sous un autre nom.

En conséquence, le renflouement paniqué par Washington de 9 000 milliards de dollars de dépôts non assurés détenus par de grandes et petites entreprises, des fonds spéculatifs et des clients aisés au cours du week-end n'était donc rien de moins qu'un cadeau à ceux qui ne le méritaient pas. Et maintenant, nous découvrons que les deux banques qui ont été explicitement financées à 100% par l'Oncle Sam - SVB et Signature Bank - étaient profondément engagées dans l'investissement et la conduite éveillées. Cela rend le renflouement de Janet Yellen & Co. particulièrement exaspérant.

Pour crier à haute voix, c'est ainsi que le poison de l'éveil et de l'ESG s'est répandu comme une traînée de poudre parmi les entreprises américaines en premier lieu. Ce dernier aurait normalement dû être un rempart des valeurs conservatrices et du bon sens, mais des années d'argent ultra-facile de la part de la Fed et le précédent de renflouement après renflouement depuis les années 1980 ont permis aux hauts dirigeants de lever le nez sur la meule de la sécurité et de la sécurité. rentabilité durable au profit d'un agenda purement politique.

Quoi qu'il en soit, l'inflation fait toujours rage et les salariés en prennent encore sur le menton. En février, les salaires réels ont chuté pour le 23e mois consécutif. La Fed doit donc s'en tenir à son manuel anti-inflationniste, qu'il arrive l'enfer ou les hautes eaux. Cela signifie qu'il doit continuer à augmenter les taux jusqu'à ce que leur niveau après inflation soit significativement positif, ce qui n'est pas encore le cas.

En effet, contrairement à Tall Paul Volcker à la fin des années 1970, qui a hérité des rendements du Trésor à 10 ans à -2,0 % et les a portés à +10 % au cours des prochaines années, les taux d'intérêt réels sont encore profondément sous-marins, comme nous le montrons ci-dessous. Les cris pour arrêter les augmentations de taux sont donc tout simplement absurdes.

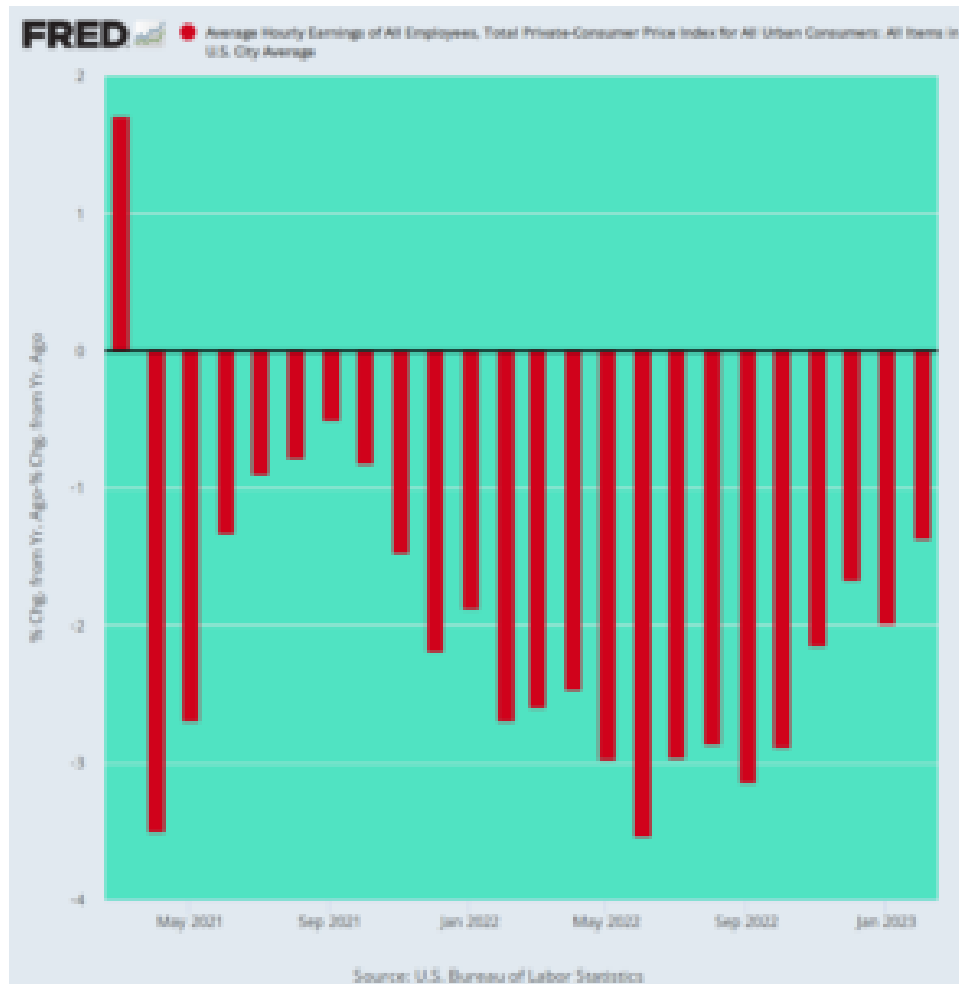
En fait, dans n'importe quel monde sain d'esprit, ce ne sont même pas des "augmentations". Il s'agit d'une normalisation attendue depuis longtemps des taux d'intérêt qui ont été absurdement épinglés à zéro pendant plus d'une décennie.

Et la Fed ne devrait certainement pas jeter l'éponge sur la hausse des taux en raison d'une « crise » proclamée par Wall Street dans le petit secteur bancaire. C'est le cri du loup de longue date de la classe des spéculateurs qui ont décampé dans les canyons numériques de Wall Street.

Oui, les banques régionales jouaient vite et librement avec l'argent des déposants, mais même les plus grandes d'entre elles ne représentaient pas une montagne de haricots dans le grand schéma du PIB national de 25 billions de dollars. Comme nous l'avons montré il y a quelques jours, la SVB et la Signature Bank, récemment disparues, représentaient chacune à peine 0,5 % des 30 000 milliards de dollars d'actifs du système bancaire du pays.

Si quelques autres banques locales et régionales doivent être fermées, qu'il en soit ainsi. [Tôt ou tard, le joueur de flûte devra être payé](#).

### Variation annuelle des gains horaires réels, de mars 2021 à février 2023



Sans aucun doute, voici le schéma du taux de variation annuel de l'IPC empilé sur deux ans. Au cours des 18 mois qui ont suivi janvier 2021, il est passé de 1,9 % à 7,1 %. Pourtant, malgré la prétendue campagne anti-inflationniste de la Fed depuis mars 2022, il n'y a pas eu de recul significatif par rapport au pic de juin 2022. Autrement dit, lorsque vous supprimez les «effets de base» de l'équation, il est clair que l'IPC est bloqué à des niveaux élevés depuis 40 ans à 7,0% depuis.

## Variation annuelle, IPC empilé sur deux ans :

- janvier 2021 : **1,9 %** ;
- juin 2021 : 2,9 % ;
- janvier 2022 : 4,5 % ;
- juin 2022 : **7,1 %** ;
- juillet 2022 : 6,8 % ;
- août 2022 : 6,7 % ;
- septembre 2022 : 6,8 % ;
- octobre 2022 : 7,0 % ;
- novembre 2022 : 7,0 % ;
- décembre 2022 : 6,8 % ;
- janvier 2023 : 7,0 % ;
- Février 2023 : 7,0 %

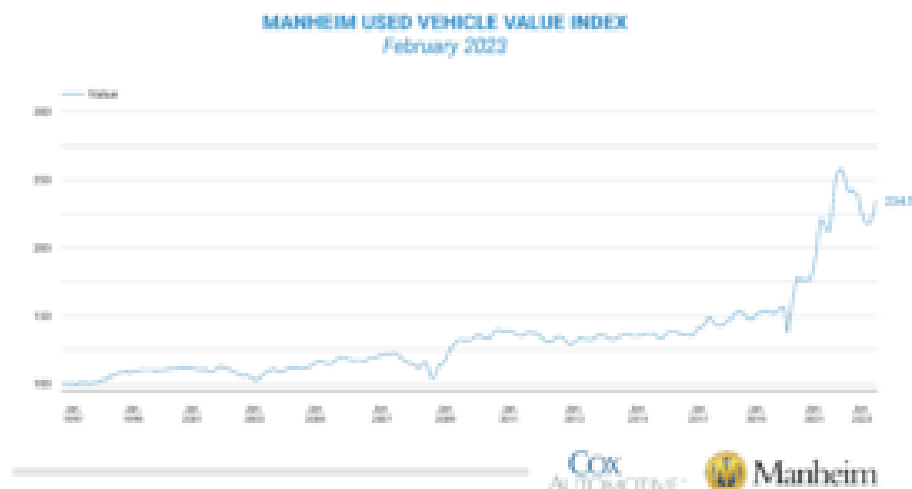
Ce n'est pas non plus l'étendue des signes avant-coureurs d'inflation dans le rapport de février sur l'IPC. Par exemple, la chute des prix des voitures d'occasion et le renouvellement des loyers demandés étaient censés sauver la situation, ramenant rapidement le taux global de l'IPC vers l'objectif de 2,00 % de la Fed.

Mais cela ne se produit pas, du moins dans le monde réel. En matière de véhicules d'occasion, rien ne fait plus autorité que l'indice des enchères de voitures d'occasion de Manheim. Mais cet indice du monde réel remonte, alors même que les visières vertes du BLS insistent sur le fait que les prix des véhicules d'occasion continuent de baisser.

## Changement de l'indice des véhicules d'occasion de Manheim par rapport à l'indice des véhicules d'occasion de l'IPC

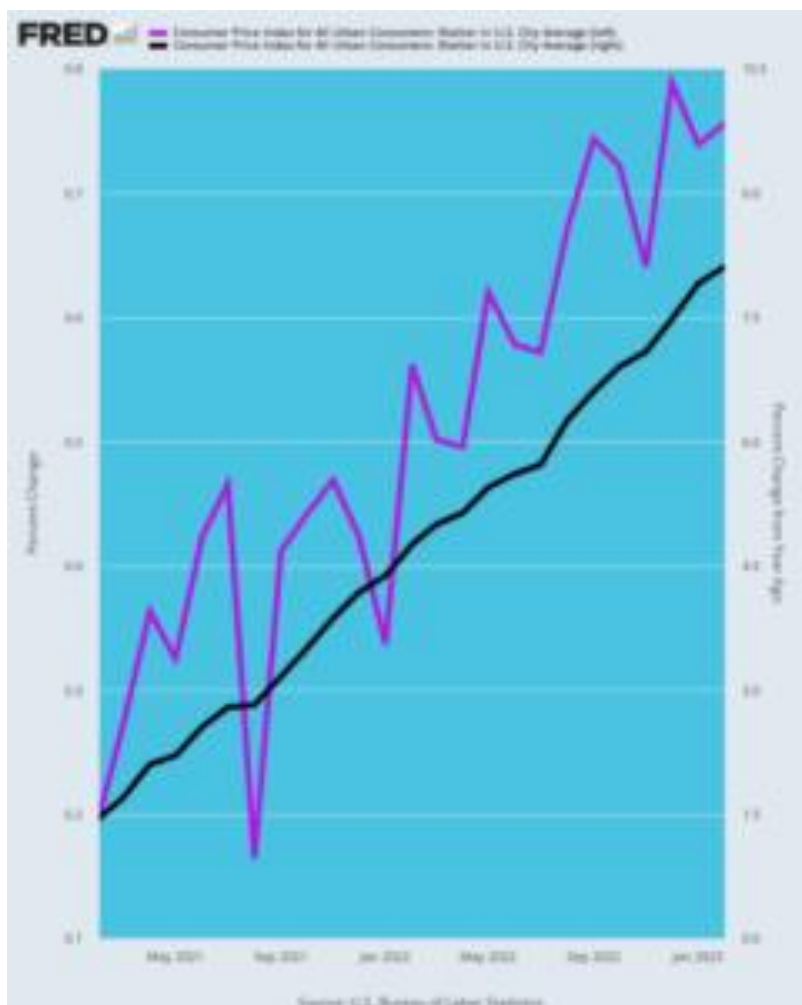
- Un mois (février) : +4,3 % contre -2,8 % ;
- Trois mois : +7,8 % contre -5,3 % ;
- Six mois : +2,0 % contre -11,0 %

Finalement, bien sûr, le BLS apportera des révisions et des ajustements pour rattraper le monde réel, ce qui signifie que le prétendu impact anti-inflationniste des prix des voitures d'occasion se transformera bientôt en un rappel.



De même, l'indice du logement de l'IPC pour février était en hausse à un record proche de 0,8 % sur une base M/M et de 8,1 % par rapport à février dernier. Comme le montre le graphique, cette composante, qui représente 24 % du poids de l'IPC global et 40 % de l'IPC de base, continue d'accélérer, et non de ralentir.

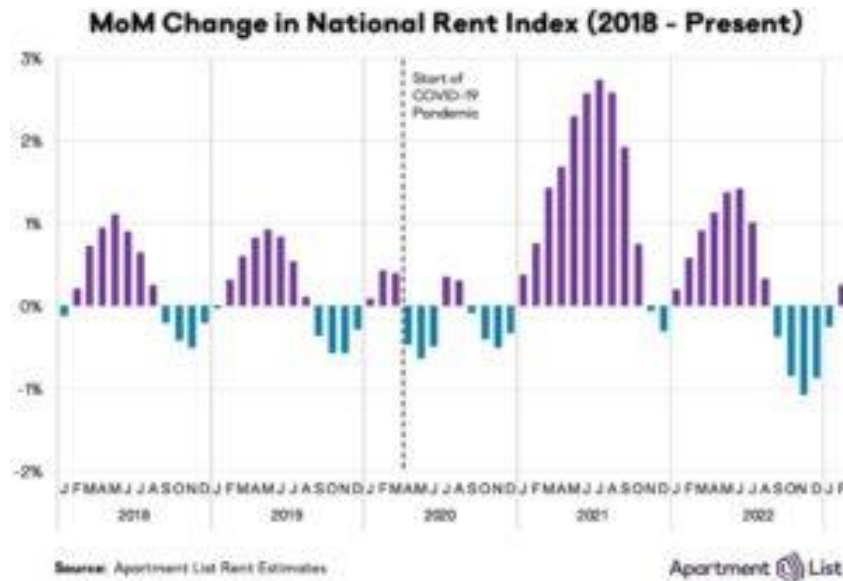
### Variation de l'indice du logement de l'IPC, mois/mois (violet) et année/année (noir), 2021 à 2023



Comme nous l'avons noté précédemment, l'argument selon lequel les « loyers demandés » ont fortement chuté au cours de la seconde moitié de 2022 et que l'IPC déclare donc de manière erronée les augmentations de loyer ne tient pas. Cela parce que les « loyers demandés » sur les nouveaux contrats ne représentent au mieux que 1/12 du marché locatif, et les chiffres communiqués par les sociétés immobilières privées ne sont pas corrigés des variations saisonnières.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les tarifs de location baissent toujours à l'automne, puis remontent au printemps et au début de l'été. En fait, comme prévu, le rapport de février de la liste des appartements était de retour en territoire positif.

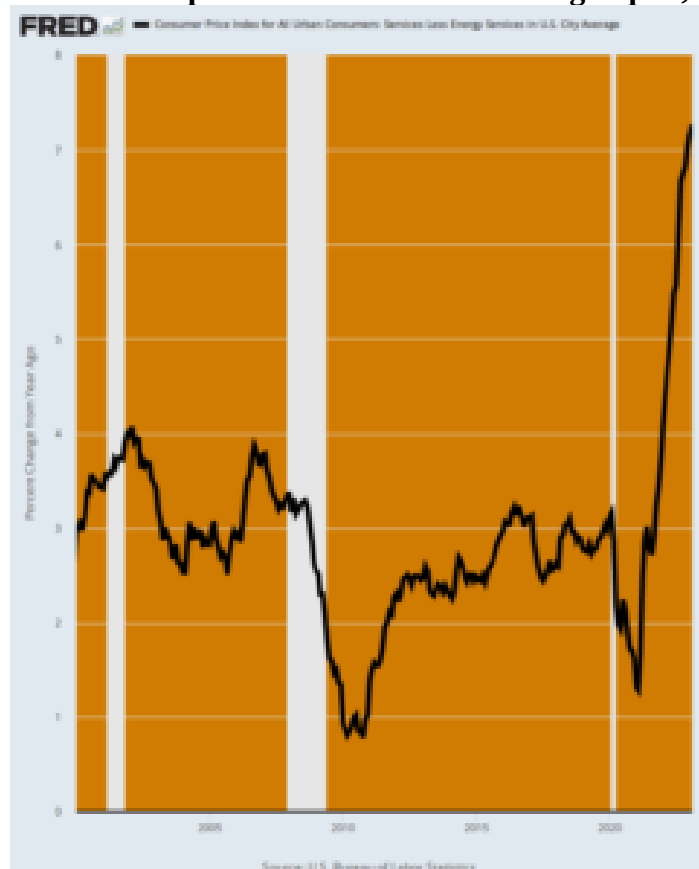
Quoi qu'il en soit, ce que l'indice du logement de l'IPC capture, c'est l'augmentation continue du loyer total, et pas seulement les nouveaux contrats exécutés au cours du mois en cours. Et cela signifie que pour le reste de cette année au moins, même si le marché global du logement continue de s'affaiblir, les loyers moyens seront nettement plus élevés d'une année sur l'autre.



Enfin, il y avait un autre élément dans le rapport de février qui se moque de l'affirmation selon laquelle l'IPC est sur le point de plonger et que la Fed peut donc retirer son pied du cou des joueurs de Wall Street. À savoir, plus de 60 % de l'IPC est représenté par les services moins les services énergétiques, et cette composante a augmenté de 7,3 % sur une base Y / Y, marquant le plus grand gain de ce type en 41 ans !

La Fed doit donc garder le nez sur la meule anti-inflationniste. Il n'est même pas encore près de renverser la tendance.

### Variation Y/Y de l'IPC pour les services moins énergétiques, 2000 à 2023



Quant à la question des banques gérées imprudemment, n'est-il pas enfin temps que toutes les parties

concernées – y compris les gros déposants – paient le prix de leur indifférence irréfléchie et téméraire au risque financier ?

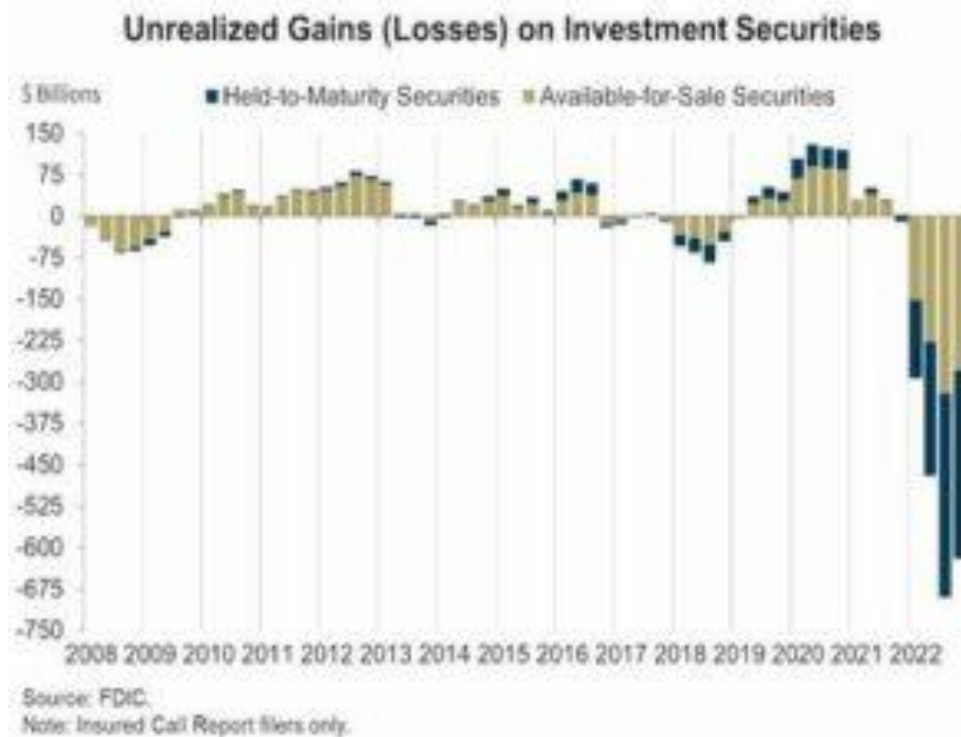
Pour rappel, le déroulement des marchés financiers en 2022 a été un signal d'alarme criant que les portefeuilles bancaires dépareillés étaient un accident de train qui attendait de se produire. Après tout, l'UST à 30 ans a chuté de **39,2 %** , marquant la plus forte baisse sur un an depuis, eh bien, 1754 !

De même, l'UST à 10 ans a chuté de **17,8 %** , une autre vaporisation record de valeur. C'est pourquoi, bien sûr, les pertes non réalisées du portefeuille bancaire sont passées de 15 milliards de dollars au quatrième trimestre 2021 à 650 milliards de dollars au quatrième trimestre 2022. Et personne ne cachait la balle - chaque centime de ces pertes potentielles a été signalé dans les documents trimestriels de la SEC.

Pourtant, et pourtant, les dirigeants des banques et les déposants non assurés sont restés les bras croisés parce que ces risques croissants ne se répercutaient pas sur le compte de résultat, provoquant ainsi une chute encore plus importante des cours des actions bancaires. Toute la théorie derrière cette plus grande épidémie de négligence bénigne était que tous les titres du Trésor et de l'Agence touchés générant ces pertes potentielles seraient détenus jusqu'à leur échéance et remboursés intégralement.

Hélas, ce prédicat n'était valable que dans la mesure où les déposants non assurés restaient assis sur leurs mains en permanence, et que des gens imprudents comme Peter Thiel et Ken Griffin ne criaient jamais "au feu dans le théâtre".

Ils l'ont fait, bien sûr, puis les plus grands imbéciles de Washington ont décrété une garantie de dépôt de 9 000 milliards de dollars au cours de délibérations paniquées à la Maison Blanche dimanche après-midi.



Alors maintenant que 18 000 milliards de dollars de dépôts bancaires américains ont été totalement euthanasiés économiquement par les génies de Washington, comment empêcher les directions bancaires de se déchaîner du côté actif de leur bilan ?

Après tout, ils ont déjà gagné des sommes d'argent impies en déséquilibrant leurs bilans, et maintenant c'est

Katie-bar-the-door.

En effet, le fiasco de la Signature Bank est une affiche pour l'art de frapper de faux profits sur des bilans dangereux. Pas loin sous la surface, nous trouvons le même vieux coupable de faillite bancaire : à savoir, des dépôts très bon marché grâce à la Fed, dépareillés avec des actifs à rendement sensiblement plus élevé mais problématiques.

Ainsi, en 2022, Signature Bank a gagné en moyenne 3,11 % sur ses 114,3 milliards de dollars d'actifs productifs, tandis que son coût de financement n'était que de 0,88 % sur ses 103,4 milliards de dollars de dépôts. En dollars, les actifs ont généré 3,56 milliards de dollars de revenus bruts, tandis que la banque n'a versé que 0,913 milliard de dollars sur ses dépôts.

Hélas, s'il s'agissait de gadgets, les chiffres ci-dessus équivaldraient à une marge brute en livres sterling de 74 % . Et la marge nette d'intérêts de 2,54 milliards de dollars qui en a résulté n'a pas non plus été engloutie par les frais généraux et administratifs. Les charges d'exploitation nettes/revenus de frais se sont élevés à seulement 700 millions de dollars, faisant de Signature Bank une mine d'or apparente en 2022

Pourtant, juste comme ça, c'était parti!

La raison en est que son compte de résultat était trop beau pour être vrai. La banque s'occupait principalement d'opérations commerciales dans les domaines du droit, de l'immobilier et d'autres services professionnels. En conséquence, comme dans le cas de SVB, 90 % de sa base de dépôts n'étaient pas des comptes d'épargne maman et pop assurés par la FDIC, mais consistaient en des soldes de trésorerie de fonctionnement de ses entreprises clientes.

Parallèlement, 70,2 milliards de dollars de ses 114,3 milliards de dollars d'actifs productifs étaient constitués de prêts commerciaux, d'hypothèques et de baux, qui représentaient 2,80 milliards de dollars de son revenu brut de 3,56 milliards de dollars, en raison d'un rendement moyen de 4,0 % sur cette partie du portefeuille.

Ainsi, au cœur de l'opération se trouvait un rendement des actifs de 4 % assorti d'un coût de dépôt de 0,88 %. Et aussi un portefeuille d'actifs très illiquides et collants (par exemple, les prêts médailles de taxi et les prêts hypothécaires pour les logements à faible revenu) assortis de dépôts potentiellement chauds et mobiles, si jamais ses déposants non assurés devenaient nerveux et prenaient la fuite.

Ils l'ont fait, et en une minute à New York, la machine à profits de la Signature Bank s'est évaporée. Et cela sans parler de son portefeuille de titres à revenu fixe qui était considérablement sous-marin en raison du bain de sang sur le marché des titres à revenu fixe de l'année dernière.

La seule chose qui manque au tableau financier de Signature Bank est qu'elle ne faisait pas partie des 30 SIFI (institutions financières d'importance systémique) trop grandes pour faire faillite, qui ont reçu une garantie dérobée des déposants non assurés par Dodd-Frank. Ensuite, comme JP Morgan, ses frais de dépôt auraient été encore moins chers et ses faux profits encore plus abondants.

À partir de 18 h 15 dimanche soir, bien sûr, chaque banque dispose désormais du filet de sécurité à 100 % pour les dépôts non assurés. Cela signifie que les 5 000 banques encore vivantes auront toutes les chances d'ignorer leurs déposants et de jouer à des jeux encore plus artificiels et rémunérateurs en déséquilibrant leurs actifs et leurs passifs.

En d'autres termes, les banques ont été bien trop rentables grâce à la répression financière insensée de la Fed et à l'aléa moral endémique des régimes de réglementation bancaire et d'assurance des dépôts. La demi-douzaine de banques SIFI les plus importantes ont en fait enregistré plus de 1 000 milliards de dollars de revenus nets au cours des huit dernières années, exactement parce que les génies de Washington ont soutenu et

considérablement réduit leurs frais de portage des dépôts.

La réponse standard à tout cela de Washington et de Wall Street est de ne pas s'inquiéter car les nouveaux pouvoirs des régulateurs bancaires empêcheront les cow-boys de mettre en gestation davantage de SVB et de banques de signature.

Eh bien, voici ce que Michael Barr, le principal régulateur bancaire du Federal Reserve Board, avait à dire jeudi dernier alors que l'incendie de la SVB faisait déjà rage :

**"Les banques que nous réglementons, en revanche, sont bien protégées contre les paniques bancaires grâce à un solide éventail d'exigences prudentielles."**

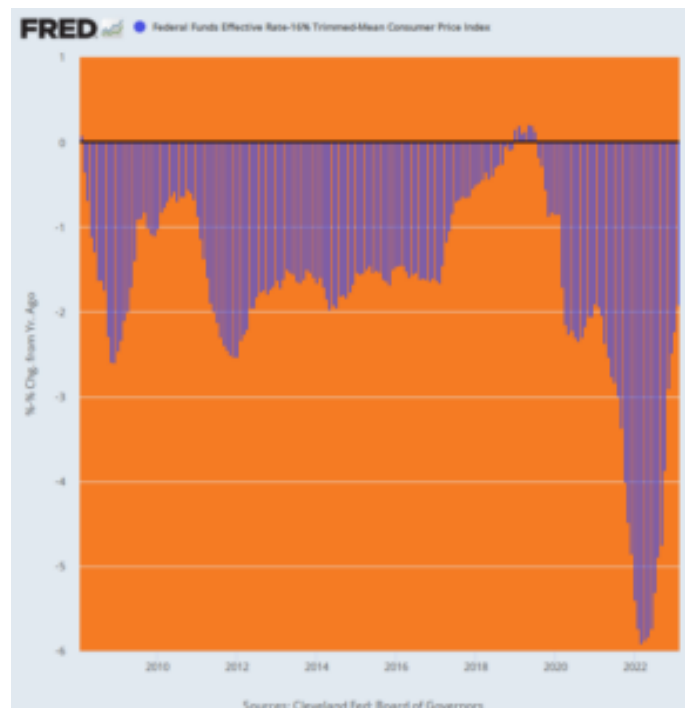
Ou, comme Elon Musk aurait pu le dire, financement assuré !

Donc, en fin de compte, il n'y a pas de crise financière évitable. Ce qu'il y a équivalait à une parodie financière systématique qui remonte au régime du marché monétaire affreusement bas que la Fed a maintenu depuis la veille de la crise financière en 2008, couplé au mal de l'assurance des dépôts, à la fois de jure et *de facto* .

La politique implicite de la Réserve fédérale, telle que mesurée par le niveau corrigé de l'inflation de son taux cible des fonds fédéraux, a été de faire exploser le système bancaire en l'inondant de coûts de dépôt très bon marché.

En fait, au cours des **180 mois** écoulés depuis Lehman, il n'y a eu que **sept mois** où le taux réel était positif ; et même alors, il n'était positif que d'un cheveu, comme le montrent les barres bleues au-dessus de la ligne zéro dans le graphique ci-dessous au début de 2019.

### Taux des fonds fédéraux corrigé de l'inflation, 2008-2023



De même, il devrait désormais être évident que l'assurance-dépôts n'a rien à voir avec une monnaie saine ou un secteur bancaire prudent. Il est resté en place pendant des décennies parce qu'il s'agit d'une *politique sociale* – protection du petit gars – qui se fait passer pour une mesure de stabilisation financière.

Mais il ne se stabilise pas – il se déstabilise de manière inhérente et flagrante, comme cela a été implicite dans toutes les crises financières du dernier demi-siècle.

Donc, s'ils veulent une «politique sociale» pour le petit gars et les dames aux cheveux bleus, donnez à ces gens l'accès à un compte d'épargne gouvernemental de 250 000 \$ payant 50 points de base d'intérêt à perte de vue. Pour tous les autres, laissez-les être les chiens de garde de leur propre argent dans le système bancaire commercial.

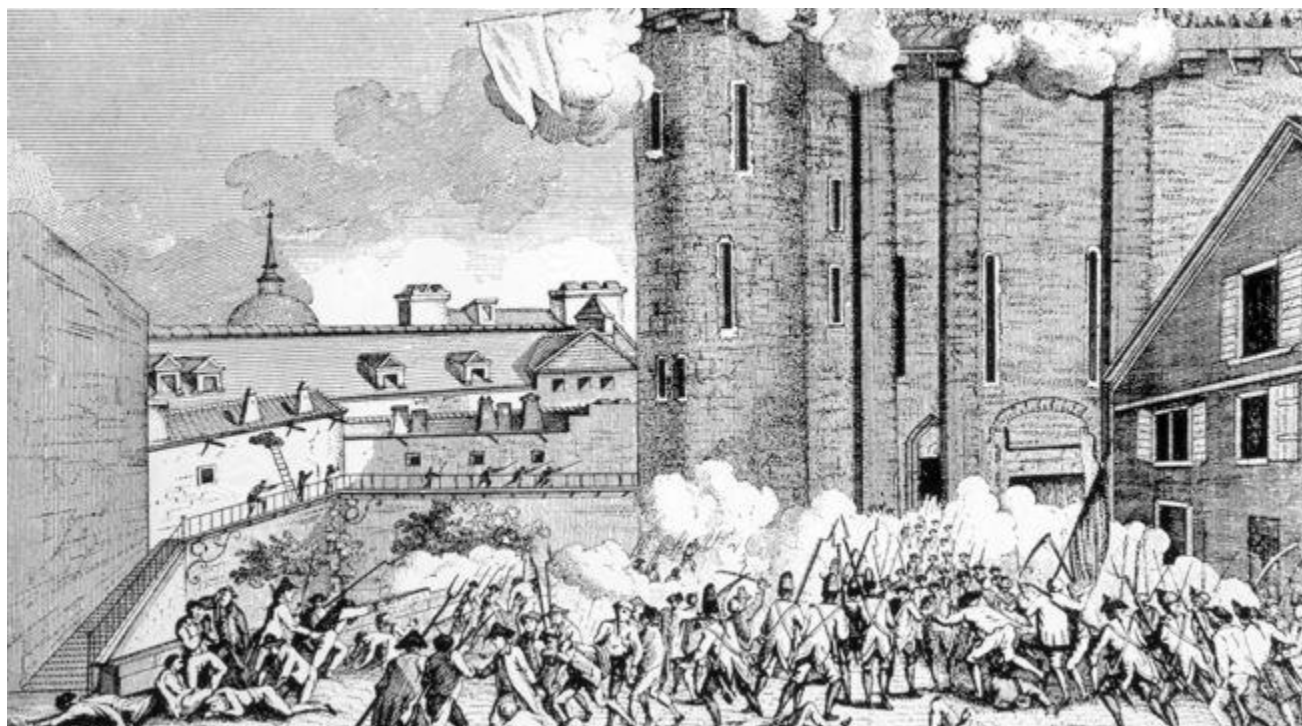
C'est le prédicat même d'un système bancaire stable et d'une prospérité durable du marché libre.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Les Américains sont-ils prêts à prendre la Bastille ?**

Brian Maher 15 mars 2023

DAILY RECKONING



"Donnez une arme à un homme et il braquera une banque", affirmait Tyrell Wellick, un personnage de télévision fictif, avant d'ajouter de façon lapidaire : "Donnez une banque à un homme et il braquera tout le monde" :

***"Donnez une banque à un homme et il volera tout le monde".***

La banque - le système bancaire - volera bientôt tout le monde. Elle le fera pour rembourser les déposants de la Silicon Valley Bank, actuellement sous séquestre.

Les autorités de régulation insistent sur le fait que ce vol n'est pas un "sauvetage". En effet, le contribuable n'est pas directement mis à contribution. Et il est vrai que ce n'est pas le cas.

Pourtant, le contribuable est probablement titulaire d'un compte. Et les coûts imposés aux banques pour rembourser les déposants de la Silicon Valley Bank seront répercutés sur le titulaire du compte sous la forme de suppléments et de frais plus élevés.

Il s'agit d'un vol indirect - un vol à distance. Il s'agit néanmoins d'un vol.

## La justice ?

Un homme disposant de 250 001 dollars à déposer sur un compte bancaire ignore-t-il que la Federal Deposit Insurance Corporation ne garantira que 250 000 dollars ? Qu'il perdra chaque dollar supplémentaire si la banque fait faillite ?

Nous pensons qu'il en est parfaitement conscient. Même un homme aux moyens modestes... comme votre rédacteur en chef... en est conscient.

Pourtant, M. Moneybags et nombre de ses semblables ont délibérément et sciemment vidé plus de 250 000 dollars sur des comptes individuels à la Silicon Valley Bank.

Subissent-ils la justice dans le cadre du système de profit et de perte, selon les règles établies de la banque ?

Non. Au lieu de cela, ils reçoivent un très gros chèque, tandis que d'autres reçoivent une très grosse facture.

C'est une justice bien étrange. Voulez-vous la qualifier d'anti-justice ? Nous nous contenterons de dire que vous avez notre permission.

## Les Américains atteindront-ils le point de rupture ?

Nous sommes conscients que la grande majorité des déposants sauvés n'étaient pas des particuliers, mais des entreprises.

Pourtant, un sauvetage est un sauvetage.

Un système pourri par l'anti-justice peut-il perdurer ? Nous n'en sommes pas tout à fait convaincus.

Nous admettons qu'il a perduré pendant très longtemps. Nous admettons en outre qu'il peut encore durer.

Mais nous sommes également conscients qu'il existe des "points de rupture".

Un homme sera poussé et poussé... jusqu'à ce qu'il ne puisse plus être poussé.

Pensons à la Révolution française de 1789. En ce jour des Ides de mars, nous le ferons. Peut-être qu'en jetant un coup d'œil en arrière... nous pourrions en quelque sorte regarder vers l'avant.

## Il n'y aura jamais de révolution ici

De notre cofondateur, M. Bill Bonner :

*Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la France était devenue la plus grande puissance d'Europe, le pays le plus riche et le plus peuplé du monde occidental et le leader incontesté dans les domaines de l'art, de la science, de la philosophie, de l'éducation, de la cuisine, de la mode, de l'architecture... et, bien sûr, de la viticulture. Il possédait les gens les plus riches du monde, les femmes les plus jolies et le meilleur alcool.*

*Elle comptait également les économistes les plus éclairés - les physiocrates - dont Adam Smith s'inspirait pour ses meilleures idées.*

*Un sondage effectué au début des années 1780 aurait pu montrer que les Français étaient extrêmement optimistes et confiants. Et pourquoi ne le seraient-ils pas ? La dernière grande crise financière - provoquée par la bulle du Mississippi de John Law - avait éclaté plus de 60 ans auparavant. Et le monde avait-il déjà vu quelque chose d'approchant la splendeur de Versailles ?*

Puis vint 1789 et ses délires révolutionnaires :

*Mais en 1789, les foules parisiennes sont arrivées au carrefour de l'histoire et ont viré à gauche. Elles remplacent un monarque absolu au pouvoir très limité par une république populaire qui n'est bridée ni par le bon sens ni par la décence.*

Ajoute le politologue et journaliste autrichien Erik von Kuehnelt-Leddihn (dates 1909-1999) :

*Une grande partie de ce qui peut nous sembler positif aujourd'hui - libéralité, intellectualité, humanisme - nous avait déjà été apporté par l'absolutisme libéral et courtois, tandis que la Révolution française, qui utilisait tous ces mots, n'a fait en réalité que les éteindre brutalement.*

## Les étincelles révolutionnaires

Quelle étincelle - ou quelles étincelles - a mis le feu aux poudres révolutionnaires ?

**Caveat lector :** Vous ne tenez pas un livre d'histoire entre vos mains. Vous tenez plutôt entre vos mains un bulletin d'information financière... et un bulletin peu recommandable de surcroît.

Son rédacteur en chef n'est pas un historien au pupitre. Il s'agit plutôt d'un populo dans un fauteuil qui s'adonne aux simplifications, aux demi-vérités, aux erreurs et aux pompes du genre.

Nous poursuivons néanmoins... dans l'esprit d'une recherche érudite...

Tout d'abord, il y avait le système des domaines, une hiérarchie féodale, une pyramide sociale. Au sommet se trouvait le Premier Domaine - l'église et son clergé officiant.

Au milieu, dans le deuxième domaine, se trouve la noblesse.

Au-dessous de la noblesse se trouvent les 98 % restants de la France, la base massive de la pyramide - le troisième pouvoir - les marchands, les commerçants, les avocats, les paysans, etc.

Le gouvernement tirait la majorité de ses recettes fiscales de ce troisième pouvoir. En d'autres termes, ce sont les 98 % inférieurs qui transportent l'essentiel du fret.

Les 98 % permettaient aux 2 % de rebondir dans une sorte d'opulence. Naturellement... les 98% se sont hérissés et ont rué dans les brancards sous le fardeau.

Mais ils étaient habitués à cette activité depuis des générations. Pourquoi, finalement, soulever un tollé en 1789 ?

## Les temps affamés

**Une armée marche sur l'estomac, dit-on. Un peuple aussi marche sur son estomac.**

Et dans les années 1780, le peuple français était en train de se désolidariser...

La France est la nation la plus peuplée d'Europe. C'est donc elle qui a le plus besoin de denrées alimentaires.

En 1783, une fantastique éruption volcanique - dans l'actuelle Islande - rejette tellement de suie que le soleil s'éteint.

L'hiver est rude. Et les récoltes de 1784 furent maigres, très maigres. Les étés suivants furent marqués par la sécheresse, les mauvaises récoltes... et la famine.

Les années 1787 et 1788 sont marquées par de nouvelles famines. Avec elles, l'inflation.

En effet, les maigres récoltes font grimper le prix de la farine, et donc celui du pain.

La faim et l'inflation forment une combinaison redoutable. Un ventre qui se rétrécit... associé à une monnaie qui se rétrécit... C'est une crise qui s'aggrave.

Le cœur se remplit de ressentiment et la tête d'idées.

Cela signifie - dans ce cas - une révolution.

Cela signifie le massacre de la civilisation. Cela signifie des rivières, des lacs, des mers et des océans de sang. Cela a signifié la guerre... en fin de compte.

Cela a signifié deux siècles de méfaits idéologiques d'une sorte ou d'une autre.

Lénine, Mao, Pol Pot, Castro et autres monstres du XXe siècle ont pris exemple sur les révolutionnaires français et leurs grandes saignées.

## L'Alan Greenspan du XVIIIe siècle

Nous avons négligé le rôle crucial d'un acteur essentiel... "l'Alan Greenspan du XVIIIe siècle" - Monsieur Jacques Necker - vers lequel nous nous tournons à présent.

Comme l'explique M. Bonner :

*Rien de tout cela n'aurait pu se produire sans les efforts de l'Alan Greenspan de la fin du XVIIIe siècle, Jacques Necker. C'est lui qui a remplacé l'économiste du laissez-faire Jacques Turgot au poste de ministre français des finances en 1776.*

*Les politiques de libre-échange de Turgot avaient le défaut fatal de toutes les règles raisonnables : elles profitaient à tout le monde et à personne en particulier. Turgot a dissous le système des guildes, éliminé la corvée (le travail forcé des paysans), imposé un simple impôt sur la propriété et s'est opposé à toute forme de privilège économique au détriment du bien commun. Il s'oppose même à Marie-Antoinette, en refusant d'accorder des faveurs à ses amis. Comme tout le monde en France au XVIIIe siècle, comme tout Américain au XXIe siècle, voulait avoir le privilège de faire les poches de quelqu'un d'autre, Turgot s'est finalement fait des ennemis dans presque toutes les classes sociales. Louis XVI, bien que responsable du bien-être de toute la nation, n'avait pas la force de s'opposer aux intérêts particuliers.*

*Turgot avait même une intuition prophétique et une vision de l'histoire semblable à la nôtre. Les périodes de progrès civilisé sont suivies, notait-il, par des périodes de barbarie et de folie...*

*Necker... favorisait des privilèges particuliers aux dépens de tous les autres. Plutôt que de taxer les citoyens pour financer les dépenses de l'État, Necker a emprunté - en contractant des prêts à court terme et à taux d'intérêt élevé qui ont mené le gouvernement au bord de la faillite. Ensuite, Necker a eu recours*

à **des astuces comptables** pour montrer que le gouvernement dégagait en fait un excédent ! Les pigeons ont adoré.

*Repoussé une première fois en 1781, Necker est rappelé à la veille de la révolution de 1788 pour une nouvelle dose de sa magie financière. Mais il est trop tard. Les anciens élixirs miracles - dettes plus lourdes et livres de comptes truqués - ne fonctionnent plus ; la banqueroute est inévitable. Les aristocrates se débarrassent à nouveau de lui - le 14 juillet 1789. La foule, qui a encore confiance, est tellement déçue... qu'elle se dirige vers la Bastille.*

## L'histoire ne se répète pas, mais elle rime

L'histoire ne se répète pas. Mais elle rime, comme l'a dit le grand scalawag Mark Twain.

Les Américains se dirigeront-ils vers leur propre Bastille ? Peut-être l'ont-ils déjà fait dans un sens...

Remplacez le 14 juillet 1789 par le 6 janvier 2021... remplacez la Bastille par le Capitole des États-Unis... et vous aurez peut-être une rime.

La cadence est un peu décalée, bien sûr.

Le seul sang qui a coulé au Capitole est celui d'un vétéran de l'armée de l'air de 35 ans, transpercé par le pistolet d'un policier du Capitole.

Aucune tête n'a été mise au pilori - les pieds ont simplement été posés sur le bureau de Nancy Pelosi.

Les maraudeurs sont sortis peu de temps après être entrés... et sont rentrés chez eux.

Ils n'étaient pas non plus affamés. D'après les apparences, c'est plutôt le contraire qui s'est produit.

En bref, l'Amérique de 2021 n'est pas la France de 1789. L'Église est sans punch, la noblesse américaine est une contradiction dans les termes, aucun roi ne nous trouble.

## Rimes

Mais des millions d'Américains croient-ils qu'ils sont dirigés et exploités par une élite dominatrice ?

Croient-ils qu'ils languissent à la base de la pyramide économique... alors que la pointe de la pyramide vit dans l'opulence - presque royalement ?

Beaucoup le croient, oui. Croient-ils que le président de la Réserve fédérale - quel qu'il soit - est un Jacques Necker moderne ?

Là encore, nombreux sont ceux qui le croient.

Sont-ils prêts pour un homme sur un cheval blanc ? Nous ne le savons pas.

Mais beaucoup croient, à tort ou à raison, qu'un homme aux cheveux blancs a été frauduleusement élu au détriment d'un homme aux cheveux orange lors de l'élection présidentielle de 2020.

Voici une autre rime historique possible : Comme dans la France de 1789, l'inflation est libre.

Prenez une population frustrée par les élites... beaucoup se complaisent dans l'économie... perdent la foi dans les

élections.

Mettez le feu à l'inflation... et la rime de l'histoire pourrait bien se transformer en un terrible fracas.

Une prédiction ? Non, bien sûr. Nous suggérons simplement une possibilité. Elle est peu probable.

Mais la Révolution française de 1780 l'était aussi...

▲ [RETOUR](#) ▲

## .Un gâchis géant

### Une autre crise gouvernementale, un autre acronyme gouvernemental stupide...

Bill Bonner 14 mars 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de San Martin, en Argentine...



*Voici un autre beau gâchis dans lequel vous nous avez mis.*

**~Oliver Hardy**

Nous sommes presque désolés pour Jerome Powell. Il a mis le monde entier dans un autre beau pétrin. Et maintenant, les gens tournent vers lui leurs yeux solitaires et fatigués.

*"Aidez-nous. Sauvez-nous. Guérissez-nous".*

Mais que peut-il faire ? Encore une chose stupide...

Nous avons de la famille qui nous rend visite, alors nous serons brefs.

Mais avant de commencer, nous voudrions remercier tous les lecteurs qui nous ont écrit

récemment pour nous faire part de leurs commentaires (pour la plupart positifs) sur notre service. Nombre de ces commentaires nous ont rendus humbles, nous demandant comment nous pourrions répondre à des attentes aussi élevées. Nous doutons d'être à la hauteur des éloges que nous avons reçus. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous sommes reconnaissants de votre soutien et que nous ferons de notre mieux pour le mériter.

Ces derniers jours, nous avons eu une illustration du fonctionnement des booms. Comment fonctionnent les crises. Et comment fonctionne la Fed. Nous avons également constaté que la Fed ne sera pas en mesure d'arrêter l'inflation.

### L'inflation non transitoire

Tout d'abord, la Fed a créé une bulle démesurée en maintenant les taux d'intérêt à un niveau trop bas pendant trop longtemps. Les gens ont emprunté pour profiter des taux bas. Ensuite, la Fed a effectivement "imprimé de l'argent" pour répondre à la demande, notamment de la part du gouvernement, qui distribuait des milliers de milliards de dollars de chèques "stimulants" et de prêts PPP.

Toute personne capable d'additionner  $2 + 2$  - à l'exception peut-être des doctorants qui travaillent pour la Fed - savait que l'inflation ne tarderait pas à se manifester. Et lorsqu'elle est apparue, la Fed a commis une autre énorme erreur. Elle a jugé l'inflation "transitoire". Il n'était pas nécessaire de prendre des mesures décisives.

Elle a ensuite tenté de contrer l'inflation, qui dépassait les 8 %, par de minuscules hausses de taux, de 50 ou 75 points de base seulement. Les spéculateurs de Wall Street peuvent ajouter, même si la Fed ne le peut pas. Pendant une année entière, ils pouvaient encore emprunter à un taux de 3 à 7 % inférieur à l'inflation. La dette a continué à augmenter. Les prix à la consommation aussi.

Le modus operandi de la Fed est d'alimenter les riches en argent (avec des taux d'emprunt ultra-bas)... tout en essayant d'empêcher que quelque chose de mauvais ne se produise en soutenant les marchés. Mais à mesure que la dette augmente, il se produit toujours quelque chose de grave... et la Fed ne fait qu'aggraver la situation en facilitant l'emprunt d'encore plus d'argent.

Voici la bonne nouvelle. La semaine dernière, deux banques qui s'adressaient aux investisseurs en capital-risque et aux fonds spéculatifs dans les secteurs de la technologie et de la cryptographie ont cédé. C'est ce à quoi on pouvait s'attendre. Elles ont pris de gros risques. Elles ont fait de gros bénéfices. Et puis leurs paris ont mal tourné.

Tout cela était évident... et prévisible. Et ce n'était pas bien grave. C'est pour cela qu'il y a des corrections, des dépanneuses et des pompes funèbres. Les gens font des erreurs. Les marchés s'emballent. Les choses doivent être remises à l'endroit... et rééquilibrées.

## Une autre crise, un autre acronyme stupide

Mais voilà que la Fed commet une nouvelle grosse erreur. En règle générale, les dépôts bancaires sont protégés par les autorités fédérales jusqu'à 250 000 dollars. Les dépôts plus importants ne le sont pas. Mais désormais, même les spéculateurs les plus gros, les plus riches et les plus téméraires peuvent se tourner vers les autorités fédérales pour obtenir un soutien financier. Extrait du Wall Street Journal...

### **Voici le **BTFP**, le mécanisme de crise de la Fed pour 2023**

*Parmi les mesures prises pour contrer les retombées de la faillite de la Silicon Valley Bank, la Réserve fédérale a annoncé la création d'un nouveau programme de prêt pour les banques : le Bank Term Funding Program (BTFP).*

*Ce programme permettra aux banques d'obtenir des avances de la Fed pour une durée maximale d'un an en mettant en gage des bons du Trésor, des obligations adossées à des créances hypothécaires et d'autres titres de créance. En autorisant les banques à mettre en gage leurs obligations, elles peuvent faire face aux retraits de leurs clients sans avoir à vendre leurs obligations à perte, ce que la Silicon Valley Bank a fait la semaine dernière, provoquant une ruée sur la banque....la Fed ne tiendra pas compte de la valeur de marché des garanties, qui, dans de nombreux cas, reflètent d'importantes pertes non réalisées dues à l'augmentation des taux d'intérêt.*

*...Le département du Trésor fournit 25 milliards de dollars de protection de crédit à la Fed, juste au cas où. "La Réserve fédérale ne prévoit pas qu'il sera nécessaire de puiser dans ces fonds de garantie", a déclaré la Fed dans son communiqué de dimanche soir.*

**C'est encore une fois le cas ! La Fed a aggravé une situation déjà difficile en protégeant les spéculateurs de leurs propres erreurs.** Le Washington Post commente :

### **La lutte de la Fed contre l'inflation vient d'être revue à la baisse**

*La crise, qui a déjà suscité une réponse importante de la part de la Fed et d'autres régulateurs sous la forme d'un nouveau mécanisme de prêt spécial et de mesures visant à indemniser les déposants des banques en faillite, soulève la question de savoir si la banque centrale peut continuer à augmenter les taux d'intérêt face à un système financier de plus en plus fragile.*

La Fed affirme qu'elle continuera à lutter contre l'inflation. Mais dès que l'inflation aura donné un coup de poing, la Fed plongera. Elle renflouera les banques (et leurs gros clients)... et les petits paieront plus cher pour tout.

**▲ [RETOUR](#) ▲**

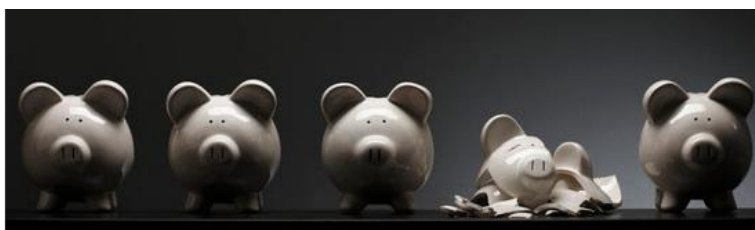
# .Le ciel et l'enfer

## Des crises bancaires à notre chapelle dans le ranch, un regard sur des fondations solides

Bill Bonner 15 mars 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de San Martin, en Argentine...



Comme prévu, lorsque le combat devient difficile, la Fed plonge.

C'est ce que nous observons actuellement... au ralenti.

Après la crise de 2008, les autorités fédérales ont insisté pour que les banques détiennent davantage de réserves. On leur a dit d'acheter des titres de créance sûrs, des obligations d'État (T-bonds). Les bons du Trésor étaient censés être un lest financier, conçu pour les protéger en cas de crise du marché.

Oh, si seulement Dame Nature, sous toutes ses formes et tous ses déguisements, coopérait !

Une tempête a éclaté la semaine dernière. Aujourd'hui chargées de dettes du Trésor, les banques sont beaucoup plus solides - sur le papier - qu'elles ne l'étaient en 2008. Mais que s'est-il passé ? Le lest a coulé. Et deux banques ont coulé avec lui.

### **Des renards dans le poulailler**

La banque californienne, Silicon Valley Bank, a un PDG, Greg Becker, qui était également directeur de la Fed de San Francisco. La banque new-yorkaise Signature est dirigée par Barney Frank, qui, avec Elizabeth Warren, a rédigé des parties essentielles de la réglementation bancaire de 2010.

Mais ni les régulateurs ni les réglementations ne les ont sauvés. Avec la hausse des taux d'intérêt, les actifs à rendement fixe, notamment les obligations, n'ont plus la même valeur qu'auparavant. Il y a deux ans, vous ne pouviez obtenir qu'un rendement de 1,5 % sur vos obligations du Trésor à 10 ans. Aujourd'hui, le rendement est de 3,7 %. Le flux de revenus de l'ancienne obligation ne vaut plus que la moitié de ce qu'il valait auparavant. En d'autres termes, la valeur des réserves des banques - leurs bilans - a diminué. Si cette tendance se poursuit, on

peut s'attendre à ce que de plus en plus de banques soient en difficulté. Et la Fed devra les renflouer... Ou renoncer complètement à augmenter les taux d'intérêt.

Le **Credit Suisse** est l'une des grandes banques que les gens surveillent. Naked Capitalism :

*L'effondrement de la banque de la Silicon Valley rapproche le Credit Suisse, le prêteur systémique le plus en difficulté au monde, de la limite.*

*...bien qu'elle ait perdu plus de 95 % de sa valeur marchande depuis 2008, elle est encore trop grande pour faire faillite.*

*Les actions du Credit Suisse Group AG, le prêteur systémique le plus en difficulté au monde, ont chuté de 15 % lundi (13 mars) pour atteindre un nouveau record à la baisse, avant de se redresser légèrement dans les dernières heures de cotation. L'action a encore baissé de 4 % depuis le début de la journée (12 heures HEC, 14 mars). Cette nouvelle crise de confiance dans le secteur bancaire mondial a également entraîné une nouvelle hausse du coût de l'assurance des obligations de CS contre le défaut de paiement. Les swaps de défaut de crédit à cinq ans sur la dette de CS ont atteint un nouveau record de 453 points de base lundi. Il s'agit du mouvement le plus important parmi 125 sociétés européennes de qualité supérieure suivies par Bloomberg.*

Le Credit Suisse sera-t-il le prochain à faire faillite ? Cela va-t-il faire paniquer les investisseurs et la Fed ? La Fed fera-t-elle publiquement marche arrière et commencera-t-elle à réduire ses taux ?

Nous ne savons pas... nous attendons les événements.

## **Une journée de travail honnête**



(Un autre jour, une autre ampoule. Source : Bill)

Pendant ce temps, notre petit-fils de 14 ans nous rend visite. Il vit dans la banlieue américaine

et n'a guère l'occasion de sortir hors de portée des téléphones, des iPad, des Tik Toks, des jeux vidéo et de tout ce qui occupe le temps et l'attention de la jeunesse américaine.

Ses parents disent qu'il s'ennuie à l'école et qu'il développe une "attitude d'adolescent".

Nous avons décidé que la meilleure chose à faire serait de le mettre au travail. Un travail physique.

Comme le savent les lecteurs de longue date de notre "blog", nous ne jouons pas au golf, nous ne chassons pas et nous ne sortons pas avec nos amis. Nous n'avons pas de télévision. Et le week-end, nous évitons d'ouvrir notre ordinateur, si nous pouvons le faire.

Au lieu de cela, nous trouvons des projets qui requièrent une activité physique... et qui nous donnent quelque chose à montrer en échange de notre temps. Menuiserie. Maçonnerie. Peinture. Nous faisons tout cela - mal.



*(Chapelle, vue arrière. Source : Bill)*

Il y a quelques années, ici à la ferme, nous avons commencé à construire une minuscule chapelle familiale. Elle est construite en blocs d'adobe, comme toutes les églises de la région, avec une croix - illuminée par le soleil - faite de bouteilles de vin.



*(In vino veritas. Source : Bill)*

L'autre particularité est le toit.

Nous avons commencé par faire quatre arcs en béton armé, pour former un carré à la base. Ce n'est pas du tout traditionnel, mais cela garantit la solidité de la structure.



*(Chapelle, vue latérale. Source : Bill)*

"Bonne idée", dit un ancien propriétaire, aujourd'hui voisin. "L'ancienne maison a été en grande partie détruite par un tremblement de terre dans les années 1920.

Des murs d'adobe ont été érigés sur les quatre côtés, à environ un pied des arcs en béton.

Pourquoi cet espace entre les arcs et les murs ? Nous ne nous en souvenons pas. Les plans ont été esquissés sur un bout de papier... puis perdus. Peut-être l'idée était-elle simplement de lui donner, de l'intérieur, une forme plus complexe et plus intéressante.

Un toit voûté a été façonné à partir de douves de tonneaux que nous avons prélevées sur des tonneaux de vin en chêne abandonnés depuis longtemps. Le bois des tonneaux, posé sur les arcs en béton, a constitué l'ossature du toit. La chair du toit a été fabriquée à partir de petites cannes, posées sur les douves des tonneaux... et recouvertes de boue. Comme il pleut très peu ici, c'est la même boue qui a été utilisée pour fabriquer les briques d'adobe et le toit lui-même.

### Une base solide

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits du résultat. Mais lorsque nous l'avons quittée l'année dernière, elle n'était toujours pas terminée... Nous sommes donc revenus cette fois-ci avec du travail à faire - le plancher. Il restait des blocs de bois très dur - du quebracho - provenant d'un plancher de la maison. Les blocs sont lourds et presque impossibles à couper, mais ils forment une belle surface lorsqu'ils sont polis.

Il n'y en a pas assez pour faire tout le sol, alors nous les utiliserons pour faire une bordure autour du sol de la chapelle... et une croix au centre.

Nous avons commencé samedi, en utilisant notre petit-fils comme 'porteur de hod' et 'garçon de boue'. Nous lui avons montré comment "tamiser" le sable pour en retirer les cailloux. Ensuite, il a appris à le mélanger avec de la chaux dans une brouette, à ajouter de l'eau et à obtenir une consistance crémeuse.

"Grand-père, je peux poser les blocs ?

"Je ne sais pas... il faut être très habile. Les blocs ne sont pas tous de la même taille. Tu dois t'assurer qu'ils sont bien plats sur le dessus".

Nous lui avons montré comment poser un lit de mortier... en faisant des crêtes pour qu'il soit plus facile à écraser. Puis nous avons tapé sur le bloc avec un marteau jusqu'à ce que le haut du bloc soit aligné avec les autres blocs.

"Je peux le faire, grand-père.

La première rangée de blocs que nous avons posée n'était pas la meilleure. Il a fallu les reprendre et les refaire. Nous avons découvert que c'était une erreur d'essayer de les aligner avec le mur. La base du mur est en pierre, ce qui permet de maintenir les briques de terre au-dessus du sol. Mais elle est irrégulière.

"Comment as-tu appris à faire ça, grand-père ?

"Oh... je suis un autodidacte."

"Un quoi... ?"

"Ça veut dire que j'ai appris tout seul."

"Tu veux dire par essais et erreurs."

"Surtout des erreurs. Mais c'est comme ça qu'on apprend tout. Soit votre erreur, soit celle de quelqu'un d'autre. Mais ce qui est bien dans la vie, c'est qu'elle corrige les erreurs... qu'on le veuille ou non. "

"Quel est le problème à l'école ?", avons-nous demandé.

"Oh... c'est juste ennuyeux. J'ai envie d'arrêter l'école."

"Que ferais-tu à la place ?"

"Je ne sais pas. Rien, je suppose."

"Ça n'a pas l'air très intéressant. Mais si tu veux abandonner l'école, tu peux m'aider. Nous pourrions faire ce genre de travail tous les jours."

Nous travaillions à l'intérieur, mais à genoux. Et il faisait chaud. Au bout d'un moment, l'enthousiasme pour le travail manuel a commencé à s'estomper.

"Combien de temps allons-nous faire ça, grand-père ?"

"Jusqu'à ce qu'ils nous appellent pour le dîner."

"Mais je dois étudier mon espagnol."

"Et si on finissait cette rangée, tu pourras aller étudier."

"D'accord..."

Les résultats sont médiocres. Mais ils permettront au vieil homme de couvrir son propre travail bâclé.

"Oui... ils sont un peu inégaux", admet-on. "J'ai laissé mon petit-fils le faire."

▲ [RETOUR](#) ▲

## L'élixir magique de la Fed

Comment une plus grande quantité du même "médicament" risque d'empoisonner le patient

Bill Bonner 16 mars 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de San Martin, en Argentine...



*"... Les banques que nous réglementons, en revanche, sont bien protégées contre les retraits massifs grâce à un ensemble solide d'exigences en matière de surveillance.*

~ **Michael Barr**, principal régulateur bancaire de la Fed, jeudi dernier

Les deuxième et troisième faillites bancaires les plus importantes de l'histoire des États-Unis continuent de faire la une des journaux financiers. CNN Business :

*Le Dow Jones chute de 500 points alors que les craintes concernant les banques se répandent.*

De notre point de vue, les faillites étaient attendues. Nous attendions que les choses se cassent... maintenant, elles se cassent. Et maintenant, d'une manière ou d'une autre, quelque part, un jour ou l'autre, par quelqu'un... les pertes doivent être prises en compte.

Qui les paiera ? C'est notre sujet du jour.

### Porteurs de sacs

"Aucune perte ne sera supportée par les contribuables", a déclaré Joe Biden lundi. Où étaient les "fact checkers", les chercheurs de vérité, à l'affût de la désinformation et des mensonges ? Ils ont dû prendre un jour de congé. Car s'il y a une chose sur laquelle on peut compter, c'est bien celle-ci : en fin de compte, les contribuables devront supporter les pertes, probablement sous la forme d'une inflation. Au fur et à mesure que les banques feront faillite, la Fed devra les renflouer... et finira par renoncer à ses augmentations de taux. Les prix à la consommation augmenteront ; les ménages paieront.

Qui d'autre couvrirait les pertes ?

Qui paie toujours ? La crise des S&L de 1980 - dans laquelle des membres du Congrès, les "Keating Five", ont joué un rôle de premier plan - a coûté 124 milliards de dollars aux contribuables.

Le sauvetage des banques en 2008, le TARP, a coûté 500 milliards de dollars. Le journaliste d'investigation Jim Bovard affirme que plus de 4 000 employés d'institutions financières ont reçu des primes de plus d'un million de dollars à la suite de ce sauvetage.

Le fantasme du "taux zéro" de la Fed, après 2008, a coûté 4 000 milliards de dollars aux épargnants américains.

Et grâce aux mesures de réforme de Barney Frank et d'Elizabeth Warren, en 2010, qui visaient à prévenir une nouvelle crise bancaire, les banques sont aujourd'hui accablées de 600 milliards

de dollars de pertes non réalisées sur leurs portefeuilles de titres d'État ou de titres garantis par l'État. Il ne s'agit pas seulement d'une perte "papier". Il s'agit d'une perte réelle. Quelqu'un devra payer.

## L'élixir magique

En général, il faut payer pour emprunter de l'argent... ce qui oblige à bien réfléchir à ce que l'on va en faire. Si le taux d'intérêt (après inflation) est de 4 % (le "hurdle rate")... vous devez trouver un investissement qui vous rapportera plus de 4 % d'intérêts. Sinon, vous vous heurterez à un mur, vous perdrez de l'argent... et vous perdrez l'estime de vos amis, de votre famille et de vos rivaux.

Normalement, il n'y a pas non plus beaucoup d'investissements qui vous rapportent... pour la raison évidente que lorsqu'il y a beaucoup de bons investissements, les gens empruntent pour les réaliser, et le taux de rendement minimal augmente. Le système s'autorégule normalement, empêchant une trop grande spéculation et un trop grand endettement.

Mais la Fed arrive avec son élixir magique : des taux d'intérêt inférieurs à l'inflation. Soudain, le "hurdle" disparaît. Presque tous les paris - cryptomonnaies, NFT, nouvelles technologies, obligations du Trésor ! - peut s'avérer payant.

C'est ainsi qu'entre 2009 et 2022, les gens ont emprunté à tort et à travers. Ils ont investi de manière imprudente. Et ils ont perdu prodigieusement.

Tout cela est très bien. Mais qu'en est-il maintenant ? Les décideurs vont-ils décider que ce sont eux - les principaux responsables de la bacchanale de l'emprunt - qui paieront les pertes ? Barney Frank, Elizabeth Warren, Joe Biden, Janet Yellen ? Non, dans leur sagesse, ils décideront que quelqu'un d'autre paiera.

Mais telle est la nature du monde riche en réglementations, pauvre en responsabilités et dépourvu de jugement. Personne ne devrait avoir à supporter les coûts de sa propre mauvaise santé, de son mauvais jugement, de son incompétence, de sa perte d'emploi ou de la faillite de sa banque. La personne "non logée" - qui a été expulsée parce qu'elle ne payait pas son loyer - pense que quelqu'un devrait lui fournir un logement décent. La mère "célibataire" attend du gouvernement qu'il lui fournisse des services de garde d'enfants. Quel que soit le besoin... le malheur... ou la faute, quelqu'un d'autre doit payer. La compagnie d'assurance... le gouvernement... les riches... quelqu'un doit vous tirer d'affaire !

## D'où vient le capital ?

Dans le cas présent, les autorités fédérales affirment que les riches actionnaires de la banque seront perdants, mais pas les riches déposants. Actuellement, les dépôts sont assurés par la FDIC à hauteur de 250 000 dollars. Or, 97 % des dépôts de Signature étaient supérieurs à ce

montant. Il s'agissait de comptes utilisés par des fonds spéculatifs, des entreprises et des spéculateurs, et non par des épargnants.

La banque elle-même n'a plus les moyens de rembourser ces déposants. Alors, d'où viendra l'argent ? Des décideurs qui étaient censés assurer la sécurité des banques ? Ou des escrocs de Wall Street qui ont utilisé l'argent bon marché de la Fed pour gagner des milliards - des trillions - au cours des 12 dernières années ? Ou encore les gouverneurs de la Fed, dont les taux d'intérêt ultra-bas ont créé la bulle qui se dégonfle aujourd'hui ?

Joe Biden affirme que les contribuables ne paieront pas un centime. Et patatras ! Les pertes ont disparu.

Que se passera-t-il ensuite ? Ray Dalio décrit un scénario. Markets Insider :

*Dans sa lettre d'information de mardi, le fondateur de Bridgewater Associates a qualifié les turbulences bancaires d'"événement très classique dans la partie très classique de l'éclatement de la bulle du cycle de l'endettement à court terme".*

*Le cycle dure environ sept ans, a expliqué M. Dalio. Dans la phase actuelle, l'inflation et la réduction de la croissance du crédit catalysent une contraction de la dette, selon M. Dalio, ce qui provoque une contagion jusqu'à ce que la Réserve fédérale revienne à une politique d'argent facile.*

Très probablement, quelques faillites bancaires supplémentaires... et **les autorités fédérales** feront un nouveau pas de géant vers un monde sans risque. Ils **prendront le contrôle de l'ensemble du système bancaire**, y compris les 9 000 milliards de dollars de dépôts non assurés.

Mais n'oubliez pas. Les autorités fédérales ne peuvent pas faire disparaître les pertes. Elles ne peuvent que les déplacer... des personnes qui les méritent vers celles qui ne les méritent pas.

**[▲ RETOUR ▲](#)**